Voix des communautés sur le changement climatique et l'adaptation du secteur de la santé dans le Nord du Canada

AOÛT 2019

Recherche, action et histoires de leurs participants 2012-2016

Rapport sommaire sur le Programme de recherche sur le changement climatique et l'adaptation du secteur de la santé pour les communautés du Nord des Premières nations et des Inuits de Services aux Autochtones Canada

Services aux Autochtones Canada
Indigenous Services Canada
Canada

Voix des communautés sur le changement climatique et l'adaptation du secteur de la santé dans le Nord du Canada

AOÛT 2019

Recherche, action et histoires
de leurs participants
2012-2016

Rapport sommaire sur le Programme de recherche sur le changement climatique et l'adaptation du secteur de la santé pour les communautés du Nord des Premières nations et des Inuits de Services aux Autochtones Canada

Préparé par
Deanna Matthews
(Programme sur le changement climatique et l'adaptation du secteur de la santé)
Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits,
ministère des Services aux Autochtones

Yukon River Inter-tribal Watershed
Inuvialuit
Gwich'in
Tr'ondëk Hwëch'in
Aklavik
Inuvik
Paulatuk
Ulukhaktok
Champagne-Aishihik
Na-Cho Nyak Dun
Kugluktuk
Cambridge Bay
Selkirk
Délįnę
Kluane
Little Salmon Carmacks
Dehcho
Tulít'a
BvehcHokǫ̀
Dettah N'Dilo
Denendeh
Rivière Jean-Marie
Łutsel K'e Dene
Nisga'a
Liard
K'átł'odeeche
Kakisa
Ka'a'gee Tu
Smith's Landing
Arviat

Climate Telling Community Projects

Table des matières

Termes clés **8**

Le changement climatique et la santé autochtone **9**

Résumé **10**

Recherche, action et histoires de leurs participants **13**

Sécurité alimentaire **14**

Little Salmon Carmacks, Yukon 15

Na-Cho Nyak Dun, Yukon 18

Nisga'a, Colombie-Britannique et Tr'ondëk Hwëch'in, Yukon 20

Dehcho, Territoires du Nord-Ouest 23

Behchokǫ, Territoires du Nord-Ouest 26

Arviat, Nunavut 29

Paulatuk, Région d'établissement d'Inuvialuit 32

Liard, Yukon 34

Pond Inlet, Nunavut 37

Kluane, Yukon 41

Ka’a’gee Tu, Territoires du Nord-Ouest 44

Kugluktuk, Nunavut 47

Aklavik, Région d’établissement Inuvialuit 50

Quaqtaq, Nunavik 53

Déljnę, Territoires du Nord-Ouest 56

Planification de l’adaptation 59

Rivière Jean-Marie, Territoires du Nord-Ouest 61

Sivunivut, Nunatsiavut 64

Nain, Nunatsiavut 67

Tulít’a, Territoires du Nord-Ouest 69

Tulít’a, Territoires du Nord-Ouest 72

Denendeh, Territoires du Nord-Ouest 75

Denendeh, Territoires du Nord-Ouest 77

Smith's Landing, Territoires du Nord-Ouest 80

Dettah N'Dilo et Kakisa, Territoires du Nord-Ouest 82

N'dilo 84

N'dilo, Territoires du Nord-Ouest 85

Cambridge Bay (Nunavut) 88

Iqaluit, Nunavut 91

Rigolet, Nunatsiavut 94

Transfert de connaissances 97

Dettah, Territoires du Nord-Ouest 98

Région désignée des Inuvialuit 100

Inuvik, Région désignée des Inuvialuit 102

Ulukhaktok, Région désignée des Inuvialuit 105

Łutsel K'e Dene, Territoires du Nord-Ouest 109

Iqaluit, Nunavut 112

Médecine traditionnelle 115

Little Salmon Carmacks, Yukon 116

Champagne-Aishihik, Yukon 119

Qualité de l'eau **121**

Yukon River Inter-tribal Watershed, Yukon 122

Pond Inlet, Nunavut 125

Accès à la terre **128**

Akulivik, Nunavik 129

Nisga'a, Colombie-Britannique et Tr'ondëk Hwëch'in et Gwich'in, Yukon 132

Whapmagoostui et Kuujjuaraapik, Nunavik 135

Santé mentale **138**

Rigolet, Nunatsiavut 139

Nain, Nunatsiavut 142

Rigolet, Nunatsiavut 145

BvehcHokǫ̀, Territoires du Nord-Ouest 148

K'átł'Odeeche, Territoires du Nord-Ouest 150

Selkirk, Yukon 154

Renforcement des capacités régionales : ateliers et comité de sélection **157**

Conclusions et priorités émergentes **159**

La voie à suivre **161**

Site Internet : Climatetelling.info **163**

Remerciements **164**

Bibliographie **166**

Termes clés

Programme sur le changement climatique et l'adaptation du secteur de la santé (PCCAS) : Le Programme sur le changement climatique et l'adaptation du secteur de la santé de Services aux Autochtones Canada a été mis sur pied pour renforcer les capacités des collectivités inuites et des Premières nations, permettant ainsi d'acquérir des compétences en recherche et d'élaborer des plans d'adaptation et des documents de communication en réponse à un environnement changeant et à son impact sur la santé humaine.

Savoir autochtone (SA), connaissances traditionnelles (CT), connaissances traditionnelles écologiques (CTE) : « L'accumulation continue de connaissances, de pratiques et de croyances sur les relations entre les êtres vivants dans un écosystème spécifique acquises par les Autochtones au cours de centaines ou de milliers d'années par le contact direct avec l'environnement, transmises d'une génération à l'autre et utilisées comme mode de survie. Ces connaissances comprennent les relations entre les personnes, les plantes, les animaux, les phénomènes naturels, les paysages et la chronologie des événements pour des activités telles que la chasse, la pêche, le piégeage, l'agriculture et la foresterie. Ils englobent la vision du monde d'un peuple, ce qui comprend l'écologie, la spiritualité, les relations humaines et animales et plus » (Service national des parcs du département de l'intérieur des États-Unis, 2017).

***Inuit Qaujimajatuqangit* (IQ) :** « Les croyances, lois, principes et valeurs des Inuits ainsi que les connaissances, les compétences et les attitudes traditionnelles » (ministère de l'Éducation du Nunavut, 2007).

Le changement climatique et la santé autochtone

« Les effets [du changement climatique] sur la santé sont multiples, variés et interdépendants. Les effets directs (inondations, chaleur, sécheresse, tempêtes), indirects (qualité de l'eau, pollution de l'air, changements d'affectation des terres, changements écologiques), sociaux (infrastructure, mobilité, statut socioéconomique, état de santé) et tous ces facteurs influent aussi sur la santé (blessures, maladies, empoisonnement, allergies, alimentation, stress et effets sur la santé mentale) ».
– Atelier du PCCAS, 2016

En 2009, le *Lancet* a désigné le changement climatique comme la plus grande menace pour la santé mondiale du 21e siècle. Le changement climatique outrepasse les frontières, il modifie la structure de la morbidité, nuit à la sécurité de l'eau et alimentaire, expose les vulnérabilités des établissements humains situés sur les régions de pergélisol fondant et est encore aggravé par la croissance de la population et la migration (Costello, et coll., 2009). Au cours des dernières années, des phénomènes climatiques extrêmes se sont produits à travers le Canada, avec des incendies endémiques en Colombie-Britannique et en Alberta, des inondations dans les Prairies, en Ontario et au Québec et des tempêtes de verglas dans tout le Canada atlantique.

« Les températures arctiques augmentent plus rapidement que la moyenne mondiale. L'Arctique se réchauffe plus de deux fois plus rapidement que le monde entier depuis 50 ans. En janvier 2016, l'Arctique était 5 °C plus chaud que la moyenne de 1981 à 2010 pour la région, soit 2 °C de plus que le précédent record établi en 2008 » (Programme de surveillance et d'évaluation de l'Arctique, 2017).

Malheureusement, les communautés qui contribuent le moins au changement climatique, en particulier dans le Nord, sont extrêmement vulnérables aux impacts négatifs de ce phénomène (Althor, Watson et Fuller, 2016). Les Premières nations et les Inuits constituent la plus grande partie de la population totale des Territoires du Nord-Ouest, du Nunavut, du Yukon, du Nunatsiavut et du Nunavik. Les changements climatiques affectent directement la santé des populations autochtones, menaçant la sécurité alimentaire par des fluctuations des distributions animales et des changements écosystémiques, prolongeant le trafic maritime dans les eaux arctiques qui perturbent les activités de subsistance, augmentant les blessures et les décès dus à l'instabilité de la glace et de la neige, découlant de phénomènes météorologiques imprévisibles et extrêmes et de températures à la hausse et diminuant la disponibilité de l'eau potable sûre en raison des polluants environnementaux libérés par la fonte glaciaire.

Les communautés autochtones du monde entier entretiennent des relations solides avec la terre, formant la base de la culture, de la spiritualité, de la cohésion sociale, de la santé et du bien-être général. À ce titre, le changement climatique représente une menace importante pour ces moyens de subsistance traditionnels (Ford et coll., 2008). Au cours des dernières décennies, les observations documentées par les Premières nations et les Inuits dans le paysage concordent avec les résultats scientifiques selon lesquels le changement climatique est maintenant « sans équivoque » (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, 2007).

Résumé

Le Programme sur le changement climatique et l'adaptation du secteur de la santé (PCCAS) est un service fourni par la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits de Services aux Autochtones Canada. Lancé en 2008 par Santé Canada, le PCCAS a été conçu pour renforcer les capacités des collectivités des Premières nations et des Inuits, permettant ainsi de développer des compétences en recherche, des plans d'adaptation et des documents de communication en réponse à un environnement changeant et à son impact sur la santé humaine. De 2008 à 2016, le PCCAS a appuyé 95 projets destinés à soutenir les Premières nations et les communautés inuites du Nord en tant que leaders de la recherche.

En 2016, PCCAS a été divisé en deux programmes régionaux : un programme nordique qui continue de se concentrer sur l'adaptation de la santé du Nord d'un point de vue régional (PCCAS Nord); et un nouveau programme méridional conçu pour refléter les travaux antérieurs réalisés dans le Nord et établir des efforts d'adaptation de la santé dans les collectivités des Premières nations au sud de la 60^{e} parallèle (PCCAS pour les Premières nations au sud de 60°N). En 2017, lors de la création de Services aux Autochtones Canada, la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits et le PCCAS ont été transférés à ce nouveau ministère.

De la planification initiale à la mise en œuvre, les communautés ont entrepris des projets de recherche qui répondent à leurs besoins et à leurs priorités de façon utile et propre à la localité. Les projets ont intrinsèquement adopté une approche pluridisciplinaire au travail d'adaptation, intégrant à la fois la science et les connaissances autochtones. L'intégration de deux volets de connaissances a renforcé la capacité de la communauté à répondre plus rapidement aux priorités émergentes.

Le rapport suivant résume les 57 projets de recherche axés sur la communauté qui ont été financés par le PCCAS de 2012 à 2016 alors qu'il faisait partie de Santé Canada. Chaque résumé a été partagé par les communautés elles-mêmes ou le représentant désigné des projets, car ils sont les gardiens de ces données. En tant que tel, le contenu du rapport a été élaboré par les communautés et est rédigé selon leur perspective.

Les « voix des communautés » sont également incluses dans ce rapport, qui propose des anecdotes supplémentaires à l'appui des profils de projet individuels. Ayant adopté le point de vue du changement climatique et de l'adaptation de la santé, les projets portent sur une variété de sujets, à savoir la sécurité alimentaire et l'accès à l'alimentation traditionnelle des pays, la protection et l'intégration des médicaments traditionnels, l'engagement des aînés et des jeunes, la sécurité des terres et la programmation de l'éducation culturelle, la santé mentale et l'accès à l'eau potable. De plus, les projets représentent une contribution canadienne importante pour soutenir l'effort global des communautés autochtones pour s'adapter aux changements climatiques.

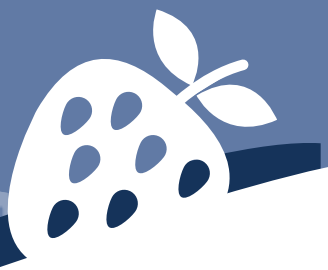
Grâce à leurs efforts, les communautés ont accru leurs connaissances et leur compréhension des effets du changement climatique sur la santé et ont élaboré des stratégies d'adaptation locales. Le présent rapport sommaire a été pour permettre aux communautés, aux conseils tribaux, aux gouvernements et aux membres de la communauté de découvrir ce que d'autres ont fait pour améliorer leur résilience au changement climatique. Il a été organisé selon une série de thèmes pour que les lecteurs puissent découvrir des questions qui sont pertinentes à leurs besoins, leurs exigences et leurs intérêts. Un certain nombre de collectivités ont peut-être reçu un financement au cours des années subséquentes alors qu'elles misaient sur ce qu'elles avaient appris les années précédentes. L'auteur de ce rapport a fait son meilleur pour regrouper ces éléments de recherche communautaire.

En lisant ce rapport, des liens peuvent être établis et des connaissances, partagées entre les particuliers et les organisations. Ces connexions sont susceptibles d'améliorer les résultats en matière de santé en préconisant l'adoption de mesures d'adaptation au changement climatique. Nous espérons ainsi amplifier les voix autochtones sur le changement climatique et l'importance de la recherche dirigée par la communauté pour trouver des solutions.

Recherche, action et histoires de leurs participants

Sécurité alimentaire
Planification de l’adaptation
Transfert de connaissances
Médecine traditionnelle
Qualité de l’eau
Accès à la terre
Santé mentale

Sécurité alimentaire



« Le changement climatique est un facteur important de changement pour la sécurité alimentaire, car il menace la production alimentaire et sa stabilité, ainsi que d'autres aspects des systèmes alimentaires tels que l'entreposage, l'accès et à l'alimentation et son utilisation » (Wheeler et Von Braun, 2013).

La nourriture revêt une importance fondamentale pour soutenir la vie humaine et, pour les Premières nations et les communautés inuites du Nord, la sécurité alimentaire est souvent liée à la relation avec la terre. La récolte des aliments traditionnels de source naturelle a soutenu les communautés autochtones pendant des millénaires et est essentielle pour un mode de vie physique, mental et spirituel sain. Les activités liées à la terre représentent souvent le centre de la communauté, où les compétences et les CT sont transmises de génération en génération. Cependant, les pratiques culturelles, la chasse, la cueillette, la préparation des aliments et la langue ont été fortement façonnés par la disponibilité et l'accessibilité des aliments. Entre autres facteurs, le changement climatique a eu un impact sur la disponibilité et l'accessibilité des aliments de source naturelle dans le Nord par des changements dans les habitudes migratoires des animaux (Puissance, 2008), l'accès aux zones de chasse et l'aire de répartition des sources alimentaires traditionnelles, la contamination des approvisionnements en eau potable, les changements dans les techniques traditionnelles de préservation des aliments et les augmentations potentielles des contaminants alimentaires (Programme de surveillance et d'évaluation de l'Arctique, 2017).

Dans un climat changeant, le fait de veiller à ce que les Premières nations et les Inuits du Nord aient accès aux aliments de source naturelle, denses en nutriments, comme la viande sauvage, les plantes, les baies et les espèces marines, est de la plus grande importance pour bien-être général (Rosol et coll., 2011). La protection de l'accès à des aliments sains et nutritifs adaptés à la culture est considérée comme un enjeu mondial et est prise au sérieux par les gouvernements, les organisations non gouvernementales et les collectivités du monde entier.

« Pour assurer la sécurité alimentaire, les particuliers et les ménages doivent être en mesure d'accéder de manière fiable aux aliments à l'aide de niveaux de revenu suffisants pour compenser le coût élevé des denrées alimentaires et doivent avoir accès à une offre suffisante d'aliments de marché et traditionnels au niveau communautaire » (Rosol et coll., 2011).

L'importance de la sécurité alimentaire pour les Premières nations et les Inuits du Nord a été reflétée dans les propositions de recherche communautaire soumises au PCCAS. Depuis 2012, 20 des 57 projets à financement communautaire dans l'Arctique canadien portaient sur les questions liées à la sécurité alimentaire. Vous trouverez ci-dessous les 18 histoires de réussite qui donnent une idée des réalités de la sécurité alimentaire dans l'Arctique canadien.

Profil de la communauté

Emplacement : Carmacks, Yukon

Population : 505

Superficie du terrain : 36,95 km^2

COORDONNÉES
Trudy Tom
Première nation de Little Salmon/Carmacks
C.P. 135
Carmacks, YT
Y0B 1C0
Téléphone : 867-332-1782
Courriel : Trudy.Tom@lscfn.ca

Little Salmon Carmacks, Yukon

(2012–2013)

PARTENAIRES

Cambio Consulting

INFORMATIONS SUR LE PROJET

La sécurité alimentaire et nos futurs dirigeants : les jeunes adultes renforcent les capacités grâce à des jardins communautaires nordiques

Histoire de la communauté

La Première nation de Little Salmon/Carmacks est une collectivité autonome située à Carmacks, à 177 km au nord de Whitehorse, au Yukon. La communauté dépend fortement des aliments de source naturelle, car ils font partie de leur mode de vie traditionnel. Les membres de la communauté participent à la collecte du poisson, d'animaux sauvages, de plantes et de baies. Cependant, les tendances de réchauffement des océans ont une incidence sur la migration anadrome du saumon du fleuve Yukon, qui constitue une partie importante de l'alimentation de la communauté. Les petits lacs qui prospéraient jadis sont maintenant complètement secs. Le coût de la viande et du poisson est trop élevé pour la plupart des gens, en particulier les plus vulnérables, les jeunes, les malades et les aînés. L'achat de produits frais ne représente normalement pas une option pour les personnes vulnérables non plus. À l'hiver, les conditions de la glace riveraine changent aussi. Les gens perdent confiance dans leur capacité à naviguer le long des parcours traditionnels et rencontrent de l'eau libre, de profonds débordements et de la glace pourrie.

Résumé du projet

L'objectif était de fournir aux jeunes un sentiment d'accomplissement en participant à un programme agraire utile et à l'expansion du jardin communautaire. Le projet a permis aux jeunes adultes des Premières nations d'accroître leurs connaissances en matière d'alimentation, de santé, de sécurité alimentaire et de changement climatique en les engageant, tout en leur enseignant les fondements du leadership. Ce projet était important pour la communauté en raison de la dépendance à l'égard des aliments importés (qui sont souvent des aliments pauvres sur le plan alimentaire) et la perte de méthodes traditionnelles qui appuient un mode de vie sain.

Activités de recherche et renforcement des capacités

Quatre jeunes gens ont participé à la planification et au développement de l'agrandissement du jardin communautaire. On a enseigné aux jeunes tous les aspects de l'opération et ils ont aussi livré des légumes aux personnes dans le besoin, telles que les mères célibataires, les femmes enceintes et les personnes atteintes de diabète. Les responsables du projet étaient d'avis que les jeunes gens ont besoin de comprendre leur responsabilité d'être en bonne santé. Les jeunes devaient apprendre à planter un jardin, à composter, à cultiver leurs propres légumes, notamment les carottes, les betteraves, les haricots, le chou, le brocoli, le chou-fleur, les pois, les navets, le maïs, les poivrons, la laitue, la courge, la courgette, le melon-miel, le céleri, les tomates, les concombres et les pommes de terre et comment entreposer des aliments, car la demande pour les produits frais était supérieure à la capacité de production actuelle de la communauté. Lors du rassemblement communautaire des récoltes, les discussions ont porté sur la compréhension de la sécurité alimentaire, du changement climatique et de l'importance d'une autosuffisance accrue et d'une diminution de la dépendance à l'égard des importations de combustibles fossiles. Six jeunes adultes ont été interviewés pour déterminer leur connaissance croissante de la santé, de l'alimentation, de la nutrition et du mode de vie au cours du projet et ils ont également participé à trois ateliers.

Connaissances traditionnelles/locales

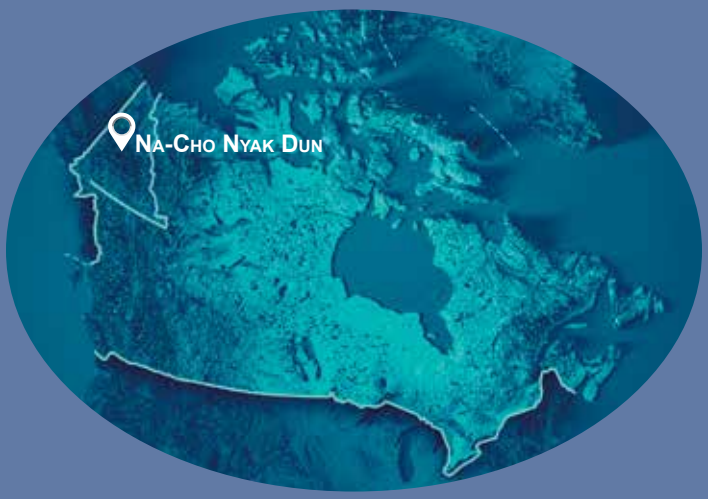
La survie est une compétence culturelle essentielle et ce projet de recherche avait pour but d'augmenter la capacité des jeunes à survivre à une crise en matière de sécurité alimentaire. Le partage, la bienveillance, l'enseignement et le respect sont aussi des pierres angulaires fondamentales de la connaissance traditionnelle et ce programme a incorporé ces valeurs tout en créant des possibilités pour les membres de la communauté de mener des modes de vie plus sains. L'équipe de projet avait une vision selon laquelle tout le monde construirait son propre jardin. La pratique traditionnelle de stocker de la nourriture dans une cache est aussi devenue plus populaire. Les méthodes traditionnelles de séchage du poisson et de la viande n'ont pas été perdues, puisqu'on les enseignait toujours à la jeune génération. Cependant, certaines familles n'avaient pas transmis leurs compétences à leurs jeunes. Dans le cadre du plan de communication, les aînés ont été invités à partager leurs histoires avec les jeunes adultes. Les aînés ont parlé de leur jeunesse, de ce qu'ils ont mangé et de ce à quoi ressemblait le climat à leur époque.

Leçons retenues

Les trois ateliers ont permis aux animateurs et aux intervenants auprès des jeunes de traiter des questions clés sur la communauté, la sécurité alimentaire et le lien entre le leadership et la nourriture dans leur communauté. Les participants ont aussi examiné l'empreinte environnementale de divers aliments, procédé à des comparaisons et créé un diagramme de cartographie Web illustrant où leur nourriture est produite. Quatre activités de leadership distinctes portant sur les relations d'équipe incitaient aussi les jeunes à examiner leurs propres qualités et compétences en matière de leadership et la façon dont ils pourraient travailler ensemble pour surmonter les défis.

Prochaines étapes

Le projet de jardin a enfin permis à la Première nation d'élaborer des solutions de rechange en matière de sécurité alimentaire en tant que mécanisme de lutte contre les changements dans la terre et les risques accrus liés au changement climatique. De plus, la Première nation de Little Salmon/Carmacks s'est engagée à soutenir le jardin en tant qu'avantage social offrant une grande variété d'avantages. Comme on a adopté une politique de porte ouverte, tous sont encouragés à visiter le jardin et la serre. Il y a aussi des possibilités d'apprentissage pour quiconque veut apprendre à cultiver des aliments, poser des questions, parler de légumes et en apprendre davantage sur les bienfaits du jardinage. Le Projet de jardin de la PNLSC a présenté un certain nombre d'activités pour sensibiliser les gens à cette initiative réussie des Premières nations. D'autres communautés ont été invitées à visiter le jardin et à participer à une formation pratique. En raison du succès des jardins, plusieurs autres collectivités du Yukon ont invité le coordonnateur du jardin à partager ses expériences et ses connaissances sur la façon de gérer un jardin communautaire. Le Projet de jardin de la PNLSC a été et continuera d'être, un modèle de rôle.



Profil de la communauté

Endroit : Mayo, Yukon

Population : 601

Superficie : Territoire traditionnel couvrant 162 456 km², dont 131 456 km² au Yukon et 30 857 km² dans les T.N.-O.

COORDONNÉES
Joella Hogan
Première nation de Na-Cho Nyak Dun
C.P. 220
Mayo, YT
Y0B 1M0
Téléphone : 867-996-2265, poste 116
Courriel : heritagemgr@nndfn.com
Site Web : www.nndfn.com

Na-Cho Nyak Dun, Yukon

(2012–2013)

PARTENAIRES

Première nation de Na-Cho Nyak Dun, ministère du Patrimoine et de la Culture, Rose Lemieux – Conseillère aînée NND, Jen Jones – Consultante, Tera Melancon – Coordonnateur de promotion de la santé NND, Bob Van Dijken

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Mayo discute de changement climatique et de santé

Histoire de la communauté

La première nation de Na-Cho Nyak Dun représente la communauté la plus septentrionale du groupe de la langue et de la culture Tutchone du Nord. Dans la langue Tutchone du Nord, la rivière Stewart est appelée Na Cho Nyak, ce qui signifie « Grande Rivière ». Dans les premiers temps, les ancêtres de la première nation de Na-Cho Nyak Dun vivaient de la terre et leur mode de vie exigeait qu'ils se déplacent dans tout le territoire traditionnel de la première nation à divers moments de l'année pour la chasse, la pêche et la cueillette de nourriture pour survivre.

La communauté vit le changement climatique de diverses façons, mais l'accès à la nourriture est particulièrement préoccupant. Mayo est une petite communauté dotée d'une autoroute qui représente l'accès principal vers et en provenance de la communauté. Il y a une petite piste d'atterrissage utilisée principalement pour les urgences médicales et une plus grande quantité d'activité industrielle. Le magasin actuel offre une quantité limitée d'épiceries et les produits agricoles ne sont pas seulement très chers, mais aussi de mauvaise qualité.

De plus, la communauté perd rapidement la langue associée à l'observation de la terre, en particulier en ce qui

concerne les plantes, la récolte des plantes et la préparation de médicaments. Il est très important de documenter et de transmettre ces connaissances. Pour pouvoir communiquer efficacement les impacts du changement climatique sur la santé de la communauté, les résidents devaient pouvoir communiquer ces messages en Tutchone du Nord.

Résumé du projet

L'objectif du projet était de créer des messages dans le Tutchone du Nord, de fournir aux gens des connaissances (scientifiques et traditionnelles) sur l'incorporation des aliments traditionnels dans leur alimentation, tout en adaptant leur mode de vie pour améliorer la santé dans le contexte du changement climatique. Ce projet était important pour la communauté de Mayo non seulement parce qu'il s'agit de modes de vie plus sains, mais parce qu'il incorpore la culture et la langue Tutchone du Nord dans la création de ces messages.

Le projet a donné lieu à une série d'activités génératrices de connaissances dans la communauté, y compris une séance de réflexion Hot Springs pour femmes, la confection de confitures, une séance sur le changement climatique et la sécurité alimentaire, des ateliers de fabrication de paniers, la projection de films avec les aînés, des séances de discussion sur le jardinage à espace restreint, des ateliers sur le recyclage et des présentations avec des experts locaux.

Connaissances traditionnelles/locales

La première partie du projet concernait la collecte de connaissances traditionnelles, qui ont ensuite aidé à formuler des messages pour adapter les pratiques de récolte aux incidences du changement climatique et réduire les impacts sur la santé. À Mayo, les connaissances des chasseurs, des cueilleurs de baies et des autres récolteurs acquises pendant des années d'observation sur le terrain et à l'aide des connaissances transmises ont constitué la base des programmes de surveillance communautaire (Programme communautaire de surveillance écologique, Elsa Remediation). Cette information de base a permis de détecter les changements dans l'environnement au fil du temps, qu'il s'agisse de causes naturelles ou humaines. Les personnes de l'endroit assumant un rôle d'intendance jouent un rôle important dans la surveillance des changements sur le terrain et avec la faune et flore.

Les aînés ont partagé de nombreuses histoires sur la cueillette des plantes, des baies et des médicaments quand ils étaient jeunes et sur les endroits où ils allaient et la façon dont ils les utilisaient. Les gens qui récoltaient de la terre en savaient beaucoup sur les zones dont ils se servaient et possèdent d'autres connaissances transmises par les aînés. Ces connaissances continuent de se développer chaque année à mesure qu'on passe du temps sur la terre à apprendre des autres.

Ressources développées et communications

Le principal produit livrable de ce projet était une série de documents, y compris des affiches, cartes postales, messages et bulletins distribués par le ministère du Patrimoine et le site Web NND (www.nndfn.com). La communauté a aussi fait appel à une stratégie d'adaptation pour accroître la sécurité alimentaire en faisant circuler les paquets de semis dans la communauté. On a aussi créé un livre de cuisine communautaire contenant des recettes préférées de nourriture traditionnelle et le projet a suscité beaucoup de discussions autour de la nourriture, des recettes et des adaptations. En outre, les messages qui ont été créés dans le cadre du projet ont renforcé les systèmes de connaissances et de prise de décision locaux et pourraient aussi être traduits dans d'autres langues autochtones. Enfin, la communauté a proposé un Plan d'adaptation des collectivités régionales de Mayo aux changements climatiques élaboré en partenariat avec le Northern Climate Exchange, le Collège du Yukon et le gouvernement du Yukon.

Profil de la communauté

Endroit : Nord de la Colombie-Britannique et Yukon

Population : Tr'ondëk Hwëch'in = 1 100, Nisga'a = 6 000

Superficie : Tr'ondëk Hwëch'in = 2 598 km^2, Nisga'a = 2 000 km^2

COORDONNÉES
Nancy Mackin, Ph. D., professeure adjointe
Institut Nisga'ailp Wilxo'oskwhl
3001, av. Ts'oohl TS'AP, C.P. 70
Gitwinksihlkw, C.-B. V0J 3T0
Téléphone : 604-720-6413
Courriel : Nancy.mackin4@gmail.com

Tr'ondëk-Hwech-in Hwëch'in
C.P. 599
Dawson City, YT Y0B 1G0
Téléphone : 604-720-6413

Nisga'a, Colombie-Britannique et Tr'ondëk Hwëch'in, Yukon

(2012–2013)

PARTENAIRES

Tr'ondëk Hwëch'in et Wilp Wilxo'oskwhl Nisga'a; Nancy Turner, Ph. D., Université de Victoria; Bill Kendrick, Jody Beaumont, Patrimoine et culture Tr'ondëk Hwëch'in; Gouvernement Nisga'a Lisims; Régie de santé de Nisga'a Valley; D^{re} Jane Ruddick; Les aînés Nisga'a Emma Nyce, Alice Azak; Joseph Gosnell, Ph. D.; aînés Tr'ondëk Hwëch'in; village de Gitwinksihlkw

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Trésor dans la baie : Récoltes des baies des Nisga'a et Tr'ondëk Hwëch'in dans le pergélisol du Nord-Ouest canadien

Histoire de la communauté

Sur la côte la plus septentrionale de la Colombie-Britannique, les Nisga'as ont survécu pendant d'innombrables générations en récoltant de façon durable les plantes, les animaux sauvages et les poissons des terres de la vallée de la rivière Nass. Plus au nord, dans le territoire du Yukon, le peuple des Tr'ondëk Hwëch'in parlant le Hän de la région des rivières Dawson et Klondike vivait aussi avec le paysage comme « épicerie » perpétuelle. Pour les deux peuples autochtones, les baies poussant sur les plateaux de pergélisol sont depuis longtemps une source importante d'alimentation, ainsi qu'un moyen d'ajouter de la couleur et de la variété à leur régime alimentaire. Les traditions de récolte, d'entretien et de consommation des baies reprennent de leur importance, car il est parfois difficile d'avoir accès à des aliments achetés en magasin. Toutefois, les plantes alimentaires des régions de pergélisol étaient

préoccupantes. Certaines années, le climat n'est pas propice à la croissance des baies, comme on s'en est rendu compte à l'automne 2011 quand on a tenté de récolter les myrtilles qui avaient été extrêmement abondantes en 2010, mais qui étaient presque non existantes en 2011. Il s'est avéré nécessaire de recueillir de plus amples renseignements pour comprendre l'incidence du changement climatique sur ces aliments végétaux précieux et sains. En réponse aux inquiétudes des détenteurs de savoir, l'équipe de recherche a examiné les bienfaits des baies de pergélisol pour la santé, ainsi que les stratégies de récolte pour que les champs de baies restent aussi en bonne santé.

Résumé du projet

Les communautés avaient un certain nombre de questions à examiner : comment les baies étaient-elles traditionnellement récoltées dans les régions pergélisolées des terres des Tr'ondëk Hwëch'in et des Nisga'a, y compris pendant les mois d'hiver froids où la santé des gens était particulièrement vulnérable? Quels nutriments dans ces baies gardaient les gens en bonne santé? Quelle est l'influence potentielle du changement climatique sur la disponibilité et la qualité nutritionnelle des baies qui fournissent une alimentation toute l'année? Le projet portait sur deux communautés dans différentes régions du Nord, car il y avait un intérêt pour le partage des connaissances sur les aliments végétaux du pergélisol et le renforcement des connaissances dans les deux endroits. La comparaison des méthodes de récolte a aussi offert une façon de partager des stratégies adaptatives, indiquant comment l'histoire orale guidait les choix des aînés quant aux plantes à récolter et où ou quand une récolte devrait avoir lieu selon les conditions météorologiques, la glace et la neige.

Activités de recherche

Les détenteurs de savoir des Tr'ondëk Hwëch'in et des Nisga'a ont été interviewés au sujet des pratiques de chronologie et de récolte des baies qui poussent sur les plateaux de pergélisol et de leurs souvenirs à long terme du changement climatique. Pour compléter les connaissances traditionnelles, le Northern Climate Exchange au Collège du Yukon a fourni des renseignements sur le changement climatique dans les deux régions étudiées. Plus tard, à l'été, à l'automne et à l'hiver, des échantillons de baies ont été prélevés sur les plateaux de pergélisol. Des tests nutritionnels ont été réalisés dans un laboratoire de Vancouver, en Colombie-Britannique, dans les 24 heures suivant la collecte des échantillons et l'analyse a confirmé les connaissances médicinales et nutritionnelles des peuples autochtones : les baies plus foncées se sont révélées riches en anthocyanes et les baies de couleur plus claire avaient une teneur en vitamine C très élevée. Les baies récoltées sous la neige avaient un contenu antioxydant égal à ceux fraîchement récoltées. Les étudiants secondaires et postsecondaires des peuples Nisga'a et Tr'ondëk Hwëch'in ont également participé à la cueillette et aux tests des baies, ainsi qu'à un apprentissage direct des aînés. En juin 2012, l'Institut Nisga'a Wilp Wilxo'oskwhl a organisé un cours d'ethnobotanique où des étudiants au baccalauréat et à la maîtrise participaient à la recherche et en juillet, un camp d'ethnobotanique pour jeunes se concentrait sur les baies nutritives de la région.

La recherche a des applications internationales, puisque les baies qui poussent dans les paysages de pergélisol du Nord-Ouest canadien sont également appréciées par d'autres peuples autochtones du Nord circumpolaire. Les recherches montrent que les baies du pergélisol offrent des nutriments cruciaux pour les personnes, les animaux et le réseau trophique. Les traditions associées à la gestion et à la récolte des baies sont peut-être les clés du maintien de la sécurité alimentaire et de la santé communautaire face aux changements climatiques exponentiels.

Renforcement de la capacité

Le projet comprenait des possibilités éducatives pour les étudiants Nisga'a et Tr'ondëk Hwëch'in de tous les âges et les aînés participaient directement aux aspects éducatifs et de recherche. Dans le cadre de ce projet, le transfert de connaissances entre les générations et entre les scientifiques, les aînés et les jeunes, était la clé pour mieux comprendre les impacts du changement climatique sur la santé. Les responsables du projet ont aussi mis à contribution la Régie de santé de la Vallée Nisga'a, pour que les outils et les connaissances puissent être communiqués aux praticiens de la santé.

Connaissances traditionnelles/locales

Les détenteurs de savoir Nisga'a ont organisé et rappelé des générations d'activités d'observation et de conservation à l'aide d'une roue de récolte. La roue de récolte assure la corrélation des calendriers de pêche et de chasse avec les récoltes de baies et d'autres aliments végétaux. La roue de récolte est un outil d'observation détaillée à long terme qui est un exemple de connaissance phénologique traditionnelle : La connaissance dont disposent les peuples autochtones des cycles de vie des organismes et de l'utilisation d'indicateurs pour déterminer le moment et la taille de la récolte dans une année ou un cycle climatique donné.

Ressources développées et communications

La récolte, les entrevues avec les aînés, le cours d'ethnobotanique, un camp d'été pour enfants et des présentations/ateliers communautaires ont permis aux aînés et aux jeunes de partager leurs connaissances sur le maintien de la santé tout au long de l'année alors que les climats, les paysages et les cultures changent. Des DVD et des œuvres écrites découlant de cette recherche aident à revitaliser les langues et à maintenir la sagesse des aînés en vie et en utilisation active. Les résultats et les conclusions du projet ont également été partagés avec les peuples autochtones d'ailleurs par le biais d'une distribution imprimée, de sites Web et de conférences.

Leçons retenues et prochaines étapes

L'analyse nutritionnelle en laboratoire a confirmé les connaissances médicinales et nutritionnelles des peuples autochtones : les baies plus foncées se sont révélées riches en anthocyanes et les baies de couleur plus claire avaient une teneur en vitamine C très élevée. Les baies récoltées sous la neige avaient un contenu antioxydant égal aux baies fraîchement récoltées. Pour la santé des communautés et des écosystèmes desquels elles dépendent, il est essentiel d'étudier la façon dont la science occidentale pourrait se combiner aux connaissances traditionnelles pour clarifier les propriétés sanitaires des aliments végétaux accessibles toute l'année et l'importance de la diversité alimentaire (c'est-à-dire de manger une variété d'aliments de façon quotidienne ou hebdomadaire). En réunissant et en partageant le savoir des Peuples autochtones et de la science occidentale, le « trésor dans la baie » du Nord circumpolaire peut être maintenu.

Profil de la communauté

Endroit : Le territoire de Dehcho est situé dans la partie sud-ouest des Territoires du Nord-Ouest bordant la Colombie-Britannique, l'Alberta et le Yukon.

Population : 5 000

COORDONNÉES
Premières nations Dehcho
C.P. 89
Fort Simpson, NT X0E-0N0
Téléphone : 867-695-2610

Gilles Lopes
13, promenade Riverview
Hay River, NT X0E 0R7
Téléphone : 867-876-0441 (cellulaire)
Courriel : geobarbgeo@hotmail.com
Site Web : www.Dehcho.org;
www.dehchofirstnations.com

Dehcho, Territoires du Nord-Ouest

(2012–2013)
(2013–2014)

PARTENAIRES

(organisations communautaires membres) Le Conseil déné Deh Gah Got'ie, la Première nation de Tthek'ehdeli, la Première nation de Kaa'a'ge Tu, la Première nation de Liidlii Kue, la bande dénée de Naha dehe, la Première nation de Pehdzeh Ki, la bande dénée de Sambaa K'e, la Première nation de West Point, la section locale métisse 52 de Fort Simpson et la section locale métisse 57 de Fort Providence.

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Un retour à la nourriture de source naturelle; examiner les risques et les avantages et les perceptions des contaminants sur la sécurité du régime alimentaire traditionnel.

Histoire de la communauté

Historiquement, les Dénés habitent le Nord canadien depuis les temps immémoriaux. Au fil des siècles, ils ont évolué en groupes tribaux distincts, chacun avec sa propre langue et ses propres coutumes. Traditionnellement, les Dénés étaient des gens de la forêt boréale et des grandes rivières du Nord. Ils étaient des chasseurs accomplis qui voyageaient en raquettes à l'hiver et en canots d'écorce de bouleau ou d'épinette à l'été. Les communautés du territoire Dehcho se situent dans une zone de latitude dans la forêt boréale canadienne et ont été touchées par le changement climatique alors que les températures ont augmenté de manière disproportionnée par rapport à tout autre endroit au

Canada. Les aînés et les chasseurs de Dehcho parlent des nombreux changements qui affectent leurs déplacements et la chasse-collecte sur le terrain.

Résumé du projet

Des ateliers sur le « Retour aux aliments traditionnels » ont été organisés à Tthek'ehdeli (Jean Marie River) et Kaa'a'ge Tu (Kakisa). Ces ateliers ont donné aux chercheurs du gouvernement et des universités l'occasion d'en apprendre davantage sur les préoccupations des Dénés et des Métis en matière de changement climatique en fonction de leurs connaissances traditionnelles et, à leur tour, les chercheurs ont apporté des connaissances et des informations scientifiques au forum. En tant que membre de la communauté a mi : « Le changement climatique est avec nous et il affecte nos vies; il est observé chaque jour par nos détenteurs de savoir traditionnel qui passent du temps sur la terre et est mesuré par les scientifiques ici et dans d'autres régions des Territoires du Nord-Ouest. Il nous faudra nous adapter en fonction de l'évolution des écosystèmes et nos connaissances et compétences traditionnelles sur la terre pourraient devenir l'essence même de notre survie ».

Activités de recherche

Une étude du régime alimentaire a été réalisée pour mesurer l'importance de l'alimentation traditionnelle dans les zones les plus touchées par l'augmentation des niveaux de mercure. Les enquêtes ont été menées par des membres des six communautés les plus touchées embauchés par contrat. Les 415 enquêtes terminées ont indiqué que bien que de nombreux Dénés et Métis se sont éloignés du mode de vie de chasse et piégeage pour passer à une économie salariale, ils ont encore chéri un régime alimentaire qui comprend des mets traditionnels comme l'orignal et le poisson.

Renforcement des capacités

- La Première nation de Tthek'ehdeli (RJM), l'Université de Waterloo et gestion des ressources aquatiques du Dehcho ont mené un projet de pêche sur le lac Sanguez. L'objectif était d'établir une population de doré et de grand brochet plus jeune et à croissance plus rapide avec des niveaux de mercure acceptables pour la pêche et la consommation.

- Lors du dernier atelier « Retour aux aliments traditionnels », les chercheurs de l'Université de Waterloo ont mené une étude de bioaccumulation humaine pour mesurer les concentrations de mercure chez les Dénés et les Métis du territoire Dehcho. L'étude visait à déterminer si les contaminants étaient vraiment un problème dans la région.

- Un programme K'ehodi (sur la terre) de la Première nation Dehcho a été conçu par Dahti Tsetso pour permettre au Dénés et aux Métis de passer plus de temps sur la terre dans le cadre d'activités d'acquisition de connaissances et de compétences. Le programme visait à renforcer et à reconstruire le mode de vie sur la terre des Dénés et ainsi de faire en sorte que les membres soient capables de s'adapter au changement climatique.

Voix de la communauté

Lors des ateliers de « Retour aux aliments traditionnels », l'équipe de projet a interviewé plusieurs membres de la communauté au sujet du changement climatique. Voici ce qu'ils avaient à dire :

- Le chef Stanley Sanguez : « La communauté s'inquiète par rapport à la façon dont le changement climatique affecte tout; la chaîne alimentaire, la nourriture traditionnelle que nous aimons tant. C'est pourquoi notre communauté insiste à poursuivre les études sur le changement climatique. Nous vivons toujours à partir de poisson, de lapin et de porc-épic ici, mais tout cela change rapidement.

- Le Dr Kami Kandola, sous-administrateur en chef de la santé publique : « La nourriture traditionnelle est généralement faible en sels, en sucres et en graisses malsaines, ce qui en fait une source de nourriture plus saine ». M. Kandola, Ph. D., a souligné l'avantage des aliments traditionnels pour les habitudes alimentaires saines, le faible risque de contaminants et l'importance du poisson dans le régime des Dénés et des Métis.

- Le grand chef Herb Norwegian : « Nous devons être là, nous devons récolter et nous devons amener les enfants avec nous pour leur raconter des histoires; lorsque les enfants se trouvent sur le plateau Horn, ils se demandent, 'Pourquoi les Dénés ne vivent-ils pas ici?? C'est un si bel endroit.' De notre manière traditionnelle, nous faisons nos propres recherches pour déterminer si le poisson est gras et sain. Nous le faisons en collaboration avec des chercheurs en contaminants qui peuvent nous dire s'il y a quelque chose de mal dans le système. » Le grand chef Herb Norwegian a déclaré que la nourriture traditionnelle est sacrée, permettant aux Dénés de survivre jusqu'aux temps modernes. Il s'est dit préoccupé par l'arrivée de changements majeurs et nous devons nous préparer à un mauvais quart d'heure.

Leçons retenues

En réponse aux 415 sondages :

- Soixante-quinze pour cent (75 %) des participants ont estimé qu'ils avaient besoin d'informations supplémentaires sur les concentrations de mercure dans le poisson et 71 % voulaient plus d'information sur les bienfaits de consommer du poisson et de la viande sauvage.

- Quarante-et-un pour cent (41 %) des répondants voulaient qu'eux-mêmes ou un membre de leur famille soient testés pour l'exposition au mercure.

- Quatre-vingt-dix-sept pour cent (97)% des participants à l'étude ont fourni des renseignements sur la façon dont ils aimeraient recevoir de l'information sur les bienfaits de la consommation de poisson.

    - Soixante-deux pour cent (62 %) des répondants voudraient recevoir des renseignements des enquêteurs.

    - Soixante-quatorze pour cent (74 %) des répondants voudraient recevoir de l'information des documents et des affiches.

    - Quatre-vingt-un pour cent (81 %) des répondants voudraient recevoir des renseignements des ateliers/festins communautaires.

    - Environ 3 % des répondants ne voulaient pas de renseignements au moyen de l'une des trois options ci-dessus.

Profil de la communauté

Endroit : Behchokǫ̀, Territoires du Nord-Ouest

Population : 2064

COORDONNÉES
Violet Camsell-Blondin
Rae-Edzo Friendship Centre
C.P. 85
Behchokǫ, NT X0E 0Y0
Téléphone : 867-392-6000
Courriel : refc_exdir@northwestel.net

Behchokǫ, Territoires du Nord-Ouest

(2012–2013) (2013–2014)

PARTENAIRES

Allice Legat, Ph. D., Université Trent

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Phase : Maintenir notre communauté en santé

Phase : Climat changeant, alimentation changeante : adaptation et santé

Histoire de la communauté

À Behchokǫ̀, T.N.-O., la plupart des gens participent à l'économie traditionnelle de chasse, de pêche et de piégeage. Les répercussions du changement climatique sur les terres traditionnelles comprennent une diminution de la population de caribou et une augmentation des incendies et du réchauffement saisonnier. Les récits oraux documentent aussi des changements dans les tendances en matière de neige et de glace, les eaux gelant plus tard dans la saison et fondant plus tôt. La communauté était préoccupée par les habitudes migratoires du caribou, car les changements dans les conditions de glace influent sur la capacité de caribou de traverser la glace là où il le faisait auparavant.

Le changement climatique a aussi eu un impact sur la santé de tous les membres de la communauté et les aînés éprouvent plus de difficulté à s'adapter aux importants

changements dans le régime alimentaire. Ils veulent du caribou et du poisson. Puisque 43 % de la population est sans emploi, le manque de caribou et d'autres aliments traditionnels a donné lieu à un recours accru à la nourriture bon marché hautement transformée, magasin bon marché-nourriture achetée; nourriture qui a bien-corrélations documentées au diabète, à l'obésité et à d'autres préoccupations connexes. Comme les ressources traditionnelles sont perdues en raison du changement climatique, Enfants dans la communauté ont également un risque accru de problèmes de santé chroniques dès le plus jeune âge.

Résumé du projet

Au cours de la phase 1, l'équipe de projet a examiné les répercussions de la perte du caribou en raison du changement climatique sur la santé et les restrictions de chasse. Les deux phases du projet ont abordé trois grandes questions : i) Quels aliments traditionnels la communauté devrait-elle récolter pour assurer une bonne santé physique, spirituelle et émotionnelle? ii) Quelle incidence un régime alimentaire non traditionnel a-t-il sur la santé physique, spirituelle et émotionnelle? et iii) Quelles stratégies d'adaptation les aînés et les récolteurs recommanderaient-ils pour faire face à la question du caribou, du changement climatique et de la santé? Reposant sur la phase 1 du projet, la phase 2 est allée plus en profondeur en examinant certaines des stratégies d'adaptation que recommandent les aînés et les récolteurs pour aborder les questions interconnectées du changement climatique, du caribou et de la santé.

Activités de recherche

Les aînés et les chasseurs/pêcheurs ont été interviewés sur les avantages de la nourriture traditionnelle. Ils ont été interviewés dans leurs foyers, dans un groupe de discussion et dans des camps traditionnels où les jeunes ont appris à récolter les ressources terrestres associées aux aliments et au régime alimentaire traditionnels, avant de préparer et de consommer de la nourriture comme le rat musqué, le lapin, le poisson et le caribou. On a constaté qu'il y avait plus de succès en recueillant des informations quand les aînés et les chasseurs travaillaient en étroite collaboration avec les jeunes.

Renforcement des capacités

Le projet a permis à la communauté d'acquérir de nouvelles ressources (voir « Ressources développées ») pour comprendre les répercussions du changement climatique sur la santé. Les aînés ont fourni des connaissances sur la façon de choisir les aliments traditionnels appropriés lorsque le caribou n'était pas disponible; des aliments traditionnels qui nourrissent le corps physique, spirituel et émotionnel. Des professionnels de la santé ont discuté des implications physiques du choix d'aliments traditionnels, ou de nourriture semblable aux aliments traditionnels, plutôt que des aliments transformés. Enfin, les jeunes ont participé au développement d'un script vidéo et ont interviewé les membres de la communauté pour cette vidéo sur les implications de la consommation d'aliments traditionnels et transformés pour la santé.

Connaissances traditionnelles/locales

Le projet était un projet traditionnel d'acquisition de connaissances. En engageant les aînés pour discuter des effets du changement climatique sur le caribou et des effets sur la santé qui en découlent, le savoir traditionnel n'était non seulement une composante de la recherche, mais bien la force motrice de celle-ci.

Ressources développées

Une vidéo sur les aliments traditionnels et une brochure décrivant leurs avantages pour la santé ont été conçues et approuvées. Les membres de l'équipe ont aussi présenté un document de recherche et on a proposé de l'incorporer à un livre sur les aliments traditionnels et la santé dans les collectivités subarctiques. En outre, une revue de la littérature a été réalisée.

Leçons retenues

Chercheurs Trouvé Eaux principales préoccupations liées à la santé de la terre. Les aînés et les moissonneurs ont connu la dépression et l'anxiété en association avec un manque d'accès aux lieux et leur capacité de voyager. Le Comité consultatif des aînés a changé l'orientation du régime traditionnel pour évaluer « la terre » et raconté des histoires sur la dépression parmi les aînés, la déconnexion entre les aînés et les jeunes et l'anxiété parmi les pêcheurs. En janvier 2014, les chasseurs et les aînés ont pris davantage l'intention de considérer les stratégies et les solutions adaptatives comme la prochaine étape. Le Comité consultatif des aînés a décidé que la troisième année du programme devrait envisager des solutions à l'anxiété associée au changement climatique, surtout pour l'accès aux aliments et activités traditionnels. Une proposition exposant leurs solutions et un volet de recherche à analyser le succès potentiel des solutions suggérées a été soumis à PCCAS.

Profil de la communauté

Endroit : Rive Ouest de la baie d'Hudson, Nunavut

Population : 3 000

Superficie : 132,07 km^2

COORDONNÉES
Comité de santé d'Arviat, Conseil du hameau d'Arviat
Cedric Tagalik
C.P. 150
Arviat, NU X0C 0E0
Téléphone : 867-857-2817
Courriel : inukpaujaq@gmail.com

Arviat, Nunavut

(2012–2013) (2013–2014)
(2014–2015) (2015–2016)

PARTENAIRES

Phase I : Michael Cohen, Hilda Panigoniak, Sarah Curley, Arviat Youth Piliriqatigiingniq, Arviat District Education Authority, Arviat Wellness Centre, Comité de développement économique d'Arviat, Organisation des chasseurs et des trappeurs d'Arviat, Initiative de tourisme d'Arviat et le Qaujigiartiit Health Research Network

Phases II-IV : Kim Arualak; les Réseaux alimentaires arctiques : Mason White, Lola Sheppard, Morgan Ip, Matthew Spremulli; l'Université de Windsor : Nihar Bolduc, Ph. D., Paul Henshaw, Ph. D., Rajesh Seth, Ph. D., Xiaohong (Iris) Xu, Ph. D., Rupp Carriveau, Ph. D., Edwin Tam, Ph. D., Sherah VanLaerhoven, Ph. D.; Initiative d'éco-tourisme culturel d'Arviat : Olivia Tagalik; Agriculture Canada : Valerie Whealan, Xiuming Ho, Ph. D.; le Groupe de défense des aînés d'Arviat; ARCTIConnexion/ARCTIConnexion Université du Québec à Rimouski : Vincent L'Hérault; Jamie Bell, Collège de l'Arctique du Nunavut; Mike Johnson; Jessica Reiniger, Université Mount Allison; Judy Connor, École secondaire John Arnalukjuak

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Phase I : Stratégies d'adaptation au changement climatique pour la sécurité alimentaire des Inuits

Phase II : Sécurité alimentaire et durabilité : planification en vue des impacts du changement climatique

Phase III : Impacts positifs du changement climatique qui appuient la production alimentaire communautaire

Phase IV : Intervention face au changement climatique

Histoire de la communauté

Arviat est une communauté inuite située sur la côte ouest de la baie d'Hudson, au Nunavut. Comme la plupart des collectivités du Nunavut, Arviat a été créé à la suite d'une réinstallation forcée à la fin des années 1950 et au début des années 1960. Au cours des 40 à 50 dernières années, les gens ont subi de graves dislocations sociales et culturelles, car les forces sociétales et les croyances culturelles qui les avaient soutenus depuis des milliers d'années ont été systématiquement remplacées.

La majorité des gens sont des Inuits Padlirmiut et la langue et la culture sont bien préservées. Arviat est généralement décrit comme l'une des communautés inuites les plus traditionnelles. Cependant, en raison d'un mode de vie plus occidental, il y a maintenant moins de chasseurs bien informés et plus de chasseurs « amateurs », entraînant de plus grands risques et un plus grand gaspillage de l'animal. Une plus grande dépendance à l'égard des aliments achetés en magasin entraîne un régime plus élevé de glucides et de sucre. Il y a eu, au cours des cinq dernières années, une augmentation de 110 % du diabète de type 2.

Les récents résultats de l'Étude sur la santé des Inuits (qui comprenait Arviat) indiquent que le Nunavut, en particulier, a « de loin le taux documenté de prévalence de l'insécurité alimentaire le plus élevé (68,8 %) pour toute population autochtone résidant dans un pays développé ». Les aliments traditionnels contribuent de façon importante à la santé et à l'alimentation des Inuits la sécurité alimentaire à Arviat et le changement climatique a un impact sur la sécurité alimentaire d'Arviat parce qu'elle affecte la récolte des aliments traditionnels. Les observations d'Arviat indiquent une diminution du nombre de caribous, d'ombles et de phoques annelés et communs dans la région, tous des aliments de base pour les Inuits locaux. Ces espèces sont plus difficiles à atteindre en raison des changements dans la glace de mer, le pergélisol, les niveaux d'eau et la sédimentation et l'évolution des itinéraires migratoires. Il est souvent nécessaire d'aller plus loin pour chasser sur des terrains plus difficiles, en utilisant plus de ressources et en exigeants des chasseurs plus compétents. Pour assurer la sécurité alimentaire, il sera nécessaire d'acquérir des connaissances et des compétences relatives aux stratégies d'adaptation et de faire l'essai de ces stratégies pour en arriver à des solutions durables pour l'accès aux aliments traditionnels en combinaison avec d'autres aliments frais sains.

Résumé du projet et activités de recherche

La phase I de ce projet a porté sur la recherche visant à créer une définition inuite de « partage » qui peut être appliquée à la nourriture traditionnelle et à déterminer les principes de « partage » devant être appliqués à la distribution de la nourriture (c.-à-d. explorer les concepts inuits de « réciprocité » et « d'autonomie »). La phase I a permis de déterminer les actifs communautaires pouvant servir à appuyer les aliments traditionnels face au changement climatique. Des recherches ont été menées auprès des aînés d'Arviat pour s'assurer que le plan de sécurité alimentaire communautaire en voie d'élaboration est fondé sur les valeurs inuites et est considéré comme approprié du point de vue culturel dans le contexte d'aujourd'hui. Ce projet a été fondé sur les processus de recherche et de planification communautaire antérieurs pour répondre aux priorités recensées en matière de disponibilité et d'accessibilité des aliments traditionnels. L'information a été documentée dans le but de partager les perspectives des aînés sur une définition culturellement appropriée de « partage des aliments » utilisant les principes de réciprocité et d'autonomie. De plus, 32 participants à l'entrevue ont assisté à des « entretiens de table de cuisine avec des familles de récolte ». Les discussions autour de la table de cuisine étaient cohérentes par rapport à divers thèmes : l'utilisation du caribou, les pratiques de récolte et de partage de la collectivité et le soutien aux principes d'*Inuit Qaujimajatuqangit* (IQ). Une enquête communautaire a également été réalisée auprès d'un total de 256 répondants. Il y avait 100 répondants qui se sont identifiés comme des chasseurs et 156 autres, comme des consommateurs d'aliments traditionnels. L'enquête comptait deux principaux volets visant à recueillir des données sur l'utilisation du congélateur communautaire et sur l'accessibilité aux aliments traditionnels et leur récolte. En outre, un outil d'adaptation, un congélateur communautaire, a été acquis pour assurer la sécurité alimentaire dans un climat changeant. Enfin, un atelier de trois jours a été organisé dans la communauté pour présenter des données, répondre aux préoccupations soulevées dans le processus et valider les recommandations issues de l'enquête.

Le projet d'été (phase II) menant à l'introduction de systèmes de serres et de compostage en tant qu'initiative communautaire à Arviat a employé six étudiants d'été et des diplômés récents avec deux superviseurs de niveau universitaire pour explorer les mesures d'adaptation éventuelles pour améliorer la sécurité alimentaire et la gestion des déchets. Au cœur de cette approche multiforme se trouvait le potentiel d'apprentissage qu'il offrait pour l'engagement des étudiants locaux, dont la participation prolongée serait essentielle à la poursuite des efforts entrepris. L'initiative a été divisée en cinq composantes : production végétale, élimination ou compostage des déchets organiques, entreposage des aliments, utilisation locale des plantes et habitudes alimentaires locales. Dans ces domaines, divers principes de construction, d'échantillonnage, d'entrevue et de recherche de base ont été utilisés.

La phase III a exploré la façon dont la communauté pourrait tirer parti des impacts positifs du changement climatique pour améliorer la santé globale, avec un accent sur la sécurité alimentaire. On s'intéressait aussi aux moyens d'améliorer la qualité du sol pour soutenir la croissance des plantes. Un projet pilote a été mené pour étudier la faisabilité d'une production alimentaire locale dans des serres. On a mis l'accent sur le renforcement de la capacité des jeunes de la localité pour la construction, l'exploitation et la surveillance d'un projet de production d'aliments en serre avec l'aide de mentors. Le projet a mis au point la production locale de yogourt pour assurer l'accès aux produits laitiers qui sont accessibles aux membres de la communauté. De plus, les jeunes ont participé à l'élaboration d'une « culture culinaire » pour tirer parti de l'intérêt pour l'utilisation des légumes et des aliments traditionnels dans les régimes alimentaires quotidiens. Grâce à la création de cinq vidéos « Émission de cuisine » et de nombreuses recettes, les jeunes ont acquis des compétences en production alimentaire et ont fait la promotion de leurs efforts au sein de la communauté et au-delà. Dans le but d'avoir 12 événements de cuisson documentés, un concours de vidéo « Cuisiner en partant de zéro » a eu lieu avec les élèves des écoles secondaires locales. Le concours a permis à l'équipe de recueillir sept autres vidéos de cuisine qui ont été téléchargées sur le site Web.

Au cours de la phase IV, le projet a porté sur l'engagement d'Arviat à prendre conscience des impacts immédiats du changement climatique afin de renforcer la capacité d'acquérir des connaissances communautaires et de promouvoir une planification solide. Ce projet visait à renforcer les capacités grâce à l'acquisition de compétences par l'importante population de jeunes afin qu'ils soient bien équipés pour faire face au changement climatique grâce à une planification innovante et adaptative. Le projet était aussi caractérisé par la surveillance de la qualité de l'eau. En collaboration avec le Programme des jeunes chasseurs, cinq surveillants d'été ont été formés et plusieurs jeunes chasseurs ont participé aux tests de l'eau, d'E. Coli et de coliformes, aux autopsies de poissons et à la collecte d'invertébrés. Les Inuits comptent fortement sur *polimmaksarniq* (s'assurer que tout le monde développe les compétences et les connaissances qui les aideront à réussir indépendamment des circonstances changeantes). Des programmes de surveillance ont été établis pour l'eau, la santé des poissons, la croissance des plantes et le pergélisol, en plus d'explorer la possibilité de production de cultures autosuffisantes dans la serre.

Communications

Grâce à ce projet, le Programme des jeunes chasseurs a récemment fait partie d'un prix international de 3 millions de dollars sur trois ans (2015-2018) : *Pathways to Mental Wellness for Indigenous Boys and Me : Community-led and land-based programs in the Canadian North* (*Cheminements vers le bien-être mental des garçons et des hommes autochtones : programmes communautaires et terrestres dans le Nord canadien*). Toutes les phases du projet ont permis de développer de nombreuses ressources, plus de 10 rapports de synthèse ont été publiés, plusieurs courts métrages sur YouTube et une série d'articles avec des informations sur le programme se trouvent en ligne. En outre, des articles savants ont été publiés dans le International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity, le Polar Record et un chapitre dans le livre *Determinants of Indigenous Peoples' Health in Canada*.

Profil de la communauté

Endroit : Paulatuk, Territoires du Nord-Ouest

Population : 313

Superficie : 66,86 km^2

COORDONNÉES
Comité de chasseurs et de trappeurs de Paulatuk (CCT)
C.P. 39
Paulatuk, NT X0E 1N0
Téléphone : 867-580-3004
Courriel : PHTC@live.ca

Paulatuk, Région d'établissement d'Inuvialuit

(2012–2013)

PARTENAIRES

Partenaires : Lisa Loseto, Institut des eaux douces, Pêches et Océans Canada; James Malone et Kayla Hansen-Craik, Comité mixte de gestion de la pêche (CMGP); Shannon O'Hara, Inuvialuit Regional Corporation (IRC) et Lawrence Ruben, membre des Zones de protection marines

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Les bélugas de Paulatuk : santé et connaissances

Histoire de la communauté

« Paulatuk est un petit village situé dans la région désignée des Inuvialuit, dans les Territoires du Nord-Ouest, près de la baie de Darnley, dans le golfe d'Amundsen. Paulatuuq est l'orthographe Siglitun du village signifiant « place du charbon ». Paulatuk était une adaptation de l'orthographe originale quand le charbon y a été découvert dans les années 1920. Les deux principales langues parlées à Paulatuk sont l'inuvialukton et l'anglais.

La communauté de Paulatuk chasse les bélugas en été, bien que la chasse soit limitée par les conditions de glace de mer qui ont changé au fil des ans. Les chasseurs avaient des inquiétudes et des questions sur la santé et le bien-être des bélugas et de leurs écosystèmes de soutien, puisque la présence d'eau libre plus tôt en été a changé la présence de bélugas et la chasse. Alors que les baleines font partie de la même population que celles récoltées à l'île Hendrickson, des recherches antérieures de 2005 ont montré des différences dans les concentrations de mercure, les marqueurs de régime et d'autres mesures biologiques.

Résumé du projet

Le projet a examiné la dynamique de la communauté et l'échange de connaissances traditionnelles, entre les aînés et les jeunes, sur le changement climatique, la santé et la récolte d'aliments traditionnels à Paulatuk et dans les alentours. Une sortie de deux jours a eu lieu avec 10 jeunes et 7 aînés à l'île Green (Egg), qui est à environ 15 km à l'ouest de Paulatuk, une zone où la majorité des bélugas sont capturés. Cette sortie a commencé à la fin de juillet, lorsque les bateaux étaient disponibles pour transporter les jeunes et les aînés, avec des VFI prêtés par Parcs Canada et le CCTP a fourni une radio trappeur en cas d'urgence. Les participants ont partagé l'information sur les bélugas, leur santé et le savoir traditionnel, en se référant spécifiquement à la façon dont le mercure peut passer des baleines aux humains. En outre, on a aussi discuté des moyens de promouvoir des activités saines, de l'impact du changement climatique sur la migration et la récolte et des façons de s'adapter au nombre croissant de bélugas dans la région.

Activités de recherche et ressources développées

Le projet comprenait six étapes : une consultation communautaire; un atelier sur le changement climatique comprenant un festin; les fondements de l'enquête et des entrevues; une sortie de connaissances traditionnelles avec collecte de données par le biais de discussions et d'activités; la compilation et l'analyse de données; et enfin, l'évaluation du projet à l'aide d'une enquête sur le changement climatique et d'un formulaire d'évaluation.

Renforcement des capacités

Ce projet a fourni à la communauté la capacité de mieux comprendre et gérer les incidences du changement climatique sur la santé. Dix jeunes ont acquis des connaissances précieuses sur les pratiques traditionnelles de chasse, de pêche et de collecte enseignées par deux aînés. De plus, ils ont aussi appris au sujet des changements apportés à la terre, à l'eau, à la végétation et aux organismes internes et étrangers qui se trouvent dans la région. Les aînés ont également été en mesure d'apprendre du point de vue des jeunes. L'information obtenue à partir de ce projet sera utile à d'autres communautés de la RDI, en particulier pour ce qui est de l'échange de connaissances avec la communauté de Tuktoyaktuk qui poursuit des études sur le béluga à l'île Hendrickson.

Leçons retenues

Récolte : les aînés ont mentionné que le nombre de baleines semble fluctuer d'année en année avec les conditions changeantes de la glace; ils sont d'avis qu'il est important pour les jeunes d'apprendre les façons traditionnelles de capturer les baleines, le poisson et d'autres mammifères pour maintenir cette tradition.

Changement climatique : les aînés ont parlé de la façon dont le changement climatique affecte tout dans la région, y compris les conditions de la glace, les formations terrestres, les conditions météorologiques, les itinéraires de migration des baleines, différentes espèces d'animaux et d'oiseaux dans la région. Le problème n'est pas isolé dans cette région; il s'agit maintenant d'un problème mondial. Quelques aînés n'ont jamais même entendu le terme « changement climatique », mais ils savaient ce que le terme signifiait en raison de formations terrestres, de l'érosion et des différentes espèces d'animaux et d'oiseaux dans la région.

Liens établis entre aînés et jeunes : il régnait un sentiment de connexion entre les jeunes et les aînés au cours de l'atelier et des entrevues. Les jeunes ont mentionné que les aînés étaient très professionnels dans leurs pratiques traditionnelles et qu'ils ont beaucoup appris pendant l'atelier, les entrevues et la sortie.

Prochaines étapes

En 2010, le hameau de Paulatuk en collaboration avec ArcticNorth Consulting Company avait travaillé sur une Stratégie d'ajustement communautaire (SAC). La prochaine étape pour la communauté était d'utiliser les résultats de la SAC en lobbyant les gouvernements et l'industrie pour amorcer la mise en œuvre de certaines des recommandations formulées dans le rapport.

Profil de la communauté

Endroit : Watson Lake, Yukon

Population : 1 600

Superficie : Territoire traditionnel s'étendant sur 240 000 km^2

COORDONNÉES
Tyler Gray
Première nation de Liard, Département des terres et des ressources
C.P. 328
Watson Lake, YT Y0A 1C0
Téléphone : 867-536-7901
Courriel : tgray@kaska.ca
Site Web : www.kaskadenacouncil.com

Liard, Yukon

(2013–2014)

PARTENAIRES

S.O.

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Sécurité alimentaire traditionnelle et changement climatique : Savoir traditionnel de la Première nation de Liard pour la surveillance et la gestion de la chasse à l'orignal

Histoire de la communauté

La Première nation de Liard est située dans l'angle sud-est du Territoire du Yukon et fait partie de la nation Kaska. S'étendant de la Colombie-Britannique au Territoire du Yukon, les Kaskas revendiquent un chevauchement de 100 % de leurs territoires traditionnels. L'habitat de l'orignal sur le territoire kaska fait face à de nombreuses menaces en raison du changement climatique, qui à son tour influe sur la capacité des membres de la communauté d'exercer leurs droits autochtones et de continuer à participer à l'économie traditionnelle. De plus, les changements hydrologiques, y compris le niveau de l'eau et les changements dans les précipitations, les feux de forêt plus intenses et les espèces migrant vers le nord peuvent perturber l'orignal, mais peuvent aussi entraîner des changements susceptibles d'être bénéfiques pour la population des orignaux. Les observations de la communauté sont essentielles pour comprendre les défis auxquels est confrontée cette espèce importante. Grâce à l'enregistrement des observations de changements environnementaux, la capacité de la communauté à se préparer et s'adapter à ces changements augmentera à travers le transfert de connaissances de la communauté à d'autres groupes d'intervenants, comme les promoteurs de l'industrie et le gouvernement.

Résumé du projet

Les membres de la communauté ont été invités à participer à un atelier de deux jours afin de recueillir et de partager les connaissances traditionnelles concernant l'orignal et le changement climatique. L'atelier a été populaire et a accueilli 48 participants au cours des deux jours. On y a abordé des idées sur la façon dont la communauté peut poursuivre son chemin tout en continuant à chasser et à manger de l'orignal et on a recensé des priorités de recherche futures. Si la chasse à l'orignal est vulnérable à un climat nordique changeant, alors la santé des citoyens de la PNL l'est aussi. Par conséquent, la sécurité de cette importante denrée alimentaire traditionnelle est améliorée si les membres de la PNL et les gestionnaires de la faune peuvent détecter les changements dans la vie des orignaux, l'utilisation de leur habitat, leurs tendances migratoires ou tout autre aspect qui est influencé par un climat changeant et s'y adapter.

Connaissances traditionnelles/locales

Les membres de la PNL détiennent collectivement une connaissance traditionnelle de l'utilisation de la faune sur le terrain; un corpus de connaissances qui s'étend bien plus loin dans l'histoire que les méthodes de surveillance scientifique. Cette connaissance comprend les itinéraires de chasse traditionnels, les zones d'habitat clés, les aspects comportementaux et les liens entre la chronologie de vie (p. ex., le rut, la mise bas) et d'autres processus au niveau du paysage.

Les orignaux ont traditionnellement été la nourriture idéale, les caribous et autres sources de nourriture étant chassés en second lieu. Les chasseurs kaska sont élevés et entraînés pour utiliser chaque partie de l'orignal. De nombreux aînés produisent encore du « fil indien » à l'aide des tendons de l'animal et tannent les peaux de façon traditionnelle à la maison. L'importance de l'orignal pour le Kaska va au-delà des besoins de subsistance. Il s'agit d'une tradition culturelle profondément enracinée qui imprègne beaucoup de différents aspects de l'identité culturelle Kaska. L'importance de la tradition kaska de partage est extrêmement importante pour la survie de la communauté en période de stress économique pour les individus et la communauté dans son ensemble. Les chasseurs kaska partagent le gibier avec les aînés et les membres de la famille élargie, ce qui permet à toute la communauté de bénéficier, même si tous les membres de la communauté ne chassent pas.

Ressources développées et Communications

Grâce au développement de ce projet, on a conçu un sondage pour doter les études futures d'une meilleure analyse statistique des données sur la chasse à l'orignal et sensibiliser les communautés au changement climatique. On a aussi proposé d'élaborer une plate-forme d'application qui permettrait aux jeunes de mener des enquêtes par tablette ou téléphone intelligent et de numériser les enregistrements vidéo et audio d'aînés. On a proposé d'utiliser l'idée de l'enquête et de l'application dans le développement d'études futures sur les connaissances traditionnelles.

Leçons retenues

L'atelier a produit l'observation troublante selon laquelle plusieurs ménages seraient chanceux d'obtenir un orignal. On se préoccupait beaucoup du fait qu'il y a beaucoup de chasseurs non locaux qui viennent et abattent des orignaux. Bon nombre des participants n'étaient pas satisfaits des pratiques de gestion de la faune et aimeraient être inclus dans les pratiques de gestion du territoire traditionnel. Il y avait des participants qui avaient récemment observé des carcasses d'orignaux trouvées avec seulement les têtes coupées et la viande laissée à pourrir.

Les chasseurs kaska s'expliquaient très mal cette chasse au trophée en raison des croyances profondément enracinées sur la valeur de l'orignal pour la viande et la peau, ainsi que la valeur intrinsèque de l'orignal comme un être digne de respect.

Prochaines étapes

Il était manifeste, selon les entrevues avec les participants, que de nombreux changements observés dans l'environnement pourraient être attribués au changement climatique. On a soulevé de nombreuses inquiétudes au sein de la communauté au sujet de la chasse excessive, de la contamination historique et des pressions continues découlant des développements tels que l'exploitation minière et l'extraction du gaz naturel. Il y avait aussi une myriade de préoccupations concernant l'eau, ce qui en a fait une priorité pour un futur atelier communautaire. Malgré tous les changements qui se sont produits et continuent de se produire sur le territoire kaska, la communauté demeure engagée envers les valeurs traditionnelles du partage pour soutenir toute la communauté. Une forte connexion à la terre a soutenu la croyance selon laquelle la guérison pour la communauté se produirait dans la nature où les gens pourraient renouer avec leurs racines. Il y a toujours des aînés qui ont grandi sur la terre et souhaitent transmettre leurs connaissances aux jeunes et à tous les membres de la communauté qui seraient intéressés par l'apprentissage.

Profil de la communauté

Endroit : Pond Inlet, Nunavut
(nord de l'île de Baffin)

Population : 1 617

Superficie : 173,36 km²

COORDONNÉES
Stephen Williamson Bathory
Qikiqtani Inuit Association
ᕿᑭᖅᑕᓂ ᐃᓄᐃᑦ ᑲᑎᒪᔨᖏᑦ
Téléphone : 867-975-8418
Courriel : swbathory@qia.ca
Site Web : www.qia.ca

Pond Inlet, Nunavut

(2013–2014)

PARTENAIRES

Partenaires : Département des grands projets de la QIA, Nunavut Arctic College, Shelley Elverum – Programme de technologie environnementale, OCT de Pond Inlet (Organisation des chasseurs et des trappeurs de Mittimatalik), Steve McGill – ARKTIS PIUSITIPPAA INC., Jeff Higdon, Ph. D. – Higdon Wildlife Consulting, Steve Ferguson MPO, Baffinland Iron Mines Corp., Gestion des ressources fauniques du Nunavut

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Surveillance des impacts du changement climatique et du développement industriel sur la sécurité alimentaire (disponibilité et qualité des aliments traditionnels importants) à Pond Inlet (Nunavut)

Histoire de la communauté

La communauté de Pond Inlet, également connue sous le nom de Mittimatalik, est une communauté très unie sur la pointe nord de l'île de Baffin. Les dangers et les risques pour Pond Inlet proviennent des effets potentiels du changement climatique et de l'augmentation de la navigation sur la sécurité alimentaire. La hausse dans le trafic maritime augmentera la pollution sonore sous-marine, ce qui pourrait exclure les narvals et autres mammifères marins des habitats importants et augmenter les risques de collisions avec des baleines. Si les narvals évitent la communauté en raison du trafic maritime, les membres de la communauté devront se rendre dans d'autres endroits pour chasser. L'augmentation du voyagement serait longue et coûteuse : il serait nécessaire d'acheter plus de carburant et d'autres fournitures pour se rendre aux nouvelles destinations de chasse et en revenir. En outre, avec le début de la construction du projet d'exploitation minière de Mary River et son passage à l'étape de production en 2013-2014, il y

avait des conséquences indéterminées qu'il était impossible de mesurer lors de la mise en œuvre de ce projet. Ce dernier était lié au changement climatique, car les conditions de glace de mer influencent les mouvements du narval et l'utilisation de son habitat et le trafic maritime augmentait en raison des réductions de la glace de mer. Les entreprises de développement de ressources continuent de profiter des saisons de navigation plus longues et, à l'avenir, elles pourraient peut-être même naviguer à longueur d'année compte tenu de la réduction continue de la couverture de glace de mer.

Résumé du projet

Le projet de recherche préconisait une approche à deux volets pour atténuer les incidences sur la sécurité alimentaire à Pond Inlet. Le premier étant destiné à surveiller l'influence de l'évolution des conditions environnementales (p. ex., diminution de la glace de mer) et des activités industrielles (navigation) sur le comportement et la distribution du narval, une ressource importante pour Pond Inlet. La surveillance acoustique passive (SAP)[1] et des techniques d'observation comportementale ont été combinées pour surveiller le nombre et le sexe du narval dans la région et leur réaction à l'activité maritime. Le but de ce projet était de réduire les dommages à la faune et à la communauté. L'équipe de projet a également mis au point un protocole communautaire pour le suivi des impacts du changement climatique et du développement industriel sur la disponibilité et la qualité des produits alimentaires traditionnels. La qualité des aliments (valeur nutritive, goût et saveur, maladies, parasite, contaminants, etc.) a été surveillée à l'aide d'un mélange de méthodes d'évaluation sensorielles (organoleptiques), physiques, chimiques et biochimiques, à l'aide d'un protocole d'échantillonnage élaboré à partir de consultations avec des membres de la communauté et des chercheurs experts dans divers domaines (nutrition, science alimentaire, santé des Autochtones, santé et biologie de la faune, contaminants, etc.).

Activités de recherche

Afin de répondre aux préoccupations de la communauté et d'assurer la cohérence avec le mandat de la QIA de « protéger et promouvoir les droits et valeurs des Inuits », la QIA préconisait des méthodes non invasives. Les composantes non invasives de ce projet comprenaient l'observation du narval et de la navigation, la SAP, la qualité/salubrité des aliments et le développement d'une liste d'experts en mammifères marins. Cette liste d'experts en mammifères marins, « le réseau de recherche » était voie d'établissement.

Renforcement des capacités

Neuf jeunes Inuits et la communauté de Pond Inlet ont grandement participé au développement, à la mise en œuvre et à l'achèvement du projet à multiples volets. Le projet comprenait aussi *Inuit Qaujimajatuqangit* (IQ) et le savoir traditionnel (ST), qui ont été combinés à la recherche scientifique. Pour le projet, les neuf jeunes/étudiants d'été ont été formés dans les méthodes de recherche et la collecte de données, le transfert des connaissances et l'autonomisation des collectivités pour réagir efficacement au changement climatique.

1 **Surveillance acoustique passive (SAP) :** Utilise des enregistreurs autonomes déployés sur le fond marin en tant que moyen efficace de surveillance à long terme des mammifères marins et du bruit (Mellinger, Stafford, Moore, Dziak et Matsumoto, 2007). Des enregistreurs acoustiques autonomes ont été utilisés pour surveiller la distribution, l'occurrence et les comportements acoustiques par rapport au bruit pour une variété d'espèces de mammifères marins et d'emplacements géographiques (Norris et Yack, 2015).

Connaissances traditionnelles/locales

On se fiait au ST et à l'IQ pour la collecte de données sur les sites, les conditions météorologiques, la variation à long terme des conditions de glace de mer et les méthodes d'observation. Un des objectifs de la recherche était de préserver le ST sur la chasse et l'utilisation du narval. Le programme de surveillance de la qualité des aliments a été élaboré à partir de l'IQ, y compris la connaissance locale de la variation spatiotemporelle de la qualité des aliments (p. ex., l'identification des rivières où l'omble chevalier a meilleur goût que dans d'autres rivières, les changements historiques à la qualité des aliments) et la connaissance des facteurs qui influent sur le goût et la valeur nutritive des aliments traditionnels (p. ex., effets des proies et de l'utilisation de l'habitat sur les caractéristiques gustatives).

Communications

De jeunes Inuits ont déployé des publicités radio à Mittimatalingmiut et organisé une série de réunions à Pond Inlet. Ils ont aussi distribué des sondages sur la salubrité/qualité des aliments lors des réunions communautaires dans le but d'obtenir une rétroaction. Par conséquent, on a offert aux Mittimatalingmiuts qui ont assisté aux réunions et ont lu et/ou rempli un sondage l'occasion d'exprimer davantage leurs opinions à une date ultérieure en personne, par téléphone, par courriel ou par écrit. Les participants aux consultations et aux réunions communautaires réalisées par les jeunes Inuits comprenaient, sans s'y limiter, un aîné, l'ALC intérimaire de Pond Inlet, un membre du Comité exécutif de la QIA, des membres de l'Organisation des chasseurs et des trappeurs (OCT), des membres du Comité communautaire de gestion des terres et des ressources (CCGTR), des membres du Comité du projet de Mary River (CPMR) et un représentant du département des grands projets de la QIA.

Leçons retenues

- Un échantillon de statistiques observationnelles sur le narval et la navigation comprenant :
- L'observation des narvals a eu lieu entre le six et le vingt-six août (du 6 au 26) 2013;
- Il y avait dix-sept (17) jours d'observations sur le narval et la navigation;
- Les conditions météorologiques ont empêché de produire des observations sur le narval et la navigation pendant trois (3) jours;
- Il y avait 97,8 heures d'observations comportementales du narval;
- Six cent vingt-huit (628) narvals ont été observés pendant le projet;
- Pendant le projet, le nombre de narvals observés variait de zéro (0) à cent soixante-huit (168);
- Des 84,6 % des narvals identifiés par classe d'âge (adulte, juvéniles et baleineaux), 69,3 % étaient des adultes, 24,1 % étaient des juvéniles et 6,6 % étaient des baleineaux;
- On a dénombré trois cent soixante-huit (368) narvals adultes;
- On a dénombré cent vingt-huit (128) narvals juvéniles;
- On a dénombré trente-cinq (35) narvals baleineaux;
- La majorité (69,7 %) des narvals été observés ont été sexués, 52,7 % étant mâles et 47,3 % étant femelles;

Il y a eu vingt-six (26) occurrences de navires au cours de la partie d'observation des narvals et de la navigation du projet, soit :

- Sept (7) grands navires (100 mètres ou plus) ont été observés, six (6) étant liés à l'exploitation minière et (1) étant un navire de croisière;
- Deux (2) navires de taille moyenne (de 50 à 100 mètres) ont été observés, un (1) étant un navire de la marine et un (1) étant un yacht;
- Dix-sept (17) petits navires (moins de 50 mètres), ont été observés, seize (16) étant des bateaux à moteur et un (1) étant un voilier;
- À certains moments, des kayaks étaient présents pendant la période d'observation du narval et de la navigation; mais c'était rare.

Prochaines étapes

La quatrième composante du projet portait sur le développement du réseau d'experts des mammifères marins. Une fois créé, ce réseau agirait comme une source d'experts « sur appel » à qui la QIA et/ou ses bénéficiaires pourraient demander des conseils en ce qui concerne les problèmes ou préoccupations potentiels concernant les mammifères marins.

Profil de la communauté

Endroit : Burwash Landing, Yukon

Population : 100

Superficie : 30,09 km^2

COORDONNÉES
Roberta Martel
Directrice exécutive, Première nation de Kluane
C.P. 20
Burwash Landing, YT Y0B 1V0
Téléphone : 1-867-334-9632
Courriel : Executive.Director@kfn.ca
Site Web : www.kfn.ca

Kluane, Yukon

(2013–2014)

PARTENAIRES

Arctic Institute for Community-Based Research, Norma Kassi, Mallory Coletta – AICBR, Brenda Carson, Jared Dulac et Alanna Dickson.

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Nourrir notre avenir : une stratégie adaptative de sécurité alimentaire pour assurer la culture et le bien-être de la Première nation de Kluane contre les impacts du changement climatique au Yukon

Histoire de la communauté

La Première nation de Kluane (PMK) ou « Lù'àn Män ku Dän », ce qui signifie « peuple du lac » dans le Sud de Tutchone, est une première nation autonome située dans la région sud-ouest du Territoire du Yukon. La PNK est basée dans la communauté de Burwash Landing, qui est une communauté isolée et hors réseau d'environ 100 personnes. L'épicerie la plus proche se trouve à Whitehorse, à environ 300 km. L'isolement géographique de la communauté augmente son besoin de vivre localement et de se sensibiliser à la santé et l'impact du changement climatique sur les régimes alimentaires traditionnels est susceptible d'avoir une incidence considérable sur la culture. Par conséquent, la communauté a cherché à élaborer une initiative de sécurité alimentaire et à rétablir sa connexion avec l'environnement.

Résumé du projet

À long terme, la communauté visait à élaborer une stratégie de sécurité alimentaire axée sur la durabilité. Cela incluait le besoin d'adaptation, la sensibilisation et l'éducation à l'évolution face aux changements à l'environnement et à l'amenuisement des sources de nourriture. Le projet documentait les expériences locales du changement climatique et les changements de mode de vie sur la nutrition et la sécurité alimentaire. L'équipe de projet a :

- compilé un examen de la littérature des études et recherches académiques entourant la PNK. Cela incluait les récits personnels sur la nourriture et la nutrition des résidents locaux.
- Amélioration des liens culturels intergénérationnels en reliant les aînés et les jeunes par le recueil d'histoires sur la nutrition, le mode de vie et la culture à travers les générations.
- Utilisation d'une approche de recherche-action participative (RAP)[2] axée sur l'examen des réponses d'adaptation et le la création éventuelle d'une serre et d'un jardin communautaires.

Activités de recherche

Les participants ont conçu ensemble la recherche à l'aide de l'approche de RAP. On encourageait la participation multigénérationnelle et mixte pour gagner en perspective et par rapport aux pratiques perdues de production de nourriture. On a mis un accent particulier sur l'inclusion de la famille élargie dans les choix nutritionnels. Au total, 31 entrevues et un groupe de discussion ont eu lieu dans la communauté, en plus des entrevues pour un film.

Renforcement des capacités

- Des exposés sur la sécurité alimentaire et le changement climatique aux niveaux mondial, national et local ont été offerts à la communauté. On a aussi joué la vidéo d'un projet de sécurité alimentaire précédent.
- Deux jeunes de la communauté ont reçu une formation en recherche et leurs résultats d'apprentissage ont été documentés tout au long du projet. Trois jeunes ont aussi reçu une formation en cinéma (tournage, production et montage), ce qui a mené à la production d'un DVD final du projet.
- Deux cultivateurs avides de la communauté et les deux jeunes assistants de recherche ont assisté à un atelier de jardinage communautaire pour l'ensemble du territoire à Whitehorse, coprésenté par la Arctic Institute for Community-Based Research et la Direction de l'agriculture du Gouvernement du Yukon.

2 **Recherche-action participative (RAP) :** est une approche de recherche pour la communauté qui favorise la participation et l'action de la communauté. La RAP est un processus de recherche collectif et introspectif pour chercheurs et participants directement liés à l'action, influencés par la compréhension de l'histoire, de la culture et du contexte local et enchâssé dans les relations sociales (Baum, MacDougall et Smith, 2006).

Connaissances traditionnelles/locales

La communauté a un lien profond avec la terre et l'eau dans le territoire traditionnel. Il s'agit de la source des aliments traditionnels et il est essentiel aux traditions culturelles et spirituelles. Le changement climatique touche non seulement l'environnement régional, mais il menace la survie. Par conséquent, les aînés ont souligné l'importance de protéger les terres, les eaux et les ressources en eux.

Ressources développées et communications

Des communications ont eu lieu entre les chercheurs, la communauté et le chef et le Conseil tout au long du processus de recherche. Les activités de communication et les ressources développées comprennent : un article de bulletin communautaire; un document sur une maison ouverte organisée par le Conseil des ressources renouvelables de Dän Këyi; une vidéo de 3:53 sur le projet a été créée par Jared Dulac, un jeune adjoint de chercheur; une affiche de projet a été présentée lors de la réunion du printemps de la PNK; et un autre DVD du projet est presque terminé.

Leçons retenues

Douze thèmes, ainsi que des actions recommandées pour soutenir chacun d'entre eux, sont issus du projet : le changement climatique et la protection des terres, les pratiques et méthodes de partage, la chasse et la pêche communautaires, les méthodes anciennes de conservation, la concession de pourvoiries dans le territoire de la PNK, l'autonomisation des jeunes et le mentorat, l'alimentation saine, une serre communautaire, un jardin communautaire, des projets agricoles, un magasin communautaire, une installation d'entreposage et les célébrations et rassemblements communautaires.

Profil de la communauté

Endroit : Kakisa, Territoires du Nord-Ouest

Population : 45

Superficie : 94,80 km^2 avec territoire traditionnel couvrant 10 000 km^2

COORDONNÉES
Melaine Simba
Première nation Ka'a'gee Tu (Kakisa)
C.P. 4428
Hay River, NT X1A 1G3
Téléphone : 867-825-2000
Courriel : kaageetu_envcoord@northwestel.net

Ka'a'gee Tu, Territoires du Nord-Ouest

(2014–2015)

PARTENAIRES

Centre for Sustainable Food Systems, Université Wilfrid Laurier; Écologie Nord

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Examen du changement climatique, de la sécurité alimentaire et de la santé de la Première nation Ka'a'gee Tu

Histoire de la communauté

La Première nation de Ka'a'gee Tu (PNKT) se trouve dans la communauté de Kakisa, qui est située dans la région de Dehcho des Territoires du Nord-Ouest le long de la route Mackenzie, entre Hay River et Fort Simpson. Les membres de la communauté et d'autres Premières nations environnantes se servent du territoire traditionnel de la forêt boréale relativement intacte de la PNKT pour une grande variété de récoltes. La plupart des résidents s'appuient sur les aliments traditionnels comme éléments essentiels à l'alimentation de leurs familles et en tant que partie intégrante de leur économie. Même si Kakisa dispose d'un accès routier tout au long de l'année, des alternatives adéquates aux aliments traditionnels ne sont pas toujours aisément disponibles ou accessibles. Il n'y a pas de magasin dans la communauté, le magasin le plus proche est à 100 km et les options alimentaires sont limitées et coûteuses. Au cours des dernières décennies, les résidents ont observé des changements dans le climat. En conséquence, ceux qui continuent de se fier à la terre pour leur subsistance éprouvaient des difficultés et des risques qui mettaient leur capacité à soutenir les pratiques de récolte à l'avenir en danger. Par exemple, les usagers de la terre

avaient plus fréquemment de la difficulté à se déplacer en hiver en raison des inondations de fin de saison qui rendaient le voyage sur glace de plus en plus dangereux. En outre, les utilisateurs de la terre étaient parfois incapables d'atteindre les zones de récolte traditionnelles, ce qui interrompait leur saison de chasse.

Résumé du projet

Un examen approfondi de la documentation, 21 entretiens semi-structurés (sources de savoir traditionnel) et une présentation narrative des données existantes ont permis de produire un rapport rassemblant la documentation existante pour jeter les fondements d'une exploration plus approfondie. Le projet a permis d'expliquer les mesures prises par les membres de la Première nation Ka'a'gee Tu pour atténuer les menaces recensées et s'assurer que les aliments traditionnels demeurent abondants et accessibles à court terme et pour la prochaine génération.

Activités de recherche et ressources développées

- Une demande à un comité d'éthique de la recherche et un examen de la documentation : les sujets comprenaient le changement climatique dans le Nord, la santé et la sécurité alimentaire; les données photographiques aériennes et météorologiques pour la région de Kakisa ont été analysées.

- Un barbecue communautaire et une réunion de lancement : le projet a été présenté à la communauté, suivi d'une discussion ouverte sur les questions de changement climatique qui préoccupent les membres de la PNKT.

- Vingt-et-une entrevues avec des aînés et des utilisateurs de la terre : un outil d'entrevue semi-structuré a été élaboré en collaboration avec Écologie Nord et l'UWL; 21 entretiens ont été réalisés et ce fut un grand succès pour le projet.

- Analyse des entrevues avec les aînés et les utilisateurs de la terre : les entrevues ont été transcrites et analysées pour recenser les thèmes. Les stratégies d'adaptation existantes ont été discutées, ainsi que les stratégies futures possibles pour atténuer les impacts recensés du changement climatique. Sur la base de l'analyse, un bref rapport en langage clair et une présentation ont été préparés pour la communauté.

- Atelier sur les résultats : une réunion publique de la communauté a été organisée pour discuter des résultats du projet et a servi de base précieuse pour poursuivre la discussion sur la planification future dans la communauté. Environ 12 personnes ont assisté à la réunion sur les résultats, y compris cinq aînés.

- Les résultats et les discussions ont informé l'élaboration d'un rapport final, d'une trousse à outils communautaire pour d'autres communautés confrontées à des problèmes de changement climatique similaires et d'une affiche qui a aussi été traduite en slavey du Sud.

Renforcement des capacités

Le renforcement des capacités était un des objectifs centraux de ce projet. La PNKT a embauché un membre local de la Première nation pour travailler comme coordonnateur environnemental de la collectivité. Le rôle du stagiaire était de participer activement à plusieurs projets communautaires, ainsi que de travailler aux côtés des scientifiques du pergélisol, des ichtyobiologistes et des biologistes de la faune afin d'en apprendre davantage sur les travaux sur le terrain et de les appuyer.

Connaissances traditionnelles/locales

Étant donné que les membres de la Première nation Ka'a'gee Tu et leurs ancêtres ont utilisé les terres et les eaux de la région pendant des générations et ont une riche histoire de narration orale, les utilisateurs des terres qui ont participé au projet ont eu de riches idées à partager. La planification de l'adaptation au changement climatique devait être locale afin de miser sur des connaissances appropriées au contexte. Grâce au projet, la communauté a été bien équipée pour développer et documenter des stratégies locales pour protéger les traditions de récolte. Les connaissances traditionnelles étaient appliquées en conformité avec le protocole des connaissances traditionnelles des Premières nations Dehcho.

Leçons retenues

Les membres de la communauté souhaitaient maintenir leurs traditions et leur mode de vie et poursuivre leur relation étroite avec la terre. Des entrevues ont permis de recenser un certain nombre d'actions ou d'adaptations qui étaient déjà pratiquées dans la communauté pour améliorer la sécurité des chasseurs et promouvoir les communications au sein de la communauté (la communauté continuerait d'être flexible et très adaptable, tant dans l'endroit où elle chassait que dans celui où elle récoltait). Bien qu'on ait mentionné le maintien de la tradition de vie sur la terre et d'une communauté unie comme forces de la communauté, il y avait une préoccupation générale que ces forces pourraient être en danger à l'avenir. Plusieurs membres de la communauté craignaient que les jeunes en particulier ne soient pas aussi intéressés par la nourriture et les activités traditionnelles et qu'ils ne parlent pas le slavey du Sud. De nombreux interviewés étaient très préoccupés par le fait que le langage soit perdu. Les jeunes parlaient seulement l'anglais et les aînés, principalement le slavey du Sud. La langue était donc considérée comme un obstacle majeur empêchant les interactions entre les jeunes et les aînés.

Prochaines étapes

Afin d'améliorer la santé de la communauté et d'aider à l'adaptation au changement climatique, la communauté a identifié des initiatives clés : jardinage, suivi des changements sur la terre, activités de renforcement de la culture et des liens sociaux et le recyclage. Ces initiatives clés forment la base du plan d'adaptation communautaire et établissent le cadre pour les travaux futurs dans la communauté.

Profil de la communauté

Endroit : Kugluktuk, Nunavut

Population : 1 491

Superficie : 549,65 km²

COORDONNÉES

Nancy Mackin, Ph. D.
a/s Wilp Wilxo'oskwhl Nisga'a
3001 Ts'oohl TS'AP Aiyansh
Gitwinksihlkw, C.-B. V0J 1A0
Téléphone : 604-720-6413
Courriel : Nancy@mackinportfolio.com

Sean H. Wallace
Hameau de Kugluktuk
C.P. 271
Kugluktuk, NU X0B 0E0
Téléphone : 867-982-6502
Courriel : Edo@kugluktuk.ca

Kugluktuk, Nunavut

(2014–2015)

PARTENAIRES

hameau de Kugluktuk (David Yi), Collège de l'Arctique (Emily Angulalik), Inuvik East Three School (Darlene Jean)et détenteurs de savoir d'Inuvik et de Kugluktuk, y compris Emily Angulalik, Lorraine Bolt, Colleen Nivingalok et Mamie Oniak de Kugluktuk; Dennis Allen, Roy Goose, Lillian Elias, Leonard Harry, Shannon O'Hara, Willie Simon et Janet Hurst d'Inuvik

INFORMATIONS SUR LE PROJET

« Le saule est la survie » Nauttiangit pour un climat changeant

Histoire de la communauté

Kugluktuk, Nunavut, anciennement connu sous le nom de Coppermine, est situé dans le Kitikmeot, la région la plus occidentale du territoire. La communauté a été nommée Kugluktuk, ce qui signifie « lieu de l'eau en mouvement », car il est situé là où la rivière Coppermine rencontre le golfe Coronation. Inuvik ou Inuuvik, signifie « lieu de vie » et est un centre régional pour la culture Inuvialuit. À Kugluktuk et à Inuvik, la récolte des aliments traditionnels comme les baies et le caribou devient plus risquée à mesure que la couche d'arbustes s'épaissit et que les conditions météorologiques imprévisibles rendent les déplacements et la récolte plus dangereux. L'infrastructure communautaire est vulnérable aux crues éclairs, à la fonte du pergélisol et à d'autres événements liés au changement climatique. Une végétation plus épaisse accroît les risques sur le terrain, car il est plus difficile de voir les ours.

Résumé du projet

À Kugluktuk, des aînés craignaient que l'abondance grandissante de saules rendrait le paysage plus dangereux pour les personnes à la recherche d'aliments traditionnels. L'équipe de projet s'est demandé s'il y avait moyen de transformer cet effet négatif du saule en effet positif. Les gens pourraient apprennent à récolter et à utiliser le saule à nouveau et ce faisant, défricher des sentiers clés et d'importants espaces de baies sauvages, de sorte que le la couche d'arbuste surabondante soit réduite.

Activités de recherche et renforcement

- Quatre séances d'ethnobotanie ont été organisées avec des étudiants secondaires et postsecondaires à Inuvik et Kugluktuk. Les étudiants ont aimé travailler avec les aînés pour renouveler leurs connaissances traditionnelles et acquérir des compétences utiles à l'aide du saule. Les élèves ont appris à construire un abri de saule traditionnel (ou *qaluurvik*[3]) et à fabriquer des outils en saule.

- Onze aînés inuits ont été interviewés au sujet de leurs connaissances traditionnelles sur le saule et le changement climatique. Une revue de la littérature a documenté et validé l'*Inuit Qaujimajatuqangit* (IQ) et des connaissances qui n'avaient pas été écrites dans le passé ont aussi été ajoutées. Les connaissances partagées avec les jeunes qui s'en servaient pendant le travail sur le terrain représentaient aussi un élément important.

- Des tests de vitamine C ont été réalisés sur les bourgeons de saule et les baies récoltés près des saules. L'abondance et la diversité des baies près des lieux de récolte du saule ont aussi été testés et une dendrochronologie simple a été réalisée pour établir le taux de croissance du saule.

- Les aînés et autres personnes de Kugluktuk et d'Inuvik ont échangé des idées lors d'un Inuvik Kativik (réunion). La réunion a été documentée sous forme de film, transcrite et simultanément traduite en Inuinnaqtun et Inuvialuit. Les traductions ont permis aux aînés d'ING ne parlant pas l'anglais de participer.

- Quelques courtes vidéos et une longue vidéo ont été produites et présentées aux écoles et lors de réunions communautaires. Les vidéos ont été présentées en janvier 2015, à l'occasion d'une conférence internationale sur la durabilité à Copenhague, au Danemark. Des documents et vidéos ont été publiés en ligne, sur Facebook et en version imprimée dans le « Bulletin de recherche Inuvialuit : diriger la recherche chez soi » 2014-2015.

- La recherche a été examinée par des pairs et acceptée pour publication internationale dans *Terrain d'entente : International Journal of Climate change*.

3 **Qaluurvik :** est Inuvialuit pour une maison en forme de dôme construite à partir des membres courbés du saule de l'arctique. Ces maisons, qui ressemblent à un igloo en blocs de neige lorsqu'elles sont couvertes de neige, sont utilisées principalement pendant les mois d'hiver, même si un conseiller aîné des Inuvialuit a mentionné que les cadres étaient également utiles à d'autres moments de l'année.

Connaissances traditionnelles/locales

Le projet a montré qu'avec le changement climatique, les usages précédents du saule redevenaient importants. Détenteur de savoir Inuvialuit, Roy Goose, a expliqué que « le changement climatique a modifié la signalisation routière sur la terre ». Roy parlait de la façon dont les Inuits savaient toujours comment trouver leur chemin en se souvenant des indices des étoiles, des éléments de paysage, la direction du vent et autres indices visuels. À mesure que le climatique et le paysage changent, les indices changent aussi. L'aînée Inuvialuit Lillian Elias était d'accord que « les jeunes se perdent à cause du changement climatique. Les aînés se perdent aussi, mais ils savent comment survivre. Les plus jeunes ne savent pas ce que nous savons. »

Leçons retenues

Les entrevues et ateliers avec les aînés de Kugluktuk ont révélé des usages courants intéressants du saule. Les Inuits de Kugluktuk utilisent le saule à d'autres fins, comme une « cache » ou un abri de saule tissé derrière lequel se cachent les chasseurs (détentrice de savoir de Kugluktuk, Lorraine Bolt). La cache a permis de chasser avec succès sans être vu par les oiseaux ou les animaux. Les familles de Kugluktuk utilisent aussi le saule tissé des matelas de plancher et de literie, qui servaient à séparer les aires de couchage du sol froid et humide (détentrice de savoir de Kugluktuk, Emily Angulalik). Dans la plupart des régions arctiques, on utilisait des pousses de saule comme nourriture de survie (aînée Mabel English) et l'écorce de saule était transformée en thé médicinal. L'utilité structurale du saule comme matériau de construction a été examinée en profondeur à travers la construction d'un *qaluurvik*, qui est une structure de maison traditionnelle utilisée jadis sur la terre.

Profil de la communauté

Endroit : Région d'Inuvik,
Territoires du Nord-Ouest

Population : 633

Superficie : 14,47 km²

COORDONNÉES
Aklavik Community Corporation
C.P. 119
Aklavik, NT XOE OAO
Téléphone : 867-978-2414
Télécopieur : 867-978-2815
Courriel : accmanager@northwestel.net

Aklavik, Région d'établissement Inuvialuit

(2014–2015)

PARTENAIRES

École Moose Kerr; Billy Archie; les aînés, les chasseurs et les jeunes d'Aklavik

« Nous dédions la présente à Edwin Dean Koulasuk, qui est soudainement décédé le 25 juin 2015 dans un accident de la route. Eddie était un fervent partisan du renforcement de la capacité communautaire et l'amour qu'il éprouvait pour sa communauté natale d'Aklavik. »

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Impacts du changement climatique sur la sécurité de récolte des aliments traditionnels et la santé communautaire

Histoire de la communauté

Aklavik est le site d'un lieu de récolte traditionnel des Gwich'in et des Inuvialuit. En 1910, Aklavik a commencé à être définitivement établi à mesure que les commerçants de fourrures s'y installaient, suivis par les missionnaires, le gouvernement et d'autres services. Aujourd'hui, plus de 90 % de la population est autochtone, dont la majorité sont des Inuvialuits (62 %), suivis des Gwich'in (24 %), puis des Métis et enfin des non-Autochtones. Les langues parlées à Aklavik comprennent l'inuvialukton, le gwich'in et l'anglais.

Les gens d'Aklavik ont récoltent des aliments traditionnels comme la baleine, le poisson, le caribou, l'orignal, le lapin, les baies et d'autres aliments traditionnels depuis aussi longtemps qu'ils se souviennent. Les aînés se souviennent encore quand la majorité des aliments consommés par les populations locales étaient constitués de

sources alimentaires traditionnelles disponibles sur les terres et les eaux traditionnelles entourant Aklavik. Aujourd'hui, les populations locales consomment des aliments plus transformés du Sud et la santé des gens de la communauté devient une préoccupation puisque de plus en plus de problèmes de santé chroniques deviennent courants.

Résumé du projet Et Renforcement

Ce projet communautaire a été conçu pour recueillir des données par l'observation pendant une chasse traditionnelle estivale à la baleine et l'utilisation d'un questionnaire d'enquête. Deux travailleurs communautaires ont été recrutés et 68 questionnaires ont été remplis. Les données ont servi à déterminer s'il y avait des liens entre les questions suivantes et s'il y avait des observations qui se démarquaient des autres pour les membres de la communauté et les chasseurs qui vivaient directement les changements sur la terre pendant leurs activités de collecte de nourriture et culturelles. Les questions étaient les suivantes :

- Y a-t-il un lien entre le changement climatique et le décalage du régime alimentaire en raison de la diminution des aliments traditionnels consommés et de la consommation accrue d'aliments plus modernes et cela influe-t-il sur la santé des gens?
- Les aînés d'Aklavik peuvent-ils aider à comprendre les liens entre le changement climatique, le changement de régime alimentaire et la santé humaine?
- Les connaissances traditionnelles des aînés et leurs observations au fil du temps en ce qui concerne les changements qu'ils ont constatés dans le climat, dans l'alimentation de leurs enfants et petits-enfants et dans la santé des membres de leur communauté peuvent-elles expliquer certains des facteurs qui contribuent à la santé des membres de la communauté?
- Le changement climatique entraîne-t-il une réduction de l'accès aux denrées alimentaires traditionnelles pour des raisons de sécurité ou en raison de changements environnementaux qui affectent les animaux ou la vie marine?
- Les jeunes et les générations futures risquent-ils de ne pas pouvoir accéder à des sources de nourriture traditionnelles et de ne pas apprendre à connaître la sécurité en voyage et la sécurité dans la préparation des aliments traditionnels?

Connaissances traditionnelles/locales

- Vingt-neuf pour cent (29 %) des répondants ont fait remarquer qu'ils se préoccupaient du niveau d'eau pendant leurs voyages.
- Vingt-six pour cent (26 %) ont noté que la rupture de la glace printanière était plus rapide.
- Dix-neuf pour cent (19 %) ont noté un souci de sécurité en voyageant sur la terre.
- Vingt-quatre pour cent (24 %) ont noté que « le temps change trop » et mentionné le « mauvais temps ».
- Quand le mauvais temps surgit, les chasseurs ne s'aventuraient généralement pas sur les rivières ou l'océan. Cela a été confirmé lors de la chasse aux baleines d'été à Shingle Point, car le groupe de chasse d'Aklavik avait finalement décidé d'annuler la chasse en raison de la météo et de l'heure.

Leçons retenues

À Aklavik, les gens avaient beaucoup à dire sur la terre. La plus grande préoccupation était l'érosion et les glissements de terrain. On pouvait voir la terre s'affaisser et les berges s'effondrer dans les rivières à plusieurs endroits dans le delta. D'autres préoccupations variaient de la pollution, aux personnes ne prenant pas soin de la terre comme elles le faisaient dans le passé. « Une fois que la terre est polluée, les animaux seront pollués » – Membre de la communauté.

- Les répondants ont fait remarquer que les principaux changements sur les terres et les eaux étaient « le faible de l'eau », suivi de « l'érosion omniprésente » au printemps et à l'été.
- Au cours de l'automne, 59 % des répondants estiment que « l'eau peu profonde » était le changement le plus remarquable, suivi de l'érosion à 24 %.
- À l'hiver, le changement numéro un était que 19 % estimaient que la glace n'était pas aussi épaisse qu'à l'habitude et 38 % suggéraient que les températures d'hiver étaient plus chaudes.
- Sources de nourriture : 59 % mangeaient surtout de la nourriture achetée par rapport à 24 % qui mangeaient principalement de la nourriture traditionnelle, tandis que 16 % mangeaient un mélange de nourriture achetée et traditionnelle. Même si 96 % des répondants préféraient manger des aliments traditionnels.
- Soixante-dix-sept pour cent (77 %) des répondants ont indiqué que c'était en raison d'un manque de ressources physiques, le gaz, l'équipement de récolte et le manque d'une motoneige, qu'ils n'arrivaient pas à obtenir des aliments traditionnels.

Prochaines étapes

Dans l'ensemble, le projet a été couronné de succès, malgré quelques problèmes météorologiques au début et l'équipe de projet a recensé les préoccupations suivantes pour l'avenir :

- Le changement climatique nuit aux activités de subsistance dans la région et pose des risques permanents pour les chasseurs et les trappeurs en raison des éléments suivants :
    - La consommation d'aliments traditionnels a considérablement diminué en raison du changement climatique;
    - Les contaminants environnementaux éventuels/ virus représentaient une préoccupation importante et on recommandait les tendances traditionnelles de surveillance analytique pour tous les aliments traditionnels consommés régulièrement.
- Des efforts supplémentaires étaient nécessaires pour la mise à jour du Plan d'adaptation des collectivités d'Aklavik aux changements climatiques
- Le nombre de troubles chroniques devrait être surveillé par les autorités sanitaires (Centre de santé d'Aklavik) pour mieux suivre/surveiller la santé humaine dans la communauté (en se concentrant sur les changements alimentaires)

Profil de la communauté

Endroit : Nunavik, Québec

Population : 376

Superficie : 26,60 km²

COORDONNÉES
Bobby Deer
Tuvaaluk Landholding Corporation of Quaqtaq
C.P. 102
Quaqtaq, QC J0M 1J0
Téléphone : 819-492-9281
Courriel : Bobby.Deer@tuvaaluk.com

Quaqtaq, Nunavik

(2014–2015)

PARTENAIRES

Qaujimautik Systems, GoOrganic Solutions, Ellen Avard (Université Laval), Isummasaqvik School (Commission scolaire Kativik), Comité de serre de Kuujjuaq

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Évaluation de la faisabilité d'un jardin hydroponique en rotation à petite échelle comme mesure d'adaptation en ce qui concerne la sécurité alimentaire communautaire à Quaqtaq, au Nunavik

Histoire de la communauté

Quaqtaq est un village du Nunavik, au Québec. Le village est l'un des endroits les septentrionaux du Québec et est situé sur la rive est de la baie de Diana (Tuvaaluk dans le langage inuktitut). Historiquement, les Inuits étaient autosuffisants en termes d'approvisionnement alimentaire. Jusqu'au milieu du XXe siècle, les communautés nouvellement établies ont commencé à transporter des denrées alimentaires produites au sud afin de fournir un plus grand degré de sécurité alimentaire à une population en constante croissance. Toutefois, les denrées alimentaires produites dans le Sud coûtent cher à transporter, elles ajoutent aux émissions de gaz à effet de serre et dans le cas des fruits et légumes, il y a souvent des problèmes de qualité liés aux longs délais d'expédition, car il faut beaucoup plus de temps pour que le produit atteigne sa destination septentrionale.

Résumé du projet

Le projet a évalué la faisabilité d'un jardin intérieur à petite échelle à rotation pour la culture hydroponique de légumes, de fruits et d'herbes. Comme l'infrastructure coûte cher à bâtir dans les collectivités nordiques, l'unité achetée pour le projet, qui peut accueillir de 80 à 300 plantes, était assez petite pour s'insérer dans un placard de taille standard et pourrait utiliser un espace existant (bureaux vides, entrepôts, etc.). Aux fins de l'évaluation de la faisabilité, l'unité hydroponique a été installée dans un bureau de la Tuvaaluk Landholding Corporation.

Pour le premier essai du jardin hydroponique à rotation à petite échelle, 60 têtes de laitue ont été germées et envoyées à Quaqtaq pour installation dans l'unité. Dix étudiants et deux professeurs de sciences à Quaqtaq ont maintenu l'unité pour la première série de tests. À la fin du projet, l'unité devait être déplacée à l'école de Quaqtaq, ce qui permettrait à plus d'étudiants de s'impliquer dans les cycles de croissance ultérieurs. Pendant le projet, les élèves ont identifié plusieurs autres légumes qu'ils pourraient évaluer dans l'unité hydroponique, y compris les poivrons, le brocoli et plusieurs variétés de laitue.

Activités de recherche, renforcement de la capacité et connaissances traditionnelles/locales

- Un atlas communautaire a été préparé à l'aide des connaissances écologiques traditionnelles (CET) déjà recueillies et d'entrevues sur les plantes dans la communauté (zones de récolte de baies).
- On a réalisé une revue de la littérature sur la culture hydroponique et les serres du Nord.
- Un protocole de collecte de données (PCD), un protocole d'enregistrement de la croissance des plantes et un guide d'entrevue pour collecte de CET ont été développés. Douze entrevues ont eu lieu dans la communauté et une employée de Tuvaaluk Landholding a également participé en tant que traductrice.
- 3 541 enregistrements de données ont été organisés en fonction des catégories suivantes : baies, plantes alimentaires, varech, plantes médicinales et autres plantes (bois). Les deux points de données les plus éloignés couvrent une distance d'environ 1 400 km, indiquant que l'utilisation des terres à Quaqtaq par les membres de la communauté est vaste.

- L'équipement et les capteurs hydroponiques ont été calibrés et installés et les données des capteurs installés peuvent être visionnées en ligne. Un capteur de dioxyde de carbone a aussi été installé (avec un capteur de température) pour mesurer les niveaux de dioxyde de carbone qui montent dans la pièce.

- Le premier cycle de germination des graines (fait au Montréal) était prêt pour l'unité hydroponique lors de l'installation, de sorte que la première poussée de croissance était instantanée. Les préparations de graines subséquentes ont été faites à Quaqtaq.

Ressources développées

- Une affiche récapitulative et une petite brochure ont été préparées pour mettre en lumière le projet et les techniques de culture dignes de mention.

- Un document de spécifications Web avec un graphique décrivant les spécifications du portail en ligne a été développé. Les données en temps réel de l'unité et du capteur de serre sont disponibles dans une base de données MySQL.

Leçons retenues et prochaines étapes

Il a été recommandé que pour les installations futures, les unités hydroponiques devraient être installées dans un espace disponible qui n'est pas utilisé à des fins commerciales régulières en raison de la lumière intense et de la chaleur produites par l'unité. Les projets d'envergure nécessitent aussi un champion communautaire qui continuera à les faire avancer tout en maintenant l'intérêt de la communauté et des étudiants. Pour de meilleurs résultats, l'équipe de projet recommande de ne cultiver qu'une seule variété dans l'unité hydroponique, puisque différents types de plantes ont des besoins spécifiques. Les plantes d'une unité devraient aussi être transplantées en même temps et selon le même calendrier. L'équipe de projet a proposé des travaux futurs pour examiner, parallèlement aux chaînes d'épicerie actuelles des collectivités du Nunavik, la quantité de fruits et légumes frais qui sont importés et vendus dans les collectivités, en plus d'un examen de la quantité de produits avariés rejetés. Un tel examen donnerait une bonne estimation de la quantité et des variétés de fruits et légumes pouvant être cultivées localement pour réduire le gaspillage.

Profil de la communauté

Endroit : Région du Sahtú, Territoires du Nord-Ouest

Population : 550

Superficie : 79,44 km²

COORDONNÉES
Deborah Simmons
Office des ressources renouvelables du Sahtú
C.P. 134
Tulít'a, NT X0E 0K0
Téléphone : 867-588-4040,
Courriel : Director@srrb.nt.ca
Site Web : www.srrb.nt.ca

Délıné, Territoires du Nord-Ouest

(2015–2016)

PARTENAIRES

ʔehdzo Got'ıné Gots'é Nákedı (Office des ressources renouvelables du Sahtú), Délıné ʔehdzo Got'ıné (Conseil des ressources renouvelables) et le Centre for Sustainable Food Systems de l'Université Wilfrid Laurier; ainsi que les membres de la communauté qui ont généreusement partagé leurs connaissances, leur expérience et leurs perspectives pour cette étude.

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Dene NęNę Gúlú gha Darade (Notre terre change) : le changement climatique, la sécurité alimentaire et la santé à Délıné

Histoire de la communauté

La Première nation Délıné est une communauté dénée sur les rives de Sahtú (Grand lac de l'Ours). La communauté a choisi une voie positive de renouveau et de gouvernance après une longue histoire de changement qui a commencé avec la mine de radium-uranium de Port Radium sur la rive est de Sahtú de 1932 à 1960. Les membres de la communauté ont commencé à noter les impacts du changement climatique sur la terre et c'est sans doute la force des Délıné Got'ıné dans la culture traditionnelle liée à la terre qui rend la communauté vulnérable à ces impacts. À l'aide de ce projet, les aînés, chasseurs et jeunes ont regardé vers l'avenir et se sont demandé comment maintenir un mode de vie sain lorsque les conditions écologiques pour son existence avaient fondamentalement changé. Les incertitudes et les risques associés avec le changement climatique étaient une raison importante pour laquelle moins de membres de la communauté allaient récolter sur le terrain ou y allaient pour des périodes plus courtes.

On se préoccupait spécifiquement du déclin de la harde de caribous Bluenose East qui avait été une source de nourriture de base. Les liens culturels et spirituels profonds avec le caribou ont incité les membres de la communauté à participer activement aux mesures de conservation qui ont eu des conséquences directes pour leur sécurité alimentaire.

Résumé du projet

Le déclin des hardes de caribou Bathurst et Bluenose East a déclenché une large discussion sur le changement climatique, la santé et le bien-être et la sécurité alimentaire de la communauté. Le projet visait à 1) comprendre le rôle des aliments traditionnels et des pratiques traditionnelles dans la vie quotidienne des membres de la communauté; 2) documenter les changements dans la disponibilité des aliments traditionnels et les menaces à la sécurité alimentaire; et 3) recenser les stratégies d'adaptation à la sécurité alimentaire qui ont été adoptées dans le passé et les stratégies possibles pour l'avenir.

Activités de recherche et renforcement des capacités

La vulnérabilité au changement climatique et les stratégies d'adaptation à celui-ci ont été explorées grâce à une méthodologie de collaboration et de RAP[4]. Cela a permis de faire en sorte que la recherche soit axée sur la collectivité et qu'elle réponde aux besoins exprimés de la communauté.

Des ateliers et des événements communautaires ont été organisés pour élaborer et aborder en collaboration les questions de recherche relatives à la sécurité alimentaire, à la santé et au bien-être et au changement climatique. Environ 30 à 44 membres de la communauté ont participé à toutes les sessions. Ces contributions ont servi de base pour les 13 entrevues semi-structurées/groupes de discussion avec les aînés, les chasseurs, les femmes et les jeunes. Un atelier avec des détenteurs de savoir clé a aussi eu lieu pour discuter plus à fond des stratégies d'adaptation préliminaires, ce qui a mené à l'élaboration d'un plan d'adaptation de la sécurité alimentaire pour la communauté. Deux camps de sécurité alimentaire tenus au printemps et à l'automne (un par saison) ont fourni des occasions d'apprentissage expérientiel et d'échanges de connaissances sur les défis et les possibilités de maintenir les compétences, les connaissances culturelles et le partage comme fondement pour un plan d'adaptation de la sécurité alimentaire.

Communications

Les résultats préliminaires de l'étude ont été présentés à la communauté le 20 février, à l'occasion d'un atelier. Cela a donné l'occasion aux membres de la communauté d'apprendre et de commenter les résultats de la recherche avant la finalisation des rapports. Les particuliers ont eu l'occasion d'approuver les citations directes utilisées dans les rapports et les publications. L'atelier sur les résultats a également permis une discussion sur les « prochaines étapes » afin de déterminer les mesures que la communauté voulait prendre pour répondre aux constatations. Cela faisait partie du processus itératif qui est essentiel pour la RAP et est une base pour les travaux futurs dans la communauté. Environ 30 personnes ont assisté à l'atelier sur les résultats, y compris les membres de la communauté et les chercheurs universitaires.

4 Pour une définition de la RAP, veuillez consulter Kluane, Yukon (2013-2014) (page 33).

Avec la permission de la communauté de Délı̨nę, les résultats du projet ont été diffusés dans le cadre du Forum de recherche et de surveillance environnementales de Sahtú, du Camp de recherche interculturel et d'autres forums régionaux, ainsi que sur Facebook et les autres médias populaires. Il a été proposé que cette expérience avec Délı̨nę devrait être généralisée dans un modèle servant à réaliser des évaluations et des exercices de planification similaires sur la vulnérabilité de la sécurité alimentaire avec un coffre à outils adaptable aux besoins d'autres communautés.

Leçons retenues et prochaines étapes

Sur la base des deux voyages sur le terrain et de la série d'entrevues avec 13 membres de la communauté, le projet a relevé quatre thèmes, soit la santé de l'environnement, la santé communautaire, l'apprentissage du passé et les nouvelles adaptations, alors que Délı̨nę entrait dans une nouvelle ère d'autonomie gouvernementale. En même temps, l'ORRS et Délı̨nę Ɂehdzo Got'ı̨nę recadraient leur relation pour soutenir la mise en œuvre de la Belare wíle Gots'ę́ Ɂekwę́ de la communauté—Plan d'action Caribou pour tous les temps. Ce plan d'action est venu au moment propice, en complément aux efforts de conservation du caribou de la communauté, car il fournissait une vision pour la sécurité alimentaire continue et la santé communautaire dans le contexte du changement climatique.

Planification de l’adaptation

« Le caractère quasi inévitable de l’accélération des impacts dans l’Arctique et à l’échelle mondiale entre maintenant et le milieu du siècle renforce le besoin urgent de stratégies d’adaptation locales et régionales qui peuvent réduire les vulnérabilités et tirer parti des possibilités de construire résilience » (AMAP, 2017).

Les communautés du Nord sont particulièrement vulnérables au changement climatique et, à ce titre, la planification de l’adaptation est devenue une réalité nécessaire afin d’assurer la durabilité à l’avenir. Ressenties dans l’ensemble du paysage naturel, les incidences du changement climatique perturbent l’accès aux aliments traditionnels et les déplacements, ils nuisent au développement et à la planification des infrastructures locales et il rend les capacités existantes insuffisantes. De nombreux gouvernements locaux sont déjà au centre de cette réalité, puisque les effets de la fonte du pergélisol sont encore largement inconnus (ICLEI – les gouvernements locaux pour le développement durable, 2015). Les impacts du changement climatique sur les régions pergélisolées sont surveillés, car de nombreuses collectivités des Premières nations et des Inuits du Nord résident sur ces sites. Les terres qui sont instables au moment du dégel (érosion des terres, défaillance des talus) posent un problème, car elles peuvent avoir des répercussions sur la sécurité des habitations et des infrastructures existantes. Il est aussi important que les communautés comprennent le paysage changeant, car elles comptent sur la terre pour chasser en toute sécurité, recueillir des aliments traditionnels, voyager pour voir leurs proches et pour la guérison.

Afin de se préparer et de s’adapter à l’évolution de l’environnement, la planification de l’adaptation est un équilibre entre les besoins immédiats et à long terme et de nombreuses communautés devront développer une réponse holistique à ces besoins (ICLEI – les gouvernements locaux pour le développement durable, 2015). Une réponse holistique implique la coordination et la collaboration avec divers partenaires à travers le Nord, y compris les membres de la communauté, les aînés, les jeunes, les gouvernements locaux et nationaux, les fournisseurs de services et les scientifiques. De plus, étant donné que les incidences du changement climatique ne s’arrêtent pas aux frontières, il est de plus en plus impératif que des partenariats et des efforts de collaboration soient déployés afin de créer des plans d’action durables.

Avec la publication du Cadre pancanadien sur la croissance propre et le changement climatique en 2016, le gouvernement du Canada s’est engagé à agir et à travailler en collaboration avec l’Assemblée des Premières nations (APN) et l’Inuit Tapiriit Kanatami (ITK) pour s’attaquer au risque de réchauffement galopant dans l’Arctique canadien :

« ... une approche collaborative structurée, en vue d'un engagement significatif associant le gouvernement du Canada et les Premières Nations. Cette approche permettra de veiller à ce que les Premières Nations soient concrètement et à part entière des partenaires, en vue du développement d'une croissance propre et, dans le contexte des changements climatiques, de l'atteinte des objectifs d'atténuation et de réduction des émissions, condition nécessaire pour pouvoir atténuer ensuite les impacts du climat sur les Premières Nations. » (Déclaration du premier ministre, Justin Trudeau et du chef national de l'Assemblée des Premières Nations, Perry Bellegarde, 2016).

« Ensemble, nous allons traduire les connaissances scientifiques et le savoir traditionnel en actions afin de soutenir l'adaptation et le partage de l'information... » (Engagement à l'action du premier ministre du Canada, Justin Trudeau et du Président de l'Inuit Tapiriit Kanatami, Natan Obed, 2016).

Dans le cadre du deuxième plus grand domaine d'intérêt du cycle 2012-2016 du PCCAS, 13 projets communautaires financés se sont penchés sur la planification de l'adaptation. Bon nombre des activités menées par la communauté comprenaient des évaluations de la vulnérabilité, une surveillance à court et à long terme et l'établissement de données de base. Les collectivités nordiques reconnaissent que les changements à la terre ont des répercussions sur leur mode de vie et s'efforcent de trouver des moyens de relier les orientations du passé aux nouvelles exigences de la vie d'aujourd'hui. Leurs récits racontent comment les connaissances traditionnelles et scientifiques collaborent pour mieux comprendre les impacts du changement climatique et comment ils s'adaptent à ces changements pour assurer la santé et le bien-être de leurs collectivités.

Profil de la communauté

Endroit : Le village de RJM est situé au confluent des rivières Jean Marie et Mackenzie, 127 km à l'est de Fort Simpson, dans les Territoires du Nord-Ouest

Population : 76, la PNRJM ayant une population totale de 138

Superficie des terres du Recensement de 2011 : 37,29 km^2

COORDONNÉES
Margaret Irlande
Première nation de la rivière Jean-Marie
Livraison générale
Rivière Jean-Marie, NT X0E 0N0
Téléphone : 1-867-809-2000
Courriel : Sao@jmrfn.ca
Site Web : www.jmrfn.com

Rivière Jean-Marie, Territoires du Nord-Ouest

(2012–2013)

PARTENAIRES

Ryan Brown – Watertight Solutions Ltd., Fabrice Calmels, Ph. D. – Université de l'Alberta/Collège du Yukon, Cyrielle Laurent – PACTeam Canada Inc. et Frédérique Pivot, Ph. D. – Université Athabasca

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Évaluation de la vulnérabilité du pergélisol et changements du paysage liés au changement climatique dans la Première nation de la rivière Jean-Marie

Histoire de la communauté

Traditionnellement, le peuple Tthets'éhk'e Délî got'ine occupait la région de la rivière Jean-Marie et voyageaient dans ce qui est maintenant appelé la région Dehcho des Territoires du Nord-Ouest. Pour d'innombrables générations, leurs ancêtres ont poursuivi un mode de vie traditionnel. Au début des années 1920, cependant, il amorça une transition d'un mode de vie nomade à la vie dans un emplacement plus permanent, mais ils ont continué à voyager à partir de cet emplacement de façon saisonnière vers des camps répartis sur le territoire traditionnel. Certaines familles sont restées dans les lacs éloignés pendant des années, ne voyageant à RJM et Fort Simpson que pour des occasions spéciales et des fournitures.

Résumé du projet

Souhaitant agir, la communauté a réalisé une évaluation de vulnérabilité par rapport aux impacts causés par le changement climatique et a recensé les principales questions et préoccupations. On craint que certains secteurs de la communauté ne soient potentiellement touchés par le réchauffement du pergélisol et que les habitations et l'infrastructure puissent être vulnérables aux risques et dangers associés. Pour résoudre ce problème, il s'est avéré nécessaire de localiser ces secteurs et d'en évaluer la vulnérabilité à la dégradation du pergélisol. Il s'est aussi avéré nécessaire de comprendre les implications de la dégradation du pergélisol et du paysage pour la santé et les changements écosystémiques d'un point de vue culturel.

Les changements dans le paysage dans des secteurs spécifiques induits par le dégel du pergélisol ont commencé à influer sur la capacité des membres de la communauté à accéder aux aliments traditionnels. Les inquiétudes au sein de la communauté étaient dues à des changements observés. Par exemple, les zones d'arbustes où les baies sont abondantes ou une aire d'alimentation pour certaines espèces fauniques. Si le pergélisol s'érode, ces zones pourraient devenir inappropriées à certaines espèces de plantes ou être délaissées par des espèces sauvages qui étaient une source importante d'aliments traditionnels, de médicaments et de revenu.

Le changement climatique est à l'origine du déséquilibre de l'écologie actuelle de la région et se traduit par une myriade d'implications pour la santé. Il était donc important pour la communauté de trouver des moyens de réagir aux changements climatiques qui visaient à rétablir cet équilibre au meilleur de la capacité et de la résilience de la collectivité.

Activités de recherche

- On a recueilli des connaissances traditionnelles et locales sur les changements environnementaux et culturels liés au changement climatique.
- La communauté a tenu une séance de cartographie de groupe avec trois participants, une étude géologique qui comprenait trois fouilles, une enquête sur la végétation et une étude de photos aériennes de RJM et des environs afin de localiser les zones vulnérables de la terre—principalement des terrains pergélisolés potentiellement riches en glace.
- La communauté a compilé la littérature pertinente, tenu trois réunions communautaires et mené des enquêtes scientifiques, des analyses et consulté des études techniques antérieures pour informer l'évaluation de la vulnérabilité communautaire.
- Le principal objectif à long terme de ce projet était de fournir un outil pour la planification de l'utilisation des terres et de la communauté de RJM.

Renforcement des capacités

Un atelier de formation GPS a été offert à huit jeunes. L'atelier était divisé entre l'enseignement en classe et la formation pratique sur le terrain et fournissait les compétences essentielles comme le voyage, la navigation et l'utilisation sécuritaires. Deux jours de formation sur les véhicules aériens sans pilote (drones) ont aussi été offerts pour montrer comment l'équipement pourrait être utilisé à des fins scientifiques et les jeunes ont pu travailler avec cet équipement eux-mêmes.

Connaissances traditionnelles/locales

Pour la PNRJM, le maintien de la culture et des pratiques traditionnelles signifiait, en partie, de voyager sur la terre et de recueillir des ressources. La météo et le terrain changeants ont commencé à rendre ces activités de plus en plus difficiles. Les sentiers traditionnels commençaient à « couler » avec le dégel du pergélisol et les modèles de migration annuelle n'étaient plus aussi prévisibles qu'autrefois. La communauté vivait des choses qu'elle n'avait jamais vues auparavant, des choses en fonction desquelles elle aurait à s'adapter si elle souhaitait maintenir sa culture et son mode de vie.

Ressources développées et communications

Une dernière réunion communautaire a eu lieu pour partager les résultats du projet et pour présenter les cartes de risque de vulnérabilité du pergélisol qui avaient été produites. Ces cartes jouaient le rôle d'outils de prise de décision permettant à la PNRJM de développer des zones sûres et d'explorer des stratégies proactives d'adaptation pour le changement climatique et les incidences connexes sur la santé.

Prochaines étapes

Ce projet fut la première étape des mesures prises par la communauté pour aborder de façon proactive le changement climatique et les incidences sur la santé associées à la dégradation du pergélisol. En plus de maintenir les maisons et l'infrastructure existante, la PNRJM a besoin de nouvelles constructions, ce qui rendait ce projet essentiel pour la planification future. Il était aussi essentiel d'adopter une approche proactive, car on avait documenté de nombreux exemples d'effondrement des bâtiments, de routes et de bandes d'atterrissage dans le Nord, ce qui représentait les dangers que la communauté souhaite éviter, maintenant et à l'avenir, dans la mesure du possible.

La communauté a aussi exprimé un intérêt pour le développement d'une initiative de jardinage communautaire pour cultiver sa propre nourriture et pour la construction d'un caveau à racines pour entreposer de tels aliments et ainsi améliorer la sécurité alimentaire de RJM. La cartographie des risques géologiques liés à la dégradation du pergélisol sera également essentielle pour la planification de tels projets dans des endroits sûrs et sécuritaires.

Profil de la communauté

Endroit : North West River, NL

Population : 500

Superficie des terres du Recensement de 2011 : 36,95 km^2

COORDONNÉES
M. Ed Tuttauk
Sivunivut Inuit Community Corporation SICC
C.P. 289, 1, chemin Mission
North West River, NL A0P 1M0
Téléphone : 709-497-8444
Courriel : Ed.tuttauk@nunatsiavut.com

M. Scott Neilsen
Labrador Institute de l'Université Memorial
92, chemin Portage
North West River, NL A0P 1E0
Téléphone : 709-497-3630, poste 225
Courriel : Scott.Neilsen@mun.ca

Sivunivut, Nunatsiavut

(2012–2013)

PARTENAIRES

Labrador Institute de l'Université Memorial, Bryan Wood, Martha MacDonald, Keith Chr, Jamie Jackfils, Rebecca watts, Noetix Inc.

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Le savoir traditionnel : un plan pour le changement, étape II

Histoire de la communauté

North West River est une petite localité située au confluent du lac Melville et du lac Grand, à environ 40 km au nord-est de Happy Valley-Goose Bay, au Labrador. Bien que North West River soit physiquement à l'extérieur du Nunatsiavut, les résidents inuits de la communauté sont des bénéficiaires du gouvernement du Nunatsiavut et sont représentés à l'Assemblée du Nunatsiavut par le président de Sivunivut, la Corporation communautaire inuite.

Situé dans un environnement transitoire, on prévoit que la région du lac Melville subira des transformations envahissantes en raison du changement climatique. Par exemple, l'évolution des tendances en matière de température et de précipitation menace de modifier les distributions végétales et animales, ce qui aura un impact sur les modes de vie (c.-à-d. la culture et la société) de la communauté inuite de North West River.

En raison de la dépendance aux activités traditionnelles et d'une relation culturelle avec la terre, les Inuits de North West River s'inquiétaient du fait que le changement climatique constitue une menace directe pour leur sécurité alimentaire et hydrique et pour les voyages hivernaux en raison des conditions de glace compromises.

Face à ces menaces et aux préoccupations de la communauté, Sivunivut a reconnu le besoin d'enregistrer les pratiques actuelles de la communauté en matière d'utilisation des terres et de culture et de recenser des moyens d'atténuer les effets du changement climatique sur le mode de vie local. Les communautés inuites méridionales comme North West River représentent le « serin dans la mine de charbon » et constituent un indicateur régional précoce des risques du changement climatique pour la santé dans le Nord.

Résumé du projet

Phase I « Le savoir traditionnel : un plan pour le changement » a pris fin en 2010-2011. L'objectif global du projet était de former les résidents inuits de North West River, au Labrador, pour recueillir et cartographier les connaissances écologiques des autres Inuits de la communauté et d'enregistrer leurs observations sur les transformations paysagères en cours dans la région des lacs Melville et Grand. Les participants à la phase I ont indiqué qu'il était difficile d'utiliser les cartes produites par le gouvernement parce qu'elles ne comprennent pas les noms de lieux locaux et il y avait une certaine inquiétude que cela puisse causer des ennuis à l'avenir lorsque les noms de lieux seraient perdus ou transposés à d'autres endroits. Selon la rétroaction reçue dans le cadre de la phase I, la phase II comprenait trois groupes de discussion sur les noms des endroits avec les participants de la phase I, dans le but d'identifier et de cartographier les noms des lieux locaux. Ces noms de lieux ont été ajoutés à la base de données du Système d'information géographique (SIG)[5] créée lors de la phase I. On a aussi réalisé 14 entrevues détaillées portant sur les lieux jugés les plus importants pour la communauté. Les changements dans les endroits importants au fil du temps ont été enregistrés, tout comme les histoires locales de ces lieux (c.-à-d. histoires, chansons, etc.). Enfin, en raison de l'imprévisibilité et du calendrier, l'équipe de projet a établi un service d'imagerie par satellite pour surveiller la glace sur les lacs Grand et Melville pendant les saisons appropriées.

Activités de recherche

Le processus de recherche est analogue à la façon dont les Inuits se sont adaptés au changement climatique tout au long de leur histoire dans l'Arctique. Historiquement, ils ont utilisé l'histoire orale et l'expertise expérientielle de la terre pour comprendre comment l'environnement a changé dans le passé, comment il fonctionne à l'heure actuelle et comment il peut changer à l'avenir, ainsi que ce qu'ils pourraient devoir faire pour continuer à vivre et prospérer face à ces transformations écologiques.

Connaissances traditionnelles/locales

Le projet a montré que les membres de la communauté possèdent une grande quantité de connaissances sur leur environnement local. Comme l'ont montré les participants au projet, les gens qui passent beaucoup de temps sur la terre et qui comptent sur elle sont de fervents observateurs de l'environnement. Ils sont conscients des changements quand ils se produisent et ils ont leurs propres croyances par rapport à leurs causes. Les observations de la communauté sont basées sur un examen attentif des modèles et des événements rencontrés au cours de leur vie et ils sont s'appuient sur les échanges avec d'autres utilisateurs avisés de la terre dans la communauté.

5 **Système d'information géographique (SIG) :** est un système informatique pour capturer, stocker, vérifier et afficher les données relatives aux positions sur la surface de la Terre. Un SIG peut montrer beaucoup de différents types de données sur une carte, comme les rues, les bâtiments et la végétation. Cela permet aux gens de voir plus facilement, d'analyser et de comprendre les tendances et les relations (National Geographic, 2017).

Cette expertise est reconnue par les autres membres de la communauté et les utilisateurs de la terre moins expérimentés et les chercheurs y font souvent appel.

Ressources développées

Divers produits livrables ont été produits à la suite des trois ateliers sur les noms de lieux, les 14 entrevues détaillées et le programme de surveillance des glaces. Les résultats du projet ont été ajoutés à la base de données du SIG et comprennent des clips audio-vidéo et des photos des entretiens et des sorties, des noms de lieux locaux et d'autres emplacements. La base de données du SIG a été un résultat important : lorsque les connaissances traditionnelles sont enregistrées et archivées, elles peuvent être étudiées directement et utilisées pour planifier et entreprendre des enquêtes futures. Les cartes produites à l'aide de la base de données deviendraient une expérience interactive et visuelle que les membres de la communauté utiliseraient pour relier le passé, le présent et le futur.

Communications

En maintenant une relation étroite avec la communauté, l'équipe de projet tenait régulièrement les membres de la communauté à jour sur les progrès du projet. Une mise à jour était publiée dans le bulletin de la SICC; le chercheur communautaire a fait une présentation à l'AGA de SIC; Noetix a fait une présentation publique sur le système de surveillance des glaces; des bulletins de nouvelles ont été portés sur CBC et APTN; le projet a été reconnu par l'Université Memorial de Terre-Neuve comme un exemple de bon engagement communautaire; un aperçu du projet a été publié dans *Labrador Life* (Jackman et Neilsen, 2013) et un événement communautaire a été proposé pour discuter des résultats du projet et des plans futurs et pour honorer les participants. Le projet a également contribué à financer la publication du livre de Louie Montague, *I never knowed it was hard*, qui se concentre sur ses quelque 70 années de vie dans la région.

Leçons retenues

Lors de l'atelier sur les noms de lieux, les aînés ont contribué 408 noms de lieux, le groupe d'âge moyen en a fourni 268 et le groupe de jeunes en a donné 114. Les résultats ont montré qu'avec chaque génération, les connaissances relatives aux noms de lieux et les noms de lieux eux-mêmes se perdent. Les entrevues détaillées (14) ont aussi permis de mieux comprendre les changements environnementaux observés dans la région au fil du temps et environ 1 000 minutes d'audio et de vidéo ont été enregistrées. Enfin, l'aide de Noetix Inc. a permis à l'équipe de projet d'accéder à des images satellites MODIS de RADARSAT de la glace sur une grande partie des lacs Melville et Grand. Les images géographiques qui étaient une grande ressource pour complémenter la surveillance environnementale proposée à la phase III.

Prochaines étapes

L'étape III du projet est envisagée comme un programme de surveillance à long terme dans lequel les endroits importants pour la communauté, identifiés par les experts locaux lors de la phase II, seront visités à plusieurs reprises chaque saison pendant un certain nombre d'années. Lors de la phase III, le but de chaque visite sera d'enregistrer et de surveiller les caractéristiques physiques de chaque site, ce qui comprendra des paramètres comme la température de l'eau, la ligne de hautes eaux, la couverture végétale, la couverture de neige, l'épaisseur de glace, l'activité humaine, la présence d'animaux, les précipitations, etc. Le travail sur place permettra de dresser un compte rendu physique des transformations se produisant à ces endroits, ce qui pourrait aider Sivunivut à planifier pour l'avenir. Réalisées sur un certain nombre d'années, ces observations fourniront un relevé détaillé des conditions météorologiques locales et des transformations écologiques à plus long terme qui se produisent aux endroits choisis et qui sont importantes pour la communauté.

Profil de la communauté

Endroit : Nain, Nunatsiavut

Population : 2 400

Superficie : 72 520 km²

COORDONNÉES
Tom Sheldon
Division de l'environnement du gouvernement Nunatsiavut
C.P. 70
Nain, NL A0P 1L0
Téléphone : 709-922-2588
Courriel : tom_sheldon@nunatsiavut.com
Site Internet : nainresearchcentre.com/Research-Projects/the-Sustainable-Communities-Initiative

Nain, Nunatsiavut

(2013–2014)

PARTENAIRES

Nain, Hopedale, Makkovik et Rigolet les gouvernements de communautés inuites par l'entremise de l'initiative SakKijânginnatuk Nunalik (collectivités durables); le groupe de travail sur le logement, qui comprend le ministre des Affaires du Nunatsiavut, le Secrétariat du Nunatsiavut (Bureau du président), Affaires du Nunatsiavut, le ministère de la Santé et du Développement social, ainsi que le ministère des Terres et des Ressources naturelles; le Centre de recherche de Nain; l'Association régionale de logement; l'Université Memorial : Trevor Bell, Ph. D.; Université Trent : Chris Furgal, Ph. D.; le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador : le Conseil exécutif, Office des changements climatiques, de l'efficacité énergétique et de l'échange des droits d'émission; la Société canadienne d'hypothèques et de logement, Bill Semple; et FoTenn Planning and Urban Design : Michelle Armstrong *

INFORMATIONS SUR LE PROJET

InosiKatigeKagiamik Illum : maisons saines au Nunatsiavut

Histoire de la communauté

Le Nunatsiavut est la nouvelle région inuite autogouvernée du Labrador et la frontière politique pour cinq communautés inuites isolées accessibles uniquement par avion, bateau ou motoneige. Les collectivités du Nunatsiavut se développent et changent rapidement, mettant de nouvelles pressions sur la planification de collectivités saines et durables. En même temps, le changement climatique a un impact de plus en plus prononcé dans la région, affectant l'infrastructure, les services/programmes communautaires et la santé et le bien-être des résidents. La capacité des gouvernements de la communauté inuite à répondre au besoin d'expansion rapide de la communauté est gravement contrainte par un manque de terrains de construction disponibles, le coût élevé du développement et le besoin incessant de réparer et de remplacer les maisons existantes. Par conséquent, on estime que 38 % des enfants du Nunatsiavut vivent dans une maison nécessitant des réparations majeures (41,6 % de la population totale), alors qu'une étude a révélé que 86 % des foyers présentent des signes de dommages résultant de l'affaissement du sol et du dégel du pergélisol. Ces maisons tombent en proie à des défauts critiques dans les 10 premières années de leur construction.

Résumé du projet

Cette initiative de logement axée sur l'action a abordé le besoin pour les Inuits d'investir dans l'intégrité de l'infrastructure pour l'avenir, alors même que le climat change. À travers la conception et la construction de maisons pertinentes du point de vue culturel, abordables, éconergétiques et adaptées au climat, l'équipe de projet espérait ralentir le rythme rapide de la détérioration de l'infrastructure, qu'éprouvait à l'époque la région. Elle espérait aussi réduire le fardeau du surpeuplement et de la moisissure et, par extension, contribuer positivement à la santé mentale et physique et au bien-être des résidents.

Activités de recherche et ressources développées

Le travail sur le terrain pour une évaluation des risques de logement impliquant les communautés de Nain, Hopedale et Makkovik est terminé. L'évaluation des risques a recensé des facteurs menant à une défaillance prématurée des immeubles dans le contexte de l'environnement local, des conditions climatiques changeantes et des caractéristiques communautaires. Avec le soutien du gouvernement du Nunatsiavut, des gouvernements communautaires inuits et des résidents de la communauté, une équipe d'architectes et d'ingénieurs a mené une enquête approfondie qui comprenait une inspection visuelle approfondie, des tests d'infiltrométrie et un balayage infra-rouge pour aider à mesurer l'efficacité énergétique de chaque maison. L'évaluation comprenait l'imagerie architecturale, d'étanchéité et thermique, ainsi que des composants géotechniques, structurels, mécaniques et électriques. Dans la plupart des cas, les occupants des maisons ont également partagé leurs points de vue sur les problèmes dans les maisons. Un rapport distinct intitulé « Évaluation des risques en matière de logement pour Nunatsiavut – final » a été produit. Un processus de conception de logements pilotés par la communauté et appelé « Charrette » a également eu lieu à Nain et c'était la première fois que les membres de la communauté s'étaient engagés activement dans la discussion des défis et préférences en matière de logement liés aux conceptions. Un rapport distinct intitulé « Charrette sur la conception de logements pour Nunatsiavut – final » a été produit et comprenait des valeurs culturelles importantes qui informent le design.

Connaissances traditionnelles/locales

La plupart des problèmes de logement existants dans la région découlaient d'une absence totale de consultation avec les Inuits du Labrador durant les phases initiales de conception et de construction du logement. Les modèles de logements actuels construits au Nunatsiavut tenaient pour acquis que les résidents présenteraient les normes de style de vie d'une famille nucléaire eurocanadienne. Non seulement les conceptions étaient-elles mal adaptées au processus environnemental de la région et aux contraintes additionnelles posées par les conditions climatiques changeantes, elles étaient culturellement inappropriées et ne répondaient pas aux besoins des activités inuites traditionnelles (p. ex., la transformation des aliments traditionnels, l'entreposage des équipements/fournitures, etc.) ou les préférences en matière de vie familiale. La nécessité d'intégrer les connaissances inuites au processus de conception du logement était un élément motivateur important du projet. Après l'année de financement, Nunatsiavummiut a continué de diriger, guider et gérer les projets de logement dans le but de produire au Nunatsiavut des logements conçus et construits par les Inuits, pour les Inuits.

Prochaines étapes

Un prototype de logement multiunités adapté au climat était en voie de développement et devait être surveillé pour les indicateurs de santé, la résilience climatique/environnementale, le rendement énergétique et la satisfaction des résidents avant de modifier et reproduire le modèle dans d'autres communautés.

Profil de la communauté

Endroit : Tulít'a, Territoires du Nord-Ouest

Population : 552

Superficie : 52,12 km^2

COORDONNÉES
Ɂehdzo Got'ıne Gots'ę Nákedı
Office des ressources renouvelables du Sahtú
C.P. 134
Tulít'a, NT X0E 0K0
Téléphone : 867-588-4040
Courriel : info@srrb.nt.ca
Site Web : www.srrb.nt.ca

Tulít'a, Territoires du Nord-Ouest

(2013–2014)

PARTENAIRES

l'Institut Pembina et les cinq Ɂehdzo Got'ıne de la région de Sahtú : lac Colville Lake Ɂehdzo Got'ıne, Délıne Ɂehdzo Got'ıne, Fort Good Hope Ɂehdzo Got'ıne, Norman Wells Ɂehdzo Got'ıne et Tulít'a ɂehdzo Got'ıne

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Demeurer fort : les jeunes et les aînés Sahtú construisent des collectivités saines face au changement climatique

Histoire de la communauté

Tulít'a est le foyer des Shú htagot'ıne (peuple déné montagnard), les Dé got'ıne (peuple de la rivière) et les K'á alogot'ıne (peuple du lac Willow), qui constituent environ 80 % de la population locale. Tulít'a (anciennement Fort Norman) porte le nom de l'endroit où la rivière Great Bear se jette dans la rivière Deh Cho/Mackenzie, « où se rencontrent les eaux ». Les Dénés et les Métis Tulít'a sont des gens résilients qui ont toujours dû s'adapter à un climat difficile et à des vagues de grands changements sociaux, culturels, économiques et autres au cours des deux derniers siècles. Au cours des 50 dernières années, le Nord des Territoires du Nord-Ouest se réchauffait à un taux beaucoup plus élevé que la moyenne mondiale. Dans la région de Sahtú, les températures annuelles moyennes devraient augmenter sensiblement dans l'avenir. Les impacts du changement climatique ont déjà influé sur les déplacements sur le terrain, ainsi que sur la faune, les pratiques de récolte associées et la sécurité alimentaire. Avec les changements environnementaux et socioéconomiques que l'activité pétrolière et gazière dans la région peut apporter, le rythme et l'ampleur des changements auxquels font face les Tulít'a peuvent risque de mettre les capacités adaptatives locales à l'épreuve.

Résumé du projet

Ce projet concernait des jeunes, des aînés et d'autres membres de la collectivité de Tulít'a et du Sahtú en recherche sur la santé communautaire et le changement climatique. En tant que futurs dirigeants de leurs communautés et de ceux qui seront les plus touchés par le changement climatique dans les décennies à venir, le projet a donné aux jeunes une base solide dans les connaissances traditionnelles et la science du climat, élargi leurs capacités créatrices à communiquer et résoudre les problèmes et les relier avec d'autres jeunes motivés, des aînés bien informés et des professionnels des ressources de partout dans le Nord.

Activités de recherche

Une méthodologie de collaboration et de culture transculturelle modifiée, y compris une influence recherche-action, a été utilisée pour plusieurs composantes du projet. On espérait que l'implication des jeunes tout au long du processus de recherche pourrait, à certains égards, appuyer les futurs dirigeants Dénés et Métis et l'autonomie gouvernementale dans la région. Dans le cadre de l'approche méthodologique, une série d'activités ont été entreprises pour ce projet, comme des groupes de discussion, des entretiens semi-structurés et qualitatifs, deux excursions sur le terrain, des présentations, des ateliers, ainsi que des travaux de renforcement des compétences et des communications avec les jeunes participants.

Renforcement des capacités

Vingt-sept jeunes ont participé aux chasses communautaires des Tulít'a, ce qui les a initiés aux connaissances traditionnelles fondées sur les compétences, à la langue slavey du Nord et au piégeage, à la chasse et à l'instruction de survie sur le terrain. Les jeunes Tulít'a ont aussi participé à des possibilités de formation et de renforcement des compétences pour travailler dans des environnements multimédias fondés sur le travail d'équipe, la création et la maintenance de bases de données, les méthodologies de recherche qualitative, y compris des entrevues et des groupes de discussion, la gestion des médias sociaux, les stratégies numériques et l'art oratoire. Un livre photo et un documentaire audio de dix minutes étaient en production à la fin du projet.

Connaissances traditionnelles/locales

Lors des discussions sur les incidences du changement climatique et les mesures d'adaptation dans Tulít'a et le Sahtú, l'accent était mis sur le savoir traditionnel. Les anecdotes et les observations sur le changement climatique et autres partagées ici comprenaient des prédictions sur l'augmentation des températures et des expériences avec la dégradation du pergélisol, l'évolution des habitudes fauniques et les nouveaux défis lors de déplacements sur la terre. Les aînés et les jeunes participants ont soulevé des thèmes centraux à maintes reprises, comme les sources de vulnérabilité de la communauté, mais aussi comme les zones à potentiel de résilience; ces thèmes comprenaient la langue dénée, l'identité, le savoir traditionnel, les histoires et le mode de vie, la terre étant la base de toutes ces choses.

Leçons retenues et prochaines étapes

Malgré l'implication d'un scientifique du climat dans le projet, les participants ne souhaitaient pas examiner de façon très détaillée la compréhension scientifique occidentale du changement climatique. Au contraire, le changement climatique se situait souvent dans le cadre d'une discussion plus large sur les mutations écologiques, sociales et culturelles qui ont été vécues dans Tulít'a et le Sahtú, y compris l'activité d'exploration des ressources qui a eu lieu dans la région pendant les activités du projet. Comme l'a dit un membre du projet : « Une raison possible [que les participants ne souhaitaient pas examiner la compréhension scientifique occidentale du changement climatique] pourrait être que même s'il peut être difficile de traiter des abstractions telles que les scénarios mondiaux de changement climatique, la recherche d'huile de schiste est une expérience immédiate pour les résidents de la Sahtú ». Grâce à des efforts continus pour aider à favoriser les relations de soutien mutuel entre les aînés, les jeunes et les autres membres de la communauté dans le Sahtú, enraciné dans des relations solides avec la terre, on espérait qu'une base solide pour un changement climatique plus global et une planification de l'adaptation à la santé seraient établies.

Profil de la communauté

Endroit : Tulít'a, Territoires du Nord-Ouest

Population de la région Sahtú : 2 560

Superficie : 41 437 km²

COORDONNÉES
ʔehdzo Got'ıne Gots'ę Nákedı
Office des ressources renouvelables du Sahtú
C.P. 134
Tulít'a, NT X0E 0K0
Téléphone : 867-588-4040
Courriel : info@srrb.nt.ca
Site Web : www.srrb.nt.ca

Tulít'a, Territoires du Nord-Ouest

(2014–2015)

PARTENAIRES

Partenaires : l'Institut Pembina et les cinq ʔehdzo Got'ıne de la région de Sahtú : Colville Lake ʔehdzo Got'ıne, Délıne ʔehdzo Got'ıne, Fort Good Hope ʔehdzo Got'ıne, Norman Wells ʔehdzo Got'ıne et Tulít'a ʔehdzo Got'ıne; Shauna Morgan, Kristen Kodakn-Yakeleya, Eugene Boulanger, Deborah Simmons Ph. D., Joseph et Lucy Jackson

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Surmonter la peur : Initiative du réseau jeunesse Sahtú sur la santé et le changement climatique

Histoire de la communauté

La région Sahtú des Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.) est composée de cinq collectivités, chacune avec son propre dialecte local : Colville Lake (Première nation de Behdzi Ahda), Fort Good Hope (Première nation K'asho Got'ıne), Norman Wells (un mélange de personnes des Premières nations des autres communautés), Tulít'a (Shúhtagot'ıne et K'áalogot'ıne) et Délıne (Sahtúgot'ıne). Environ 40 % de la population Sahtú est âgée de moins de 25 ans, donc il était essentiel de mettre l'accent sur les jeunes dans la planification stratégique de la santé communautaire. Les habitants de la région de Sahtú sont particulièrement vulnérables au changement climatique parce qu'ils dépendent encore en grande partie de la nourriture et des ressources de la terre.

Résumé du projet

Ce projet était la dernière étape d'un cheminement pluriannuel par les communautés Sahtú des Territoires du Nord-Ouest afin de s'attaquer aux impacts du changement climatique sur la santé individuelle et communautaire, par le biais de la culture du leadership des jeunes. Représentant

l'expansion des projets antérieurs financés par Santé Canada et dirigés par des jeunes à Tulít'a, Délı̨nę et Fort Good Hope, ce projet a adopté une lentille entièrement régionale pour la première fois. Le projet comprenait la formation d'un réseau régional de jeunes Sahtú (RJS) dont les membres ont mené l'enquête et les entrevues avec les aînés et chasseurs Sahtú. Au cours du projet, avec la contribution et les conseils des conseillers aînés et de l'équipe de projet, les participants du RJS ont identifié les « déterminants environnementaux de la santé » liés au changement climatique dans le Sahtú, ont schématisé les liens entre le changement climatique et l'environnement et les effets sur la santé et recensé les actions prioritaires. Les méthodes d'enquête étaient axées sur l'apprentissage expérientiel sur la terre.

Activités de recherche

- Atelier sur les résultats de recherche Sahtú : Le Réseau jeunesse Sahtú (sept jeunes) a fait une présentation collective à environ 50 personnes, dont des scientifiques et des chercheurs de divers organismes gouvernementaux et universités, des gestionnaires de programmes gouvernementaux, des spécialistes du savoir traditionnel, des représentants du Forum de la recherche et de la surveillance environnementales de Sahtú, des représentants de chacune des communautés Sahtú (Ɂehdzo Got'ı̨nę et des sociétés foncières), ainsi que divers spectateurs locaux.

- Deux jeunes de chacun de Tulít'a et de Fort Good Hope ont travaillé en collaboration pour organiser des excursions sur le terrain à des endroits familiers, au cours desquelles ils ont filmé des vidéos GoPro et les ont présentées à l'atelier du 2015 mars.

- Atelier de planification d'action de mars 2015 : un atelier avec des membres du réseau jeunesse Sahtú de chacune des cinq collectivités Sahtú ainsi que des conseillers aînés a eu lieu à Tulít'a, du 24 au 26 mars 2015. Neuf membres du RJS y ont participé, ainsi que trois conseillers aînés (y compris un interprète), quatre élèves du secondaire et trois animateurs. L'atelier comprenait une combinaison de discussions animées, de groupes de rupture et de possibilités d'entrevues individuelles.

- Du 4 au 11 juillet 2015, les Ɂehdzo Got'ı̨nę Gots'ę́ Nákedı et les Ɂehdzo Got'ı̨nę de Fort Good Hope ont coorganisé un camp de recherche interculturel Sahtú tenu à sans Sault Rapids le long du fleuve Mackenzie. L'un des principaux objectifs du camp était de contribuer à la formation et à la certification des jeunes Sahtú pour devenir moniteurs de l'environnement. Il y avait dix jeunes Sahtú, dont plusieurs sont des membres du RJS.

- Un atelier a été organisé par les Ɂehdzo Got'ı̨nę'ę́ Nákedı (Office des ressources renouvelables du Sahtú) dans le but d'assurer une meilleure coordination régionale et un meilleur contrôle de la recherche et de la surveillance environnementales. L'atelier a abouti à la création du Forum de recherche et de suivi environnemental de Sahtú, qui comprend des représentants des organisations communautaires et des jeunes Sahtú (formant la majorité), du gouvernement et de l'industrie.

- Une évaluation de la vulnérabilité de la région Sahtú a permis d'aborder les changements socioculturels plus larges liés au changement climatique, un besoin croissant de revitalisation des langues et d'enseignement supérieur dans les domaines scientifiques.

Renforcement des capacités

Les membres du réseau jeunesse Sahtú ont joué un rôle important dans divers aspects de ce projet : participer à des ateliers, mener des enquêtes et des entrevues sur le terrain, participer à la conception et au développement de sites Web du RJS, ainsi que rencontrer des représentants des initiatives Dechinta. Entre deux et quatre jeunes de chaque communauté Sahtú ont participé à ce projet, y compris un nombre égal de jeunes hommes et femmes. Le travail et la participation inestimables de tous les jeunes participants ont été reconnus.

Connaissances traditionnelles/locales

L'objectif de l'évaluation de la vulnérabilité et du processus d'établissement du plan d'action n'était ni de compiler une collection complète de « savoir traditionnel » sur le changement climatique dans le Sahtú, ni de trier les observations sur le changement climatique en catégories de « traditionnelles » et « scientifiques ». Au contraire, l'équipe de projet a abordé le problème en s'appuyant sur les façons de savoir et d'apprendre des Autochtones, en mettant l'accent sur la recherche de solutions enracinées dans le leadership Sahtú et l'autodétermination accrue.

Leçons retenues

Les déterminants environnementaux de la santé suivants liés au changement climatique ont été recensés dans la région Sahtú :

- Glissements de terrain, affaissement et envasement le long des rivières du Sahtú
- Changements dans la qualité et la quantité d'eau
- Sécheresses et feux de forêt
- Changements dans les conditions de glace et de neige
- Des modèles météorologiques moins prévisibles – orages, vents, etc.
- Température de l'eau plus chaude – mercure, santé des poissons
- Santé de la faune

Les déterminants environnementaux de la santé susmentionnés mettent en péril plusieurs valeurs de santé communautaire : la santé culturelle, la sécurité physique, la sécurité alimentaire et la nutrition, ainsi que la santé mentale et émotionnelle. Alors que bon nombre des impacts sur la santé devraient devenir plus graves à long terme, les effets sur la santé culturelle se font déjà lourdement sentir. Pour cette raison, les participants au RJS ont déterminé que l'une des façons les plus importantes d'augmenter la capacité d'adaptation des communautés Sahtú pour faire face au changement climatique était de renforcer la transmission de la culture dénée et métisse des Sahtú entre les aînés et les jeunes.

Le plan d'action régional créé par le réseau des jeunes du Sahtú comprenait les principales actions prioritaires suivantes :

- Construire une relation saine entre les jeunes et les aînés
- Promouvoir la revitalisation de la langue dénée
- Promouvoir les compétences en matière d'apprentissage et de sécurité sur le terrain tout en traversant la terre et l'eau
- Acquérir plus d'éducation pour devenir des scientifiques et des chercheurs
- Mettre fin à la dépendance aux combustibles fossiles

Prochaines étapes

L'étape suivante était de nourrir un réseau de jeunes Sahtú autosuffisant s'occupant des questions de santé et de changement climatique. Le Plan d'action et de communication régional permet d'orienter le réseau dans la transition au-delà de ce projet et on espère que les membres du RJS seront autonomisés, à l'aide de nouveaux outils, pour faire des choix sains dans leur vie, surmonter la peur associée à l'affirmation et devenir des leaders dans leurs communautés et de construire les connaissances et la confiance nécessaires pour faire face à un avenir de changements climatiques sans précédent.

Profil de la communauté

Endroit : Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest

Superficie : 1 million km^2

COORDONNÉES
Rolland Pangowish et Camilla Zoe-Chocolate
Ministère des Terres et de l'Environnement, Nation dénée
5125-50e Rue, C.P. 2338
Yellowknife, NT Y1A 2P7
Téléphone : 867-873-4081
Courriel : Lands@denenation.com
Site Web : www.denenation.ca

Denendeh, Territoires du Nord-Ouest

(2014–2015)

PARTENAIRES

Ikan Innovations Inc.; Dawn Trembly, Ecology North; cinq gouvernements régionaux : Gwich'in, Sahtú, Tlicho, Dehcho et Akaitcho

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Observations sur le changement climatique au Denendeh

Histoire de la communauté

La Nation dénée est une organisation gouvernementale autochtone qui dessert 29 chefs et collectivités Dénés au Denendeh. Les Dénés ont toujours appelé leur patrie « Denendeh » qui signifie « la terre du peuple ». Le Denendeh est situé dans la partie ouest des Territoires du Nord-Ouest du Canada. Le mandat de la Nation dénée est de défendre, informer et coordonner les enjeux des Dénés et de travailler en étroite collaboration avec les membres des cinq gouvernements de Gwich'in, Sahtú, Tlicho, Dehcho et Akaitcho. Elle travaille aux niveaux communautaire, national et international et défend les droits du peuple Déné depuis 1970. Le changement climatique affecte déjà les communautés septentrionales du Denendeh (Territoires du Nord-Ouest). Avec l'augmentation des impacts du changement climatique, il fallait éduquer les gens et les communautés sur la façon de se préparer à l'avenir. Le changement climatique menace l'infrastructure, les systèmes de transport, les aliments traditionnels et la sécurité de l'eau. Il influe également sur les activités culturelles et la santé humaine. Il était important que les dirigeants de la communauté comprennent les impacts du changement climatique pour créer des stratégies d'adaptation.

Résumé du projet

À mesure que le climat de l'Arctique se réchauffe, les phénomènes météorologiques extrêmes devraient augmenter. Grâce au travail de surveillance, les communautés du Denendeh ont besoin de documenter les impacts du changement climatique et les phénomènes météorologiques, tout en signalant les anomalies dans les aliments et les plantes traditionnels. Pour ce projet, la Nation dénée a proposé de mener des recherches et une série d'ateliers régionaux (Assemblée nationale dénée, Assemblée Dehcho, Assemblée des Tlicho, Assemblée Akaitcho) sur le changement climatique, ainsi que de créer une base de données d'observation en ligne pour informer les aînés, les jeunes et les dirigeants sur le changement climatique et à leur tour obtenir leurs commentaires. À la suite des activités du projet, un formulaire d'observation a été présenté aux communautés du Denendeh.

Activités de recherche et renforcement des capacités

La formation sur la mise en place et l'utilisation d'un programme d'enquête a été fournie par Ikan Innovations Inc. Un consultant technique local a aussi offert une formation au personnel, aidé avec le site Web et créé des instructions vidéo pour tout nouveau personnel de la Nation dénée. La formation a montré comment les méthodes d'enquête pourraient fournir des résultats rapides pour analyser les tendances dans une base de données sur le changement climatique, en particulier avec l'apport de nouvelles données. Les instruments d'enquête leur ont permis d'obtenir des renseignements spécialisés auprès des communautés vivant sur le territoire du Nord.

Leçons retenues

Les résultats additionnels tirés des sondages en ligne étaient conformes aux rapports des ateliers régionaux, qui indiquaient les changements environnementaux que les gens voient partout au Denendeh. Dans l'ensemble, les participants au sondage ont rapidement souligné les changements observés sur la terre, dans les eaux et chez les animaux sauvages, ainsi que les changements aux tendances météorologiques. Il était plus difficile de faire ressortir les effets sur la santé, à l'exception de la préoccupation commune exprimée au sujet de la sécurité alimentaire. Cependant, les changements dans le comportement de la faune et la migration ont suscité plus de craintes que toute autre chose, car des liens ont été conclus entre la perte de nourriture dans le pays et le changement climatique. Il y avait aussi un certain nombre de personnes qui étaient critiques à l'égard de ce qui n'était pas fait, ce qui reflétait une minorité de Dénés qui sont cyniques au sujet de tout ce qui se fait au sujet du changement climatique.

Prochaines étapes

La question du changement climatique est certainement dans l'esprit des gens à travers le Nord et l'augmentation des feux de forêt, les faibles niveaux d'eau et l'apparition de nouvelles espèces sont les observations les plus communes. À l'avenir, l'observation d'un nombre grandissant d'impacts sur la santé nécessitera des programmes de recherche et de suivi à long terme qui, aux dires de la plupart des membres de la communauté, devraient être entrepris par les communautés dénées elles-mêmes, travaillant aux côtés des professionnels de la santé. En ce qui concerne la sécurité alimentaire mentionnée plus haut, il est évident que les collectivités dénées ont besoin d'un renforcement des capacités pour mener des contrôles environnementaux et fauniques, et les gens sont de plus en plus préoccupés par les contaminants comme le mercure et les polluants organiques persistants (POP) qui s'accumulent dans les sources de nourriture sauvage. La Nation dénée continuera à chercher plus de ressources pour appuyer le travail déjà accompli. En outre, il était nécessaire de renforcer la coordination entre les communautés afin que les questions clés puissent être traitées collectivement.

Profil de la communauté

Lie : Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest

Superficie : 1 million km^2

COORDONNÉES
Rolland Pangowish
Ministère des Terres et de l'Environnement
Bureau national des Dénés/Bureau régional de l'APN
5125-50e Rue, C.P. 2338
Yellowknife, NT Y1A 2P7
Téléphone : 867-873-4081
Courriel : Lands@denenation.com
Site Web : www.denenation.ca

Denendeh, Territoires du Nord-Ouest

(2015–2016)

PARTENAIRES

Craig Scott, Ecology North; gouvernements régionaux : Gwich'in, Sahtú, Tlicho, Dehcho et Akaitcho

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Changements climatiques et effets sur la santé au Denendeh

Histoire de la communauté

Au Denendeh, les membres de la collectivité et du leadership s'inquiétaient des changements auxquels ils assistaient en raison du climat de réchauffement. Le changement climatique modifie les collectivités nordiques du Denendeh (Territoires du Nord-Ouest) et des Dénés (Premières nations) ayant des effets négatifs tels que l'évolution des paysages, le dégel du pergélisol et les changements aux systèmes traditionnels d'alimentation, d'infrastructure et de transport. Il influe également sur les activités culturelles et la santé. Malheureusement, la plupart des recherches sur le changement climatique menées à ce jour sont du point de vue du développement des ressources, souvent produit pour le secteur privé ou pour les régulateurs de l'activité de développement. Par conséquent, il était important pour les Dénés, en particulier les dirigeants communautaires, de comprendre l'impact du changement climatique afin de préparer des stratégies d'adaptation qui pourraient être créées pour mieux se préparer à l'avenir.

Résumé du projet

La Nation dénée a encouragé la sensibilisation à l'adaptation au changement climatique et a facilité la discussion entre les délégués des Nations dénées lors de leur Assemblée annuelle. La discussion a permis d'améliorer la connaissance des aînés, des jeunes et des dirigeants au sujet du changement climatique et de les aider à élaborer des stratégies d'adaptation. Le dialogue a donné aux Dénés du Denendeh un résumé des changements que le changement climatique est susceptible d'apporter à leurs communautés et ce qu'ils pourraient faire pour y faire face et maintenir leur mode de vie et leur culture dans la plus grande mesure possible. Les communautés ont exprimé le besoin accru d'identifier les priorités de recherche et de définir les plans d'intervention d'urgence possibles et d'autres mesures visant à s'adapter aux effets négatifs du changement climatique, qui comprennent, sans pour autant s'y limiter, les changements dans les cycles saisonniers, le comportement des animaux, les paysages, les systèmes d'aqueduc, les infrastructures, les systèmes de transport et les aliments traditionnels.

Activités de recherche

Une section du rapport annuel portait sur le changement climatique et Ecology North a offert une présentation de l'Assemblée annuelle de la Nation dénée. À la suite de la présentation, une discussion spéciale entre les aînés a eu lieu ce même jour. La séance de discussion des aînés s'est déroulée presque exclusivement dans les langues dénées et a permis à tous les participants d'avoir une perspective de connaissances traditionnelles, en plus de quelques histoires intéressantes sur le paysage changeant.

Connaissances traditionnelles/locales et leçons retenues

Fait intéressant, les préoccupations de nombreux aînés en matière de gestion des soins de santé dans le Nord ont été reportées dans la discussion sur le changement climatique, car les perspectives traditionnelles sur l'état de l'environnement étaient uniformément équivalentes aux impacts du réchauffement planétaire avec la situation de la santé dans les communautés dénées. Que ce soit le résultat d'une comparaison intentionnelle ou simplement le reflet de la perspective holistique de la culture traditionnelle, les observations des aînés dénés ont clairement lié le changement climatique à la santé des peuples dénés.

Certains aînés ne sont pas d'accord avec la terminologie comme « changement climatique » comme si elle implique que la Terre fait quelque chose d'anormal. Comme un membre de la communauté l'a décrit, « la Terre est toujours en évolution dans un modèle naturel de nature cyclique. Certains l'ont mieux compris lorsqu'on l'a qualifié de « réchauffement planétaire », ce qui est la réalité de ce à quoi les habitants du Nord doivent s'adapter. Les aînés ont également exprimé beaucoup de foi dans les jeunes dirigeants pour rassembler et renforcer les peuples dénés, malgré les problèmes sociaux qui se conjuguent avec le réchauffement de la planète pour saper les communautés du Denendeh.

Prochaines étapes

Comme l'équipe de projet l'a signalé : « Dans une collectivité dénée particulière, l'impact sur la santé humaine ne peut être clairement identifié et mesuré avec le temps qu'avec une surveillance systématique utilisant la science et une prise en compte des perspectives des connaissances traditionnelles. L'élaboration de mesures d'adaptation efficaces nécessitera des capacités de recherche et des communications efficaces, y compris l'engagement à tous les niveaux. Il est très important que les aînés et les membres de la collectivité, en particulier les récolteurs, les chasseurs et les pêcheurs, participent à l'identification des impacts et à l'élaboration de mesures d'adaptation. Le leadership doit également être engagé pour comprendre ce que les membres de la communauté connaissent et traitera également avec tous les ordres de gouvernement requis pour régler ces problèmes de changement climatique. Le peuple et le leadership doivent avoir accès à des chercheurs spécialisés, des techniciens en sciences et un certain type de coordonnateurs communautaires pour les aider à organiser et à mener des initiatives de changement climatique avec l'aide et les conseils des aînés.

Profil de la communauté

Endroit : Fort Smith, Territoires du Nord-Ouest

Population : PNSL (340); Fort Smith (2 500)

Superficie : 92,79 km^2

COORDONNÉES
Cochise Paulette
Première nation de Smith's Landing
C.P. 1470
Fort Smith, NT X0E 0P0
Téléphone : 867-872-4950
Courriel : lands_assistant@slfn196.com

Smith's Landing, Territoires du Nord-Ouest

(2015–2016)

PARTENAIRES

Institut de recherche Aurora du Collège Aurora

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Évaluation de la vulnérabilité des îles Cassette

Histoire de la communauté

La Première nation de Smith's Landing (PNSL) est une Première nation du traité n° 8 dont le territoire traditionnel se trouve dans le Nord-Est de l'Alberta et dans le Sud-Ouest des Territoires du Nord-Ouest. Les membres résident principalement dans les communautés de Fort Smith, NT, ou Thebacha (« le long des rapides » à Dene Sųłiné) et Fort Fitzgerald, AB, ou Thebattii (« source des rapides » à Dene Sųłiné). Ces communautés se trouvent à environ 25 km les unes des autres le long de la rivière Slave, séparées par une série de rapides et bordant le parc national Wood Buffalo, le plus grand parc national du Canada.

Les experts du savoir traditionnel et les utilisateurs des terres de la communauté ont longtemps exprimé des inquiétudes au sujet des changements environnementaux dans la région. La communauté dépend en grande partie de la santé et de l'abondance de la faune pour la récolte vivrière, la subsistance nutritionnelle, l'identité culturelle, les pratiques terrestres, la subsistance spirituelle et le bien-être général. À ce titre, la communauté a identifié la sécurité alimentaire traditionnelle comme une préoccupation prioritaire, y compris la disponibilité et l'accès aux sources alimentaires riches en nutriments qui ont soutenu leur population et leur mode de vie pendant des milliers d'années.

Résumé du projet

Le Tthëbayághe Nué Bekahuneka (projet relatif aux changements climatiques des îles Cassette) a été mis au point pour réunir les connaissances locales et la science autochtone en collaboration avec la science occidentale pour explorer les impacts d'un climat changeant sur la santé communautaire et la sécurité alimentaire traditionnelle. L'établissement de liens entre les jeunes et les aînés de la PNSL sur la terre était un objectif important.

Un camp de base a été installé sur l'une des îles et deux camps ont eu lieu au cours de l'été, y compris un camp de 3 jours en juin et un camp de 4 jours en juillet. L'équipe de projet a également exécuté plusieurs excursions d'une journée durant l'été. Pendant les camps et les excursions d'une journée, des observations et des histoires orales ont été documentées en utilisant des vidéos et des photos pour explorer l'ampleur des impacts locaux du changement climatique. Certains indicateurs scientifiques occidentaux ont aussi été recueillis afin de surveiller les changements dans la végétation au fil du temps.

Des experts communautaires ont enseigné aux jeunes comment observer la terre et évaluer les modèles de changement du point de vue culturel. Dans le cadre du processus, les jeunes ont appris au sujet du changement climatique, du savoir traditionnel, de la science occidentale, ainsi que des compétences de survie traditionnelles. Il y avait une composante en ville à la collecte de données, dans le cadre de laquelle les jeunes et les aînés ont interrogé 15 membres de la collectivité au sujet de leur point de vue sur le changement environnemental. Il y a eu plusieurs ateliers tout au long du projet pour fournir d'autres occasions importantes d'acquisition de compétences pour les jeunes, y compris des entrevues avec des aînés, des cercles de partage, des sondages, des observations, des vidéographies, la gestion des données, la sécurité de l'eau et le tannage des peaux d'orignal. L'Institut de recherche Aurora a collaboré avec la PNSL à l'élaboration d'un transect sur l'une des îles à partir de laquelle ils pourraient surveiller les changements de végétation au fil du temps. Une parcelle de surveillance du bleuet a été établie sur une île, afin que la communauté puisse observer des changements au moment du mûrissage et à l'abondance des baies chaque année.

Connaissances traditionnelles/locales

Le projet sur le changement climatique des îles Cassette a offert une occasion unique d'impliquer les aînés et les jeunes dans la collectivité. Il a mélangé l'expertise autochtone et occidentale pour favoriser de nouvelles connexions à la terre et à la culture, et a également fourni une occasion d'apprendre au sujet des modes de vie sains et durables dans un environnement changeant.

Leçons retenues

Le principal avantage visé par ce projet était d'appuyer le développement de compétences traditionnelles sur le terrain pour les jeunes, tout en offrant une formation et des outils supplémentaires à la collectivité pour surveiller son territoire. L'engagement des jeunes dans la surveillance de l'environnement a été bénéfique pour l'ensemble de la collectivité, puisque les travaux ont été fondés sur des pratiques culturelles. Le projet a utilisé des ressources de connaissances traditionnelles locales pour habiliter la prochaine génération d'usagers et de gardiens de la terre. L'intégration des connaissances traditionnelles aux sciences occidentales et à la technologie de collecte de données numériques a contribué à combler l'écart entre les générations plus âgées et les jeunes de la communauté. Les résultats de ce projet ont également souligné l'importance de développer ces compétences avec les jeunes, afin qu'ils puissent avoir une base solide pour s'adapter aux changements à venir.

Profil de la communauté

Endroit : Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest

Population : 464

Les terres combinées de la région de Yellowknife contiennent 136.22 km^2

La région de Dettah et Kakisa compte 96,14 km^2

COORDONNÉES
Craig Scott
Ecology North
5013, 51e Rue
Yellowknife, NT X1A 1S5
Téléphone : 867-873-6019
Courriel : Craig@ecologynorth.ca
Site Web : ecologynorth.ca/project/summer-of-smoke/

Dettah N'Dilo et Kakisa, Territoires du Nord-Ouest

(2015–2016)

PARTENAIRES

Association canadienne des médecins pour l'environnement (ACME), Jeremy Flat, James Young, James Orbinski, Warren Dodd, Melaine Simba, Berna Martin, Nora Mackenzie, Courtney Howard, Ph. D., Katie Kohle, Ph. D., Warren Dodd, Consolo-Wilox, Caren Rose, Ph. D.

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Été de fumée

Histoire de la communauté

Kakisa est situé dans la région South Slave des T.N.-O.et il s'agit d'une communauté extrêmement petite avec un style de vie relativement traditionnel. La communauté dispose d'un accès routier, mais elle est encore assez isolée sans aucun service de santé. Le 27 juin 2014, la communauté a émis une ordonnance d'évacuation volontaire et seulement une demi-douzaine de personnes ont choisi de demeurer dans la communauté alors que l'incendie approchait à moins de 100 mètres des habitations. Kakisa avait précédemment fait partenariat avec Ecology North et ce projet misait aussi sur les relations existantes.

Résumé du projet

L'été de 2014 a été inhabituel et très inconfortable pour de nombreux habitants des Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.). Un manque de précipitations, lié au changement climatique, a donné lieu à une année de feux de forêt record au cours de laquelle 35 000 km^2 de la forêt ont été brûlés. Ces incendies ont menacé de nombreuses localités, dont Yellowknife, mais surtout Kakisa, qui a vu le feu à sa porte et a subi une évacuation volontaire. Les incendies ont également créé de grandes quantités de fumée, qui ont affecté la plupart des collectivités des T.N.-O. tout au long de l'été. La Cote air santé à Yellowknife dépassait souvent « 10 » sur une échelle de 0 à 10. Il y avait même deux jours décrits comme « apocalyptiques » par la plupart des habitants, lorsque la fumée assombrissait le ciel du midi au point où les lampadaires se sont allumés et les gens avaient besoin de phares pour voir.

Le projet Été de fumée s'est associé à quatre collectivités des T.N.-O. (y compris Yellowknife : Dettah et N'dilo sont deux collectivités situées à proximité de la capitale de Yellowknife; elles sont régies par l'autorité de la bande de la Première nation des Dénés de Yellowknife (PNDYK). Ecology North jouit d'une bonne relation de travail et de liens étroits avec la PNDYK, alors qu'ils travaillaient ensemble à l'élaboration d'un plan d'adaptation au changement climatique en 2011. La menace et la vulnérabilité des Dettah aux feux de forêt constituaient des aspects importants de ce plan.

Le projet Été de fumée a été conçu pour étudier les impacts de la fumée des feux de forêt au cours de l'été 2014 sur la santé physique et mentale des habitants du Nord et de leurs communautés. Afin de créer un récit riche et supporté par les données sur les incidences de l'été de fumée sur la santé, l'équipe de projet a fait usage d'une stratégie participative de recherche communautaire transdisciplinaire à méthodes multiples. Le projet comprenait des composantes qualitatives et quantitatives et il a facilité la distribution et l'analyse des témoignages des membres de la communauté sur l'Été de fumée, ainsi que l'analyse des données sur la santé des cliniques, du service d'urgence et des pharmacies de Yellowknife. Le projet a été guidé par une approche écosanté, qui soulignait une compréhension de l'interdépendance de la santé humaine et de la santé des écosystèmes, la participation de la communauté à toutes les étapes du processus de recherche et l'accent mis sur l'équité sociale dans la conception et l'exécution des projets.

Renforcement des capacités

Trois coordonnateurs communautaires (un de chacun de Kakisa, Dettah et N'dilo) ont été formés dans les méthodes de narration numérique et de montage vidéo en courts-métrages autobiographiques et ont appris comment former d'autres membres de la communauté à l'utilisation de caméras vidéo. Les participants ont été encouragés à apporter les caméras à des endroits où ils se sentaient le plus confortables, pour faire leur propre tournage. Au cours de la séance de formation, les coordonnateurs communautaires ont été encouragés à utiliser de fortes aptitudes d'écoute et à poser des questions aux interviewés dans le cadre d'une conversation, plutôt que comme une entrevue structurée. Les coordonnateurs ont réussi à atteindre un niveau d'introduction de compétence dans le fonctionnement des caméras et les techniques d'interview.

Connaissances traditionnelles/locales

Ce projet incorporait le savoir traditionnel, car les partenaires jouaient un rôle clé dans le développement des vidéos. Environ la moitié des participants à la vidéo étaient des aînés, comme ils ont des connaissances clés sur la façon dont les terres changent et les feux de forêt sont devenus de plus en plus intenses et généralisés au cours des dernières décennies, ainsi que l'impact de ces changements sur les modes de vie traditionnels. Les participants ont été doucement orientés pour ce qui était du contenu attendu des segments vidéo, avec comme éléments essentiels la connaissance

traditionnelle des changements et de leur influence sur la culture, la santé et le cheminement personnels.

Ressources développées

- Vingt-six courtes vidéos de quatre communautés décrivant leurs expériences de l'été ont été développées.
- Quatre mini-films documentaires ont été créés : trois soulignant l'Été de la fumée et son impact sur chaque communauté et un mini-documentaire qui tisse ensemble des séquences des vidéos autobiographiques des participants, des entrevues et des images du projet.
- Certaines des entrevues, qui ont été réalisées en déné, ont dû être traduites dans un format audio afin que le transcripteur puisse compléter les transcriptions.
- Un document de politique, un document de politique en langage clair et plusieurs documents dans de prestigieuses revues académiques ont également été achevés.

Communications

Les vidéos de la communauté ont été présentées lors d'un rassemblement communautaire parrainé par Ecology North dans chacune des collectivités (Dettah, Kakisa et Yellowknife) et plus de 60 personnes y ont participé. Les vidéos ont également été présentées du Conseil de bande de Kakisa et à d'autres membres de la communauté avec de bons résultats. L'équipe de projet a organisé un certain nombre d'autres présentations ou réunions à l'intention de diverses personnes et divers groupes : l'honorable ministre de l'Environnement et des Ressources naturelles, l'administratrice en chef de la Santé publique, le sous-ministre de la Santé et des Services sociaux et la réunion annuelle de la Northwest Territories Association of Communities, à laquelle plus de 100 délégués de la communauté ont assisté. Il y avait aussi un intérêt médiatique considérable pour ce projet. CBC a présenté un reportage sur le projet à l'automne 2015, qui a obtenu un temps d'antenne considérable dans les T.N.-O., au Yukon et aussi loin qu'en C.-B. CBC a aussi indiqué son intérêt pour faire un reportage de suivi sur ce projet.

Leçons retenues et prochaines étapes

Ce projet a fait une grande différence à bien des égards. La communauté a acquis la capacité de mener à bien ce genre de recherche, mais plus important encore, il y a eu une sorte de réponse cathartique chez les membres de la communauté : quelqu'un les écoutait et on reconnaissait le stress que cet été leur avait imposé. Les vidéos et les documentaires ont vraiment montré que le stress mental et l'angoisse ont eu un impact important sur les individus et les communautés.

En termes de politique, l'équipe de projet s'est réjouie à voir que les ministères gouvernementaux responsables de la lutte aux feux de forêt ont été ébranlés par l'Été de la fumée. Plusieurs rapports et de nombreuses adaptations ont été réalisés en réponse à la critique ou ont examiné de façon proactive la façon dont les communautés résoudraient les problèmes si une situation similaire se reproduisait. En outre, la constatation que la communication et le partenariat étaient critiques à une réponse efficace semblait avoir pris racine et on a entrepris des étapes dans cette direction.

Profil de la communauté

Endroit : Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest

Population : 1 408

Superficie : 105,44 km²

COORDONNÉES
Jessica MacKenzie
Institut de recherche en santé circumpolaire
C.P. 11050
Yellowknife, NT X1A 3X7
Courriel : Jessie.Mackenzie@ichr.ca
Site Web : www.ichr.ca/research/a-yellowknives-dene-first-nation-youth-climate-change-adaptation-plan/

N'dilo, Territoires du Nord-Ouest

(2015–2016)

PARTENAIRES

le chef Edward Sangris, PNDCJ; Fred Sangris, PNDCJ; Mason Mayotte, Community Action Research Team, gouvernement Tlicho; Dre Courtney Howard; Craig Scott, Ecology North; Steve Outlet et Vince Halushka, Arctic Energy Alliance; Aileen Drybones, personnel et étudiants, école dénée K'alemi; Erin Freeland-Ballantyne, Centre de recherche et d'apprentissage Dechinta; Tom Girrior, Association de recherche et sauvetage de Yellowknife; Susan Chatwood, Institut de recherche en santé circumpolaire; Jeremy Emerson, Davis Heslepet Terry Woolf, Western Arctic Moving Pictures

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Le changement climatique et nos terres en film : Plan d'adaptation au changement climatique pour les jeunes de la Première nation des Dénés Couteaux-Jaunes

Histoire de la communauté

N'Dilo est une communauté des Premières nations sur le territoire du chef Drygeese dans la région North Slave des Territoires du Nord-Ouest. La petite communauté dénée est située à l'orée de Yellowknife, sur la pointe de l'île Latham et est représentée par la Première nation des Dénés Couteaux-Jaunes (PNDCJ). Le changement climatique a des incidences similaires sur N'Dilo que sur les autres localités nordiques; cependant, il reste encore beaucoup à faire quant aux principales conséquences du changement climatique pour la santé. Les résidents de N'dilo ont le désir et la capacité inhérents non seulement de survivre sur la terre, mais aussi de prospérer sur elle malgré le climat changeant. La résilience à l'égard des impacts actuels pour la santé existe sous de nombreuses formes et est essentielle pour déterminer leur force et leur prospérité future, en tant que peuple autochtone du Nord. La résilience porte avec elle divers avantages et c'est ce que le projet espérait créer. Compte tenu de cette connexion, le projet a contribué aux

réseaux grandissants de partage d'information et amélioré la capacité de réagir efficacement au changement climatique dans un contexte de santé pannordique.

Résumé du projet

L'objectif premier était de demander à des élèves de neuvième à douzième années de documenter les impacts du changement climatique sur la santé et de créer une stratégie d'adaptation au changement climatique à l'aide de la méthode de RAP[6] vidéo pendant l'année scolaire de septembre 2015 à juin 2016. Les élèves ont documenté leur stratégie à l'aide de la méthode de RAP vidéo. En tant que projet dirigé par des jeunes, les étudiants ont également reçu trois crédits en communications et en technologie tout en explorant leur connaissance du paysage changeant.

Activités de recherche

À l'automne 2015, les étudiants ont été formés à la recherche vidéo d'action, la production de films documentaires et l'alphabétisation des changements climatiques. Pour la dernière partie de l'année scolaire, les étudiants ont réalisé huit entrevues avec des experts en connaissances locales, des spécialistes en biocarburants, un écologiste et un médecin de salle d'urgence. L'information des entrevues a aidé les étudiants à dresser leur propre plan d'adaptation et d'atténuation du changement climatique. Les étudiants ont documenté leur apprentissage et le processus créatif et le plan d'adaptation et d'atténuation en huit étapes a été transformé en film de 20 minutes.

Renforcement des capacités

Le projet revêtait une grande importance pour la communauté, parce que : (1) il a permis aux étudiants de réaliser la valeur de la réalisation de la recherche vidéo tout en présentant le leadership et le talent des jeunes locaux; (2) il les a équipés d'un ensemble de compétences entièrement nouvelles et a augmenté leur employabilité; (3) il a permis à six étudiants de gagner des crédits vers l'obtention de leur diplôme; (4) le projet a ravivé la pratique de l'apprentissage des aînés; (5) il a fortifié leur lien avec leur territoire traditionnel et leur culture, à l'aide des voyages dans les camps de pêche et de trappe; (6) le projet a fourni une perspective globale sur le changement climatique, de ses incidences sur la santé et le bien-être, l'adaptation et l'atténuation, observés dans les tâches et les entrevues; (7) il a fourni les informations nécessaires pour prendre des mesures contre le changement climatique, vu dans l'engagement d'utiliser éventuellement des énergies renouvelables et de rechange, le covoiturage et le vélo; (8) le projet a préparé les élèves à détecter efficacement les conditions de glace dangereuses et à sauver une personne qui serait tombée dans la glace; et (9) le projet a fait une différence en termes d'amélioration des relations de travail positives entre toutes les organisations partenaires.

6 Pour une définition de RAP, veuillez consulter Kluane, Yukon (2013-2014) (page 33).

Communications

Lors de l'achèvement du projet, les étudiants ont tenu une projection publique de leur documentaire. Tous les partenaires du projet, y compris le chef Sangris de la PNDCJ, l'Arctic Energy Alliance, Ecology North, l'IRSC, tous les enseignants et les élèves de 5e à 12 années de l'école dénée Kalemi ont eu l'occasion de regarder le film à l'école dénée Kalemi. Le film était également en cours de publication en ligne afin d'atteindre un public plus large. De plus, le responsable du projet a pris la parole lors de deux conférences de recherche (Université de l'Alberta et Collège Dartmouth) sur l'importance de développer la capacité de recherche chez les jeunes Autochtones dans des environnements nordiques en évolution. Les témoignages des élèves concernant leurs résultats d'apprentissage ont été inclus comme preuve qu'ils ont acquis la capacité de recherche à travers ce projet.

Leçons retenues (Plan d'adaptation au changement climatique dirigé par des étudiants)

- Vie traditionnelle : nous pouvons réduire nos émissions de gaz à effet de serre en participant à des activités traditionnelles.
- Options de transport de rechange : nous pouvons faire du covoiturage, prendre l'autobus, marcher, ou utiliser le biocarburant pour alimenter nos véhicules.
- Il suffit d'aller à l'extérieur : être physiquement actif! Faire du sport! Le plus de temps que nous passons dehors, moins de combustibles fossiles seront utilisés.
- Utiliser des brûleurs à granules de bois : ils sont une option plus propre que le propane.
- Utiliser des panneaux solaires : l'énergie solaire est une ressource renouvelable et n'émet pas de gaz à effet de serre.
- Être prêt : toujours avoir des fournitures supplémentaires au cas où vous tombez à travers la glace.
- Aidez-vous mutuellement : aidez les aînés et votre famille s'ils deviennent malades de la fumée de feu de forêt.
- Prenez soin de la terre : lorsque nous prenons soin de la terre, la terre prend soin de nous.

Profil de la communauté

Endroit : Cambridge Bay, Kugluktuk et Ulukhaktok (Nunavut)

Population : 1 766

Superficie : 202,35 km^2

COORDONNÉES
Nancy Mackin, Ph. D.
a/s Wilp Wilxo'oskwhl Nisga'a
2919, Tower Hill
West Vancouver, C.-B. V7V 4W6
Téléphone : 6047206413
Courriel : Nancy@mackinportfolio.com

Kitikmeot Heritage Society
C.P. 2160
Cambridge Bay (Nunavut) X0B 0C0
Téléphone : 867-983-3009
Site Web : http://www.Isuma.TV/Nancy-Mackin Et
http://www.Isuma.TV/IU/Communities/Kugluktuk/Inuit-architecture-Ancient-Wisdom-futuresurvival

Cambridge Bay (Nunavut)

(2015–2016)

PARTENAIRES

Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique, hameau de Kugluktuk, hameau de Cambridge Bay, Cambridge Bay Wellness Centre, Kitikmeot Inuit Association, Centre de bien-être Resolution, Kitikmeot Heritage Society et hameau d'Ulukhaktok.

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Inuinnaqtun tiliugait auktuqpalliajut ukiuqtaqtum : Structures inuinnaqtun face au dégel de l'Arctique

Histoire de la communauté

Iqaluktuuttiaq, signifiant « bon endroit de pêche », est le nom inuit de Cambridge Bay où les Inuits vivent depuis plus de 4 000 ans. Ces longs antécédents sont documentés dans l'histoire orale et dans le dossier archéologique, ce qui fait de Cambridge Bay un endroit idéal pour reconstruire le savoir traditionnel. Les incidences du changement climatique à Cambridge Bay sont aussi notées dans l'histoire orale et dans les documents écrits. Lors des séances de planification de l'adaptation au changement climatique en 2010, les membres de la communauté ont mentionné que la grêle et les orages étaient auparavant des événements inhabituels, mais qu'ils se produisaient maintenant au moins une fois par an. La fonte du pergélisol est aussi remarquée, comme le sont les changements dans la glace de mer. Celle-ci fond avec le climat de réchauffement, puis regèle avec une surface plus rugueuse et moins navigable. Ce terrain plus

rugueux et dangereux résulte en partie de tempêtes de vent pendant le gel. Les aînés et les scientifiques conviennent que les tempêtes se produisent plus soudainement que par le passé et sont de plus en plus difficiles à prévoir.

Résumé du projet

Le projet a produit des dessins, des modèles et des reconstitutions en grandeur réelle d'abris traditionnellement construits pendant diverses saisons dans les communautés de langue Inuinnaqtun de Cambridge Bay, Kugluktuk et Ulukhaktok, grâce à un processus qui partage et adapte les connaissances architecturales traditionnelles pour une utilisation active et continue. D'abord, des ateliers sur les abris axés sur la tradition ont été organisés par des détenteurs de connaissance et des jeunes. Les ateliers comprenaient des discussions, des dessins et la construction de modèles. Puis, des reconstructions ont été entreprises sur le terrain, avec un détenteur de savoir inuit dirigeant chaque événement. Les étudiants ont également été invités à participer aux reconstitutions à grande échelle, qui comprenaient trois types de bâtiment : la tente été/automne, le *« qarmaq »* de printemps et l'igloo d'hiver. Un total de 15 personnes ont assisté à l'atelier de reconstruction, y compris neuf aînés détenteurs de savoir et six jeunes de la communauté âgés de 12 à 35 ans, qui souhaitaient participer à la reconstruction. Les reconstitutions et les ateliers ont été filmés et documentés en mots et en dessins architecturaux. Après la reconstruction, les aînés et les élèves ont discuté des processus et des résultats et ont considéré la valeur des abris pour la santé et la sécurité, en particulier lorsque le changement climatique rend les conditions plus incertaines. Dans l'ensemble, les ateliers et les reconstitutions ont été conçus pour partager et adapter les connaissances architecturales traditionnelles pour une utilisation active et continue, alors même que le climat et le paysage changent.

Connaissances traditionnelles/locales

Ce projet a partagé la sagesse architecturale inuite avec les jeunes et les enseignants susceptibles de continuer à partager ces connaissances avec les jeunes générations. L'objectif du projet était d'évaluer les opinions des jeunes sur l'utilité de cette connaissance et aussi de les inspirer à apprendre les compétences scientifiques appliquées et les connaissances mathématiques en travaillant avec un genre – construction d'igloos – qui leur était familier et confortable.

Ressources développées

Tous les ateliers et reconstitutions ont été filmés par Mark Hadlari, natif de Cambridge Bay. Une vidéo a de la maison d'été et deux films documentaires sur la construction de l'igloo/*« qarmaq »* et son importance pour le changement climatique ont aussi été produits. Un des documentaires était en anglais et l'autre, en inuktitut parlé. Les documentaires expliquaient le changement climatique et la valeur des connaissances inuites.

Leçons retenues

Les reconstitutions ont contribué à la compréhension et aux compétences relatives à la construction d'abris. Un certain nombre de compétences fondées sur la tradition ont été réintroduites à des gens chez qui les compétences devenaient de plus en plus rares. Le *« qarmaq »* était un aspect de la connaissance architecturale traditionnelle qui n'était pas connu par de nombreux détenteurs de savoir impliqués dans cette recherche. Les stratégies de ventilation représentaient aussi des éléments importants du savoir traditionnel, puisque l'asphyxie causée par des feux ou des poêles mal ventilés est un risque grave pour la santé des personnes dormant dans un abri d'urgence. Les stratégies de purification de l'air représentaient une partie importante de la documentation architecturale produite dans le cadre

de ce projet. Grâce à l'expérience de construction d'un igloo et d'un *« qarmaq »*, la communauté et les participants ont appris au sujet des stratégies de chauffage passif inhérentes au savoir inuit. Bon nombre de celles-ci étaient applicables aux habitations arctiques modernes et peuvent conduire à une architecture qui est neutre en carbone : une façon d'atténuer progressivement le changement climatique.

Prochaines étapes

L'équipe de projet a proposé de poursuivre cette recherche sur les structures fondées sur la tradition comme moyen de renouveler le savoir Inuit chez les jeunes des communautés arctiques et comme une adaptation importante au changement climatique dans le Nord. La recherche pourrait aussi être élargie pour comprendre des logements qui ont une faible empreinte carbone, comme ceux qui utilisent de la mousse pour isolation. D'autres possibilités de recherche pourraient inclure l'emploi de structures fondées sur la tradition dans l'enseignement des mathématiques comme moyen d'enseigner la géométrie et le calcul dans les communautés inuites et d'encourager les jeunes à poursuivre les sciences appliquées.

Profil de la communauté

Endroit : Iqaluit, Nunavut

Population : 6 699

Superficie : 52,5 km^2

COORDONNÉES
Ceporah Mearns et Taha Taiati
Centre de recherche en santé de Qaujigiartiit
764, ch. Fred Coman, C.P. 11372
Iqaluit, NU X0A 0H0
Téléphone : 867-975-2526
Courriel : Ceporah.Mearns@qhrc.ca
Taha.Tabish@qhrc.ca
Site Web : http://www.qhrc.ca/

Iqaluit, Nunavut

(2015–2016)

PARTENAIRES

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Mise en œuvre d'un processus de recherche par « réflexion conceptuelle » visant à identifier des actions communautaires concrètes visant à atténuer les effets du changement climatique sur la santé et le mieux-être dans les collectivités inuites du Nunavut

Histoire de la communauté et réflexion conceptuelle

Le changement climatique est étroitement lié à la santé des Inuits du Nunavut. La vision du monde des Inuits voit une relation entre l'environnement, la santé et le mieux-être (communautés d'Arctic Bay, de Nickels, de Furgal, de Buell et de Moquin, 2005; Egan, 1998; Watt-Cloutier, 2004) et le Partenariat sur les changements climatiques du Nunavut a été créé en 2008 pour renforcer la capacité de planification de l'adaptation (Boyle, Cunningham et Dekens, 2013). Lae rapport intitulé *Upagiaqtavut* « Setting the Course » (2013) décrit les impacts d'un climat changeant sur divers éléments de l'infrastructure et met en exergue les objectifs généraux pour aborder certaines des questions (notamment veiller à ce que les considérations relatives au changement climatique soient intégrées à l'aménagement du territoire).

La réflexion conceptuelle est comprise, aujourd'hui, comme une manière de penser qui mène à « la transformation, l'évolution et l'innovation » (Tschimmel, 2012). Le cadre de conception axée sur les ressources humaines (IDEO, 2012) adapte la théorie de la réflexion conceptuelle à un coffre à outils pour la conception, la création et la mise en œuvre de solutions innovatrices et intersectorielles aux problèmes sanitaires et sociaux dans les pays en développement. Son accent sur la participation communautaire et les compétences culturelles dans le processus de conception en a fait un cadre souhaitable pour l'équipe de projet dans le contexte du changement climatique et de l'adaptation de la santé au Nunavut.

Résumé du projet

Le centre de recherche en santé de Qaujigiartiit a reçu des fonds pour mener un atelier communautaire selon les principes de la réflexion conceptuelle pour élaborer des mesures d'adaptation au changement climatique dans et à travers les divers secteurs de la collectivité. L'atelier a eu lieu les 3 et 4 mars 2016, à l'hôtel Frobisher Inn à Iqaluit, NU. Il était prévu pour deux jours complets, mais une fermeture en raison d'un blizzard le 4 mars a contraint l'équipe de projet de réduire la deuxième journée de l'atelier à une demi-journée. Il y avait 14 participants constitués de chercheurs, d'artistes, de jeunes et de représentants des municipalités et des gouvernements territoriaux. Il y avait aussi des participants de quatre autres communautés du Nunavut (Qikiqtarjuaq, lac Baker, Arviat et Cap Dorset). Malgré les difficultés dues à la planification, aux conditions météorologiques et à la disponibilité des participants, l'atelier a été bien fréquenté et bien reçu.

Trois principaux domaines et projets prioritaires ont été identifiés par les participants : 1) le développement d'outils pour faciliter la collecte communautaire d'observations/données sur le changement climatique; 2) l'élaboration de cours et de ressources sur la sécurité sur la terre qui seront transmis par la télévision communautaire et les autres médias; 3) la création d'une plate-forme en ligne pour améliorer l'utilisation de véhicules automobiles dans la communauté dans le but d'atténuer les émissions de gaz à effet de serre.

Activités de recherche et ressources développées

Des discussions d'ateliers, les participants s'autoorganisent autour de trois grands projets.

1) Outil mobile pour la collecte communautaire des observations/données sur le changement climatique

Cette idée exploite la puissance et la popularité des appareils mobiles (téléphones, tablettes, dispositifs multimédias) dans les collectivités pour permettre aux membres de la communauté d'enregistrer des données et des observations concernant divers indicateurs de changement climatique et des dangers dans la communauté. Cela a permis à la communauté de créer une base de données vivante de l'information à utiliser pour une série d'activités, de décider de la sécurité de divers sentiers au risque de voyager sur la glace de mer, aux décisions de planification communautaire.

2) Ressources multimédias numériques sur la sécurité sur le terrain

Le projet a travaillé avec une équipe multimédia locale pour enregistrer des séquences lors des ateliers de formation afin de compiler une série de formation qui pourrait être distribuée en ligne et à travers les chaînes de télévision communautaires. Les ressources multimédias ont atteint plus de membres de la communauté qui ne pouvaient pas participer aux ateliers originaux. Comme on s'attend à ce que le changement climatique rende les conditions moins prévisibles et plus risquées, l'enseignement et la transmission compétences en sécurité sur le terrain aux jeunes en prévision de situations d'urgence est essentielle. Il s'agissait d'une priorité pour la communauté et le centre de bien-être d'Arviat. Ce transfert de connaissance aide aussi à renforcer les liens entre aînés et jeunes et les relations

dans la communauté, car ce sont les aînés et les chasseurs expérimentés qui enseignent ces compétences.

3) Programme de partage de la communauté en ligne

Le besoin d'aborder l'atténuation des gaz à effet de serre à Iqaluit a été recensé dans l'atelier et défendu par une artiste locale, Pascale Arpin, et un groupe de participants du secondaire. Les participants ont noté le grand nombre de véhicules dans la collectivité et la prévalence de la conduite à un seul passager. Le groupe a reconnu que la technologie pourrait être exploitée pour permettre à la communauté de mettre en commun ses ressources et de mieux participer à une économie de partage. Les participants ont indiqué dans leur approche qu'il ne s'agirait pas d'un exercice générateur de revenus ou un service de taxi de remplacement, mais plutôt une meilleure façon de gérer et d'organiser le covoiturage dans la communauté, fondée sur la bonne volonté et un désir partagé de réduire le nombre de voitures et d'émissions.

Renforcement des capacités et connaissances traditionnelles/locales

Des renseignements généraux sur le changement climatique et les répercussions sur les collectivités ont été fournis conjointement avec des partenaires de l'Institut de recherche du Nunavut et du Centre des changements climatiques du gouvernement du Nunavut. L'Organisation des chasseurs et trappeurs de Qikiqtarjuaq a également eu l'occasion de partager les observations de leurs aînés sur le changement climatique avec d'autres communautés. De plus, le cadre de conception centrée sur la personne qui a été utilisé est applicable et adaptable au contexte du Nunavut parce que ses principes de base s'harmonisent très bien avec ceux de l'*Inuit Qaujimajatuqangit* (IQ), qui sont les croyances, les lois, les principes et les valeurs des Inuits ainsi que les connaissances, les aptitudes et les attitudes traditionnelles. Ce projet a intégré les épistémologies occidentales et inuites (façons de savoir) et les méthodologies (façons de faire) et la compatibilité de la conception centrée sur la personne avec la QI. En outre, les activités du projet ont été adaptées par souci de pertinence géographique et culturelle.

Communications

Avant la tenue de l'atelier, les invitations étaient largement diffusées sur l'ensemble du territoire et certains organismes et particuliers identifiés comme importants pour y assister étaient personnellement invités. Le financement des voyages était offert aux participants de l'extérieur d'Iqaluit. Les invités ont également été engagés avant l'atelier afin de recueillir des informations sur leurs propres réflexions sur les défis du changement climatique dans leur communauté et cette information a été compilée pour présentation à l'atelier.

Leçons retenues et prochaines étapes

Dans l'ensemble, l'atelier de conception a été considéré comme un succès par les participants. Ils ont identifié l'importance d'une méthodologie de cocréation pour le développement de solutions et son absence dans l'état habituel des choses. Les participants ont été poussés à penser de façon créative et à apporter leurs connaissances et leur expérience non seulement comme des professionnels du travail, mais aussi pour s'inspirer d'autres aspects de leur vie. Les impacts du changement climatique sont ressentis par les communautés du Nord et devraient croître à l'avenir. Ce fait rend encore beaucoup plus important un engagement communautaire significatif à développer et à cocréer les solutions pour y remédier. Il est possible que cette approche soit appliquée aux projets futurs et à la conception de solutions pour d'autres applications du changement climatique et des changements non climatiques.

Profil de la communauté

Endroit : Nunatsiavut, Terre-Neuve-et-Labrador

Population : 2 500

Superficie : 72 520 km^2

COORDONNÉES
Gouvernement de la communauté inuite de Rigolet
Rigolet, Nunatsiavut, NL A0P 1P0
Téléphone : 709-947-3379
Courriel : Jack.Shiwak@nunatsiavut.com

Rigolet, Nunatsiavut

(2015–2016)

PARTENAIRES

Partenaires : Jack Shiwak, gouvernement de la communauté inuite de Rigolet; Inez Shiwak; Michele Wood, ministère de la Santé et du Développement social; Ashlee Cunsolo Willox, Université du Cap-Breton; Sherilee Harper, Université de Guelph

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Bâtir des fondations pour un système de surveillance de l'environnement et de la santé dirigé par la communauté

Histoire de la communauté

Nunatsiavut, « notre belle terre » a été établi en 2005 dans le cadre de l'accord sur les revendications territoriales des Inuits du Labrador. Il y a cinq collectivités inuites au Nunatsiavut (du sud au nord : Rigolet, Makkovik, Postville, Hopedale et Nain.

L'Arctique canadien connaît des tensions socioculturelles souvent intenses en raison du changement climatique, de l'extraction des ressources et des changements connexes associés à l'environnement, à la flore et à la faune. Ces changements présentent des défis majeurs pour les déterminants sociaux de la santé, les impacts les plus aigus étant ressentis par les populations inuites qui dépendent de l'environnement pour leur subsistance. Globalement, l'amélioration de la surveillance de l'hygiène du milieu a été identifiée comme une stratégie d'adaptation critique pour répondre aux impacts sur la santé. Il y a un appel répété pour la création de mesures de surveillance de la santé qui utilise des approches nouvelles, intègre de nouveaux types de données et comprend des sources de connaissances multiples. Cela est important pour les communautés autochtones, qui sont souvent mal engagées dans les systèmes de surveillance de la santé, entraînant des lacunes majeures dans la participation, la pertinence et la qualité des données.

Résumé du projet

Suivant les méthodes communautaires participatives, l'objectif de la recherche consistait à concevoir, piloter et évaluer une stratégie communautaire de surveillance et d'intervention en matière de santé. Rassemblant des connaissances autochtones et scientifiques afin de réduire les effets du changement climatique sur la santé, le projet pourrait être mis en œuvre à l'échelle régionale et/ou transféré à d'autres régions nordiques.

Les membres de la communauté de Rigolet ont recueilli des données à l'aide d'une application interactive qui a été développée en collaboration avec la communauté pour ce projet et qui est utilisable sur les appareils électroniques. Ces données pourraient être accessibles aux professionnels de la santé et aux gouvernements locaux et régionaux pour appuyer la prise de décision en matière de santé. Il y avait aussi l'option de mettre à la disposition des membres de la communauté des informations à l'aide de plates-formes en ligne. Grâce à des recherches précédentes, l'équipe de projet a compris comment et pourquoi leur communauté est vulnérable aux effets du changement climatique sur la santé, et son projet a été élaboré pour prendre des mesures et pallier ces vulnérabilités.

Activités de recherche et renforcement des capacités

- Identification des indicateurs de surveillance de la santé climatique pour établir un ensemble de données de base recensées par la communauté pour appuyer le système de surveillance;
- Élaboration de méthodes novatrices pour capturer et intégrer les données météorologiques, environnementales et sanitaires en mettant l'accent sur l'intégration des connaissances autochtones et scientifiques;
- Poursuite du développement et de l'amélioration des compétences et des capacités de recherche en santé climatique qui améliorent les capacités d'adaptation et la résilience en formant les membres de la communauté qui agissent en tant que chercheurs locaux dans ce qui suit : gestion, conception et prestation de projet; entrevues approfondies, sondages, groupes de discussion et évaluations; partage des résultats, discours en public, présentations de conférences et communications;
- Collaboration avec le gouvernement du Nunatsiavut à l'élaboration et à la mise en œuvre d'un recensement du Nunatsiavut, construit sur la plate-forme de nos travaux de surveillance;
- Établissement de liens avec d'autres communautés inuites et autochtones.

Ressources développées et communications

- Quatorze entretiens approfondis, semi-structurés et conversationnels ont été menés avec des intervenants clés au Labrador; et 14 autres à Rigolet, au Nunatsiavut.
- Un chapitre de livre revu par les pairs a été achevé pour *The Handbook of Indigenous Wellbeing* (Date de publication prévue, juillet 2018), coécrit avec les gouvernements communautaires et les participants au programme.
- Deux articles de revues examinés par des pairs ont été coécrits avec les gouvernements communautaires et les participants au programme du Nunatsiavut en cours.
- Six présentations de conférences orales et une présentation d'affiches ont été réalisées.

- Trois reportages ont été publiés dans *Canadian Geographic*, *Up Here Magazine* et *The Labradorian*.

Leçons retenues

- Engagement communautaire : la communauté a très bien répondu à la demande de rétroaction sur le développement de l'application et avait des idées et des suggestions claires sur la façon dont ils voulaient utiliser l'application.

- Les partenariats peuvent améliorer l'adaptabilité du projet : des discussions continues et une coordination avec les responsables gouvernementaux régionaux ont mené à l'expansion de la portée du projet.

- Les accords de partage de données étaient importants, mais difficiles : la formulation d'un accord de partage de données entre les établissements d'enseignement, les gouvernements régionaux et les organismes administratifs municipaux est un défi continu pour tout projet comme celui-ci et il s'agissait d'un des principaux points de discussion pour tous les travaux.

- Défis technologiques uniques au Nord : La création d'une application qui nécessite le téléchargement d'information à Internet dans une communauté isolée à faible bande passante a été un défi. De même, l'utilisation de cette technologie dans le froid, où la vie de la batterie est limitée et où les gants compatibles avec les écrans tactiles étaient nécessaires, représentait un autre défi à relever. L'équipe de projet a continué à résoudre ces problèmes et a travaillé sur l'essai de diverses technologies.

Prochaines étapes

Le développement de l'application eNuk était un processus itératif qui qui a mené à l'amélioration continue à l'application. Comme l'équipe continue de recevoir des commentaires réguliers sur l'application eNuk de la part des utilisateurs (recueillies lors de réunions mensuelles avec les participants), les caractéristiques et la conception de l'application sont censés changer et s'améliorer afin de mieux s'adapter aux besoins de la communauté. En outre, le projet a poursuivi sa collaboration avec le gouvernement du Nunatsiavut. L'adaptation de l'application eNuk pour un recensement dans les cinq les communautés du Nunatsiavut pourrait permettre à celui-ci de recueillir des statistiques régionales spécifiques, lui permettant de mieux comprendre les besoins de santé spécifiques de sa communauté qui vont au-delà du travail effectué par Statistique Canada. Cette collaboration était en cours à la fin du projet, dans le but ultime de mener un recensement utilisant la plate-forme de l'application eNuk dans la troisième année (2018) du projet.

Transfert de connaissances

« L'éducation [universelle] est essentielle pour améliorer l'adaptation climatique » (Lutz, Muttarak et Striessnig, 2014).

Le partage des connaissances entre et au sein des générations est une pratique sociétale précieuse qui met en contexte les expériences et aide les individus et les collectivités à prendre des décisions éclairées. Qu'elles soient transmises par des récits, des livres, des vidéos, des arts, de la musique, etc., elles ont pour but d'éduquer, de sensibiliser et de promouvoir des connaissances significatives.

Les dirigeants d'aujourd'hui et de demain doivent avoir accès à un large éventail de connaissances et d'expériences pour prendre des décisions éclairées sur la façon de s'adapter aux changements environnementaux. Grâce à des projets menés par la communauté, les collectivités acquièrent des capacités en engageant les leaders actuels et futurs dans le processus scientifique et en organisant des camps sur terre où les jeunes apprennent les connaissances écologiques traditionnelles (CET).

Sheila Watt-Cloutier, militante réputée en matière de changement climatique et lauréate du prix Nobel, considère le fait d'être sur le terrain comme une expérience d'apprentissage intime où « (l)e fait même de se rendre sur la terre et les compétences qui sont nécessaires pour survivre dans les conditions qui règnent dans l'Arctique, sont les compétences mêmes... dont les jeunes ont besoin pour survivre, même dans le monde moderne. Ce que la terre nous enseigne... c'est d'être audacieux sous pression, de résister au stress, d'être courageux, d'être patients, d'avoir un jugement sain et ultimement, de la sagesse » (Watt-Cloutier, 2005).

Les communautés des Premières nations et des Inuits du Nord ont clairement fait savoir que le partage des connaissances, en particulier les connaissances traditionnelles, est important pour eux. Sept des projets portaient sur l'éducation, mais chacun d'entre eux comprenait un volet d'éducation, car le PCCAS a comme tâche fondamentale d'aider à renforcer les capacités communautaires. Les huit projets éducatifs racontent comment les communautés ont mis en place des plans pour éduquer les Premières nations du Nord, les Inuits et les chercheurs sur les répercussions du changement climatique sur la santé et sur l'adaptation. On a mis un accent important sur le partage des connaissances traditionnelles entre les jeunes et les aînés par leur participation à des entrevues, des camps sur le terrain, des films et des activités de photographie.

Profil de la communauté

Endroit : Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest

Population : 1 200

Superficie : 105,44 km²

COORDONNÉES
Cindy Gilday
Institut de recherche en santé circumpolaire
C.P. 11050
Yellowknife, NT X1A 3X7
Téléphone : 867-873-9337

Dettah, Territoires du Nord-Ouest

(2012–2013)

PARTENAIRES

Partenaires : Susan Chatwood, IRSC; Kyla Kakfwi, Daniel T'seleie, boursiers de la Fondation Gordon; jeunes et aînés de la PNDCJ, Dawn Tremblay, Ecology North; écoles secondaires de YK; Sarah French, Fondation Gordon/Munk

School of Global Affairs; Jennifer Drygeese, l'aînée Muriel Betsina, Bobby Drygeese, Première nation des Dénés Couteaux-Jaunes; l'aînée Bertha Jaeb, Première nation Tlicho; Frozen Eyes Photography Club

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Changement climatique et mesures d'urgence : Recherches sur le savoir traditionnel face à l'augmentation des conditions météorologiques imprévisibles extrêmes et incidences de la sécurité des déplacements sur la santé communautaire, des outils pour dresser des plans d'adaptation

Histoire de la communauté

Les Inuvialuit, les Inuits de Kitikmeot et les Dénés des cinq régions du Denendeh vivent à Yellowknife. Représentant plus de 22 % de la population de la ville, les Autochtones de Yellowknife en font la plus grande communauté autochtone des Territoires du Nord-Ouest. Même si la plupart des Autochtones habitant Yellowknife ont des liens très étroits avec leurs communautés partout dans l'Arctique, la Première nation des Dénés Couteaux-Jaunes (PNDCJ) est devenue une maison loin de la maison.

Les peuples autochtones et les habitants du Nord sont touchés de façon spectaculaire par le changement climatique. Les conditions météorologiques imprévisibles influent sur la capacité des gens à se déplacer en toute sécurité, non seulement de façon traditionnelle, mais aussi par des moyens modernes de transport comme les avions. Deux mille onze a été une année traumatisante pour de nombreuses communautés du Nord avec l'écrasement de l'avion de First Air à Resolute Bay causé par un temps imprévisible, l'écrasement de l'avion d'Arctic Sunwest dans le secteur Oldtown de Yellowknife causé par un vent

violent dans le chenal et l'écrasement de l'avion d'Air Tindi à l'extérieur de Łutsel'ke causé par des changements rapides dans les conditions de brouillard. Quinze personnes ont perdu la vie, touchant des communautés de l'ensemble du Nord. Dans la majorité des communautés nordiques, l'aide d'urgence est à plusieurs heures de distance en avion et pour la plupart, il n'y a pas de programme de premiers répondants ou même une infirmière d'urgence disponible.

Résumé du projet

Les incidents soulignaient le besoin désespéré dans toutes les communautés pour les connaissances et les outils nécessaires pour traiter les scénarios d'urgence et les plans d'adaptation. Ce projet a été mené par la communauté, faisant en sorte que les voix nordiques façonnaient toute la planification et la recherche à ce sujet. Le projet a également été l'occasion de promouvoir les compétences en recherche chez les jeunes. Sept chercheurs étudiant au secondaire ont exploré les questions du changement climatique, de l'adaptation et de la préparation aux situations d'urgence à partir d'une perspective de science occidentale et de connaissances traditionnelles. Cela a été accompli par une série de conférences d'experts de la science, des connaissances traditionnelles et des politiques et à l'aide de possibilités expérientielles dans des camps traditionnels près de Dettah, aux T.N.-O.

Renforcement des capacités et connaissances traditionnelles/locales

Utilisant des méthodes de recherche communautaires et la vidéo numérique comme outils de collecte de données, les étudiants ont cherché à identifier les principales leçons sur les impacts du changement climatique sur les modes de vie traditionnels et les voyages dans le Nord. Dans le cadre de leurs enquêtes, les étudiants ont examiné les dangers et risques pour la santé et leurs incidences sur la communauté. Par réflexion sur les conférences des invités, discussion en classes et entretiens personnels, les étudiants ont recensé des mesures visant à prévenir et/ou à répondre efficacement aux problèmes de sécurité découlant des phénomènes météorologiques imprévisibles causés par le changement climatique. Les principaux thèmes et enseignements tirés des entrevues forment la base d'un court documentaire, créé par les étudiants avec le mentorat de cinéastes nordiques locaux.

Leçons retenues

Le recrutement d'étudiants chercheurs a été entravé par le fait que la plupart des jeunes étaient en classe pendant la journée. Il aurait été plus utile d'intégrer ce modèle de projet dans le cadre d'un cours et d'enchâsser la recherche dans les devoirs des étudiants. On a proposé d'explorer ce modèle à l'avenir.

En outre, la préparation aux situations d'urgence et le changement climatique peuvent être des sujets difficiles à aborder auprès des jeunes. Afin de capter leur intérêt et d'encourager leur apprentissage et l'exploration de la pertinence de celui-ci dans « la vraie vie », il a été utile d'avoir un support attrayant comme la vidéo dans le cadre du processus d'apprentissage. Comme la cinématographie est une activité populaire dans les T.N.-O., il est beaucoup plus facile d'attirer les jeunes vers un projet de recherche qui fait usage de cette technologie. Il y avait aussi d'excellents cinéastes locaux dans les T.N.-O. agissant à titre de ressources. L'Institut de recherche sur la santé circumpolaire continue d'appuyer les initiatives de recherche auprès des jeunes avec une composante de recherche axée sur la cinématographie.

Prochaines étapes

Ce projet de jeunesse misait sur un projet Photovoice ArcticNet pour jeunes qui a été réalisé à Inuvik l'année dernière. Des étudiants délégués ont présenté leurs conclusions préliminaires lors de la Conférence conjointe de la Munk School of Global Affairs et de la Fondation Walter et Duncan Gordon sur la sécurité dans l'Arctique à Toronto. À long terme, les compétences en recherche développées par les aînés et les jeunes contribueront grandement aux projets futurs sur le changement climatique et ses incidences sur la santé dans les collectivités de l'Arctique (au nord de 60). Le réseautage et le renforcement des capacités communautaires avec les jeunes du Nord et les boursiers de la Fondation Gordon seront inestimables pour les générations futures.

Profil de la communauté

Endroit : Région désignée des Inuvialuit

Population : 5 767

Superficie : 90 650 km²

COORDONNÉES
Shannon O'Hara
Inuvialuit Regional Corporation
Service de sacs nº 21
Inuvik, NT X0E 0T0
Téléphone : 867-777-7026
Courriel : so'hara@irc.inuvialuit.com

Région désignée des Inuvialuit

(2012–2013)

PARTENAIRES

Collège Aurora : Doug Robertson, Anne Church, Maria Van Nuyenheyzein et Tara Gilmore; et le ministère de l'Éducation, de la Culture et de l'Emploi des Territoires du Nord-Ouest : Janine Blake; et toutes les sociétés communautaires Inuvialuit et les comités de chasseurs et de trappeurs

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Année de formation et de renforcement des capacités des Inuvialuit

Histoire de la communauté

La Région désignée des Inuvialuit (RDI) est située dans l'Ouest de l'Arctique canadien et comprend six collectivités, dont la ville d'Inuvik et les hameaux d'Aklavik, Paulatuk, Sachs Harbour, Tuktoyaktuk et Ulukhaktok. La RDI est située principalement au-dessus de la ligne des arbres, mais comprend trois sous-régions : la mer de Beaufort, le delta du fleuve Mackenzie et le versant nord du Yukon, qui comprennent des terres de la Couronne et des terres privées Inuvialuit. La RDI est l'une des quatre régions inuites du Canada représentées par l'Inuit Tapiriit Kanatami (ITK). Les étrangers ont historiquement été les chercheurs qui étudient les Inuvialuit et d'autres cultures autochtones dans le monde entier. Cependant, il est plus courant aujourd'hui de voir un Autochtone offrir de la formation et des activités de renforcement des capacités dans leurs communautés en raison des principes de propriété, de contrôle, d'accès et de possession (PCAP); pour cette raison, l'équipe de projet a cherché à changer la pensée communautaire pour permettre aux collectivités de se rendre compte qu'elles ont le choix de participer à la recherche et de déterminer si elles veulent mener des recherches. Comme l'a décrit un responsable de projet : « Nous voulons que nos communautés sachent qu'elles sont et peuvent être les propriétaires de la connaissance, soit-elle traditionnelle ou scientifique ».

Résumé du projet

Ce projet était une initiative communautaire présentée par l'Inuvialuit Regional Corporation (IRC). Le but était d'offrir une formation et des cours ou programmes de renforcement des capacités qui profitent à diverses personnes dans les six collectivités Inuvialuit, soit dans des organisations existantes comme les comités de chasseurs et de trappeurs et les sociétés communautaires ou les personnes intéressées à acquérir une formation leur permettant de mener des recherches et de gérer des projets. La formation offerte pourrait aussi aider directement les personnes à s'inscrire à des cours réguliers de formation continue offerts au Collège Aurora. De plus, le projet a embauché des instructeurs du Collège Aurora pour visiter les communautés pour qu'un plus grand nombre de personnes puissent être formées en même temps. À l'avenir, l'équipe de projet espère augmenter le nombre d'Inuvialuit formés dans la région afin qu'ils puissent être prêts à prendre en main le développement et les défis futurs provoqués par le changement climatique et le réchauffement planétaire.

Activités de recherche

- Une visite des communautés de la RDI a été entreprise afin de déterminer les besoins de formation des Inuvialuit tout en les avisant des fonctions et projets des conseillers inuits en recherche (CIR).
- L'IRA a consulté à l'interne sur les taux d'éducation et les besoins de formation par la recherche actuelle sur l'éducation de l'IRC. Des réunions de planification ont également eu lieu avec le Collège Aurora et Éducation, Culture et Emploi (ECE).
- Les Inuvialuit de toutes les communautés ont indiqué que les premiers soins + RCR et les autorisations d'acquisition d'armes à feu (AAAF) représentaient leurs plus importants besoins de formation, car ils serviraient à obtenir un emploi potentiel par la recherche ou pour maintenir leurs certificats pour conserver ou atteindre les possibilités d'emploi actuelles.
- Des cours ont été offerts dans toutes les communautés de la RDI. Les communautés côtières ont terminé à la fois le RCR et les AAAF, tandis que les communautés du delta n'ont pu recevoir de RCR.
- Un rapport final a été publié à la suite de toutes les activités de formation et de projets connexes.

Renforcement des capacités

En raison du partenariat entre l'IRC, le Collège Aurora et ECE, 54 personnes ont pu être certifiées pour RCR + premiers soins de l'Ambulance Saint-Jean ou AAAF à Paulatuk, Ulukhaktok et Sachs Harbour; et 28 personnes à Inuvik, Aklavik et Tuktoyaktuk ont été certifiées en premiers soins + RCR par l'Ambulance Saint-Jean.

Leçons retenues et prochaines étapes

Ce projet a démontré que les initiatives régionales de formation fonctionnent et qu'il est possible d'accroître la capacité des communautés nordiques à l'aide de partenariats. Les membres de la communauté en particulier étaient très heureux que les instructeurs venaient dans les communautés pour offrir les cours, de sorte qu'ils n'ont pas eu à quitter leur communauté pour obtenir la formation dont ils avaient besoin. À l'avenir, l'équipe de projet espère miser sur la formation de base réalisée pour offrir des cours spécialisés comme le permis de petit bâtiment, le secourisme en milieu sauvage, la rédaction de propositions et d'autres cours qui s'alignent avec les possibilités d'emploi offertes dans la RDI par l'industrie, la recherche et les travaux d'été qui impliquent des aspects marins et terrestres. Une fois que les Inuvialuit seront formés dans des domaines spécialisés, ils seront en mesure d'entreprendre et de soumettre aux organismes de financement de la recherche des propositions de projets sur la santé et le changement climatique. À l'heure actuelle, seules certaines collectivités de la région ont la capacité nécessaire pour entreprendre ce travail. Par conséquent, il y a un besoin de formation élargie pour impliquer davantage de communautés.

Profil de la communauté

Endroit : Inuvik, Territoires du Nord-Ouest

Population : 3 463

Superficie : 62,48 km^2

COORDONNÉES
Comité des chasseurs et trappeurs d'Inuvik
Doug Joe Esagok
C.P. 1720
Inuvik, NT X0E 0T0
Téléphone : 867-777-3671
Courriel : InuvikHTC@hotmail.com

Inuvik, Région désignée des Inuvialuit

(2012–2013)

PARTENAIRES

Douglas Esagok-Joe (ancien président Inuvik HTC), Lisa Rogers (personne-ressource Inuvik HTC), Shannon O'Hara (conseillère en recherche inuite-Inuvialuit Regional Corporation), Kate Snow (coordonnatrice de projet-Pêches et Océans Canada et Inuvik HTC) et Lisa Loseto (chercheuse-Pêches et Océans Canada); Chris Harrison/Secrétariat conjoint/IRC (caméra, GPS, création de site Web), Daniel Slavik/WWF-Canada (caméra haute définition, formation), Joel McAlister/Collège Aurora, Programme ENRT; Oceans North Canada et Inuvialuit Regional Corporation (autonomie gouvernementale); Inuvialuit Regional Corporation; Twisted Ladle Catering; Secrétariat conjoint, WWF-Canada; Lawrence Rogers, Kate Snow et Shannon O'Hara

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Le lien entre le changement climatique et la santé dans la Région désignée des Inuvialuit (RDI) : Renforcement des capacités, échange de savoir traditionnel et surveillance communautaire pour les aînés et les jeunes de l'île Kendall, T.N.-O.

Histoire de la communauté

Inuvik est une ville de la Région désignée des Inuvialuit (RDI) dans les Territoires du Nord-Ouest. De nombreux Inuvialuit continuent de mener un mode de vie traditionnel sur la terre et la mer avec des cabanes dans tout le delta, l'estuaire du Mackenzie et le long de la côte. La communauté et la culture sont vulnérables au changement climatique, car elles se trouvent dans un milieu nordique. Il y a déjà eu des impacts perceptibles dans toute la région et les écosystèmes, tels que l'érosion rapide le long des berges et des côtes, la variabilité de la météo et la débâcle des glaces.

Pendant de nombreuses années, les Inuvialuit et les chercheurs ont fait des observations sur les répercussions du changement climatique sur la santé des bélugas et des poissons dans les camps de chasse à la baleine traditionnels des Inuvialuit qui entourent la RDI. Ces observations étaient très importantes pour documenter

et agir, car la population locale de la RDI dépend de la terre et de la mer pour sa nourriture. Il était également important d'étudier l'île Kendall et d'autres îles avoisinantes, car elles ont été occupées pendant de nombreuses décennies par les familles Inuvialuit et qu'il était donc pertinent de comprendre l'histoire de la région tout en l'examinant scientifiquement en termes d'abondance de bélugas et de poissons.

Résumé du projet

La durée du programme pilote de surveillance a été très courte, mais couronnée de succès. Le but du projet était de répondre aux préoccupations de la collectivité concernant la santé des bélugas et des poissons dans la région, tout en examinant comment le changement climatique pourrait les influencer, ce qui influe directement et indirectement sur les moyens de subsistance des Inuvialuit. Ce projet a rassemblé le savoir traditionnel grâce à des entrevues vidéo ou audio auprès de chasseurs et de pêcheurs inuvialuits d'expérience. Les activités du projet ont éclairé les stratégies d'adaptation concernant la sécurité alimentaire et les connaissances des chasseurs et des collectivités ont fourni des commentaires sur le programme de surveillance du béluga et de la recherche à l'île Kendall et dans d'autres camps de bélugas.

Activités de recherche et ressources développées

- Un atelier de planification et de formation d'avant-voyage de deux jours a eu lieu à l'Institut de recherche Aurora d'Inuvik.
- Un camp de 4 jours a eu lieu à partir du delta du Mackenzie, à Inuvik, le long de la côte de la mer de Beaufort, à l'île Kendall, à l'île Baby et à Sanmiqaq (le camp de Lillian).
- Un total de huit entrevues ont été réalisées au cours du projet.
- Un atelier de partage des connaissances a eu lieu à Inuvik, au complexe de loisirs Midnight Sun. L'atelier a été organisé par l'Inuvialuit Regional Corporation et le Comité des chasseurs et trappeurs d'Inuvik.
- Étape suivant l'excursion : vérification des entrevues, élaboration d'un rapport mi-exercice, préparation d'un autre atelier et prestation de résultats à la collectivité.
- Une courte vidéo de 30 minutes présentant l'atelier de partage des connaissances et les photos et expériences du camp est en voie d'élaboration et devrait possiblement être disponible l'année prochaine.

Renforcement des capacités

Les ateliers comprenaient des formations dans les domaines suivants : GPS et dispositifs SPOT, cartographie et réalisation de plans de rechange pour les itinéraires, utilisation de matériel électronique (caméra vidéo, enregistreurs vocaux, etc.) et les procédures d'échantillonnage. En outre, le camp a permis aux jeunes et aux aînés de travailler ensemble, d'apprendre à mettre en place un camp traditionnel, y compris : préparation des fosses d'aisances, mise en place de tentes en toile (cuisine de chantier et dortoirs), choix d'une source d'eau et vérification de la faune. Lors de la mise en place, l'équipe a dû relever un défi réel associé au changement climatique quand elle s'est rendue à l'évidence que le camp de Lillian, qui est situé sur la pente d'une colline, était très incliné le sol s'affaissait en raison de la fonte d'été. Par conséquent, certains jeunes et quelques aînés ont mis des stratégies d'adaptation des Inuvialuit en œuvre et ont procédé à soulever et déplacer le camp de sorte qu'il était plus à niveau et sécurisé pour Lillian.

Leçons retenues

Les thèmes récurrents des entrevues ont été vérifiés et transcrits. Les voici :

- Ne prenez que ce dont vous avez besoin et partagez ce que vous avez.
- Les lieux de chasse aux baleines méritent d'être protégés et conservés.
- Les camps de baleines d'été jouent un rôle déterminant dans l'enrichissement de la culture et de la langue maternelle, Inuvialuktun.
- Les modes de vie traditionnels rapprochent les familles.
- La technologie est bénéfique et aide pendant la chasse à la baleine
- Jusqu'à ce qu'il soit dit que le béluga ou les poissons ne sont pas sûrs à manger, la chasse et la pêche pour la consommation se poursuivront.
- Pour s'adapter au changement climatique, la communauté doit continuer à chercher avec diligence des solutions.
- Il est important de transmettre le savoir traditionnel pour la « communauté » des Inuvialuits.

Prochaines étapes

Le projet a mené aux recommandations suivantes pour les politiques et les programmes de suivi futurs :

- Augmentation du nombre de programmes de congélateur communautaire dans la RDI.
- Les familles Inuvialuit qui chassent la baleine et pêchent à l'île Kendall ont voulu faire davantage de recherches pour s'assurer que les aliments sont salubres.
- La recherche doit être dirigée par la communauté et les aînés et les jeunes devraient travailler ensemble.
- Le savoir traditionnel doit être incorporé pour mieux comprendre tous les impacts du changement climatique.
- Il faut plus de fonds pour que les camps et programmes communautaires de surveillance puissent se poursuivre et ils pourraient aussi être bénéfiques pour plus de personnes.
- Les affectations des surveillants devaient être plus longues.

Profil de la communauté

Endroit : Région désignée des Inuvialuit, Territoires du Nord-Ouest

Population : 400

Superficie : 124,45 km^2

COORDONNÉES
Ulukhaktok Community Corporation
C.P. 161
Ulukhaktok, NT X0E 0S0
Téléphone : 867-396-4701
Courriel : ulu_community_corp@hotmail.com

Ulukhaktok, Région désignée des Inuvialuit

(2013–2014)
(2014–2015)

PARTENAIRES

Comité des chasseurs et trappeurs d'Olokhaktomuit, Helen Kalvak Elihakvik, Département des loisirs du hameau d'Ulukhaktok, Comité des aînés d'Ulukhaktok, Conseil de la jeunesse d'Ulukhaktok, Centre d'art d'Ulukhaktok, Administration scolaire du district d'Ulukhaktok, Centre de ressources culturelles Inuvialuit, Dr Tristan Pearce, centre de recherche sur la durabilité de l'Université de Sunshine Coast, Département d'études géographiques de l'Université de Guelph, Climate Change Adaptation Research Group de l'Université McGill.

« Le fait de voyager sur la terre ou sur la glace est un processus très curatif. Le simple fait d'y aller. Même pour coudre, pour occuper son corps et son esprit à faire quelque chose de productif, de positif. C'est là le bien-être lui-même. De se sentir fier de quelque chose qu'on a accompli. »

« Mon rôle préféré était d'écouter les histoires des aînés et de les regarder se remémorer quand ils grandissaient et de vivre la vie qu'ils vivaient et de voir à travers leurs yeux comment cela se passait il y a longtemps. »

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Phase I : Nunamin Illihakvia apprendre de la terre

Phase II : TUMIVUT : Les traces de nos ancêtres vers un avenir sain

Histoire de la communauté

Ulukhaktok, anciennement Holman, est une communauté inuite côtière située sur la côte ouest de l'île Victoria, dans la Région désignée des Inuvialuit (RDI) des Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.). Ulukhaktok a une population grandissante de jeunes où 49 % des résidants ont moins de 25 ans. Avant de s'installer dans le village, les familles inuites vivaient sur le terrain et suivaient des modèles de chasse saisonnière. La chasse, le partage et la consommation des aliments traditionnels sont importants pour les Inuits d'Ulukhaktok et sont fondamentaux à la culture, l'identité et le bien-être. La participation à la subsistance vise aussi à gagner le respect dans la communauté en fournissant des avantages vitaux et tangibles tels que passer du temps avec les membres de la famille, l'accomplissement, le statut et l'estime de soi.

Résumé du projet

Le programme vise à appuyer la transmission des connaissances traditionnelles inuites, des ensembles de compétences et des valeurs qui sont importants pour un mode de vie sain, du point de vue physique, mental et culturel. Plus précisément, ce programme a jumelé de jeunes Inuits à des chasseurs, des couturiers d'expérience et à des aînés pour apprendre comment voyager et chasser pendant les intersaisons et comment préparer et coudre avec des peaux de caribou. La langue inuinnaqtun a été promue tout au long du programme, y compris une émission de radio inuinnaqtun et des vidéos de langue. Ces connaissances et ces compétences ont permis aux jeunes Inuits de participer à des activités productives qui continuent d'avoir une valeur économique et sociale. Le programme visait à partager les connaissances sur la chasse au caribou, les habiletés traditionnelles de couture et la langue pour renforcer la santé et la sécurité alimentaire à une époque de changements climatiques et sociétaux rapides.

Activités de recherche et renforcement des capacités

Le projet a :

- Faciliter le transfert de connaissances et de compétences entre 60+ participants (des chasseurs expérimentés, des aînés et des Inuits de la jeune génération) sur la fabrication de matériel de chasse au phoque, la façon de voyager sur la glace de mer dans des conditions climatiques changeantes et sur la chasse au phoque en hiver.
- Initié sept jeunes Inuits à la boucherie et au partage de la viande de phoque dans la communauté selon les réseaux traditionnels de partage de la nourriture. Les jeunes ont également joué le rôle d'assistants de recherche et de production médiatique qui ont documenté les activités de programme.
- Enseigner la préparation traditionnelle de la peau de phoque et les compétences en couture.
- Promu la langue inuinnaqtun à l'aide d'un programme de radio communautaire et de vidéos.
- Mener 32 entrevues menées par des Inuits auprès d'aînés, de chasseurs et de couturiers sur les aspects des phoques liés à la santé et leur importance dans le régime alimentaire et la culture des Inuits dans le contexte du changement climatique.
- Développer des outils de recherche et d'apprentissage multimédias pour la promotion des connaissances et des compétences des Inuits en rapport avec les activités du projet et leur importance pour la santé des Inuits.

Connaissances traditionnelles/locales

Alors que les modes traditionnels de transmission du savoir pour la chasse hivernale et les activités connexes sont mis à l'épreuve, le projet *Nunamin Illihakvia* a répondu à un besoin pressant dans la communauté d'établir un programme d'éducation culturelle dirigé par les Inuits pour promouvoir leur culture et leurs traditions auprès des jeunes membres de la communauté pendant que les aînés étaient encore avec eux. Traditionnellement, les connaissances et les compétences sur la terre des Inuits étaient transmises des plus vieux aux plus jeunes par l'éducation sur le terrain ou un engagement pratique dans l'environnement. Dans l'éducation traditionnelle inuite, l'apprentissage et la vie étaient indissociables.

Phase I Ressources développées et communications

- Six projets d'équipement ont été réalisés : un harpon, un ciseau à glace, un couteau à neige, un couteau de boucherie, un bateau à eau libre avec pagaies, et des traîneaux.
- Quatre projets de couture ont été réalisés : un chapeau de peau de phoque, des chaussures *kihimayok* (chaussures imperméables à l'eau faite de phoque barbu), un *puhitaq* (plissé pour une parka) et des parkas en peau de phoque.
- Deux festins communautaires et une célébration de partage de jour inuit ont eu lieu.
- Vingt-cinq entrevues semi-structurées (cinq entretiens pilotes et 20 entrevues d'évaluation) ont été réalisées auprès d'un échantillon de participants au programme en septembre 2013 et en mars 2014.
- L'objectif des entrevues d'évaluation était de documenter les commentaires des participants sur leurs expériences du *Nunamin Illihakvia*, y compris les avantages du programme et les améliorations qui pourraient y être apportées.
- Une émission de radio de langue ¡nuinnaqtun a été présentée par des jeunes une fois par semaine.
- Deux vidéos sur le projet ont été produites (une vidéo promotionnelle et un court documentaire).
- Un album photo racontant le récit du projet à travers des images a été produit.
- Des entrevues médiatiques sur le projet ont été réalisées par *CBC News Nord* et *CBC Northbeat*.
- Des représentants de la communauté et des chercheurs ont fait une présentation sur le programme de l'International Congress of Arctic Social Sciences (mars 2014) et des chercheurs partenaires on fait une présentation lors d'ArcticNet (décembre 2013).

Ressources de la phase II développées et communications

- 40+ personnes ont participé à six soirées de cartographie de noms de lieux où les aînés, les adultes et les jeunes ont partagé la connaissance des noms de lieux traditionnels, de sentiers, d'aires de chasse, de dangers sur la terre et d'histoires. Un ensemble de cartes maîtresses identifiant des aires de chasse sur l'île Victoria a été créé et 17 séries de cartes ont été remises aux participants.

- De nombreuses histoires ont été numérisées et téléchargées dans la base de données sur l'histoire orale *Nauvikhaq*.

- Douze entrevues semi-structurées ont été réalisées avec un échantillon de participants au programme en mars 2015. Les entrevues ont documenté les commentaires des participants sur leurs expériences *Tumivut* Programme.

- Tuhungnarvik Radio Show : Émission radio de langue inuinnaqtun animée par des aînés et des jeunes et diffusée tous les vendredis après-midi.

- Onze vidéos de niveau novice « Learn inuinnaqtun ». http://www.youtube.com/channel/UCuk7fyoPM179M-unwQSF63Q

- Des représentants de la communauté et des chercheurs ont fait une présentation lors de la Conférence de l'Association des loisirs et des parcs des T.N.-O. (Yellowknife, 2014 octobre) et ont préparé le programme de la Réunion scientifique annuelle d'ArcticNet de décembre2015.

Leçons retenues

De nombreux répondants ont déclaré que le programme bénéficiait à tous les intervenants, y compris les participants qui ont acquis des compétences, les aînés qui étaient fiers et heureux de voir les connaissances transmises, les coordonnateurs qui ont acquis un emploi, les enfants qui ont reçu de nouveaux vêtements d'hiver et les membres de la communauté qui n'étaient pas des participants, mais qui ont assisté à des cours simplement pour visiter et profiter de l'atmosphère. D'autres ont également suggéré que le programme profite particulièrement à ceux qui n'avaient pas de membres de la famille immédiate qui pouvaient leur enseigner, comme les jeunes hommes qui n'avaient pas de pères ou d'oncles pour les emmener avec eux; les mères célibataires avec de jeunes enfants qui n'ont pas le temps d'aller s'asseoir avec des parents et d'apprendre et bénéficier de la structure d'un programme, ou qui veulent enseigner à leurs enfants des compétences pour la chasse qu'on ne leur a jamais enseignées; et les gens qui n'avaient pas d'équipement ou ne pouvaient pas se permettre de matériel pour poursuivre de tels projets par eux-mêmes. Parmi les autres avantages du programme, mentionnons :

- Un sentiment de fierté et de capacité en soi, en particulier en étant reconnu par les aînés et d'autres membres de la communauté pour de nouvelles compétences.

- Nouveaux amis, sentiment accru de soutien social et contacts intergénérationnels et nouvelles relations avec les aînés et les instructeurs.

- Un sens de bien-être, de réduction du stress et des « blues de l'hiver » pendant l'obscurité de 24 heures.

- Un sens d'identité culturelle renforcée (Fierté Inuk).

- Un sens de guérison collective face aux facteurs ayant compromis la transmission des connaissances, y compris l'enseignement dans les pensionnats et l'effondrement rapide du marché de la peau de phoque.

- La revitalisation culturelle et linguistique, parmi les compétences énumérées dans les activités.

- Les jeunes apprenant la patience, à faire face aux difficultés et aux frustrations, à atteindre un état d'esprit pour penser à plusieurs pas en avant dans la couture ou la fabrication d'équipement, et à acquérir la ténacité mentale nécessaire à la chasse dans les conditions hivernales.

Prochaines étapes

À long terme, l'équipe de projet a espéré développer *Nunamin Illihakvia* et *Tumivut* en tant qu'école culturelle dirigée par les Inuits pour aider à documenter et à promouvoir les connaissances, les compétences et les valeurs traditionnelles des Inuits, qui sont importantes pour un mode de vie sain, physiquement, mentalement et culturellement, à un moment de changement climatique et sociétal rapide.

Profil de la communauté

Endroit : Łutsel Ke, Territoires du Nord-Ouest

Population : 300

Superficie : 43,18 km^2

COORDONNÉES
Michael Tollis
Première Nation dénée Łutsel K'e
C.P. 28
Łutsel K'e, NT X0E 1A0
Téléphone : 867-370-3197
Courriel : lkdfnlands@gmail.com

Łutsel K'e Dene, Territoires du Nord-Ouest

(2014–2015)

PARTENAIRES

Membres de la société des aînés de Łutsel K'e, Directrice de l'école dénée Łutsel K'e, Dawn Tremblay – Ecology North, Becky Broderick – Consultante en santé et bien-être

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Apprendre du changement : Le climat, la terre et les gens

Histoire de la communauté

La première nation dénée de Łutsel K'e est une collectivité isolée, accessible uniquement par avion, sur le bras est du Grand lac des Esclaves, Territoires du Nord-Ouest. Łutsel K'e fait aussi partie de six collectivités qui constituent les Premières nations des Dénés Akaitcho. Comme le coût de la vie est élevé, les membres de la bande de Łutsel K'e se sont fiés aux connaissances transmises par leurs ancêtres, leurs compétences sur la terre et leur capacité à récolter des aliments traditionnels afin de survenir aux besoins de leurs familles. Les membres de chaque ménage voyagent encore pendant de longues périodes sur la terre et les traditions du passé sont encore présentes aujourd'hui. C'est ce lien avec la terre qui a mené à diverses observations du changement climatique. Mais, surtout, la prise de conscience croissante de la nécessité de mieux comprendre le changement climatique.

À la suite du protocole traditionnel dené pour la collecte d'information, une réunion a eu lieu avec les aînés pour discuter du thème du changement climatique.

Deux points étaient les plus mentionnés : on avait observé des changements importants sur le territoire, de l'emplacement des parcelles de baies et de la santé du caribou, aux niveaux d'eau, aux conditions de la glace et à la consistance de la neige. De plus, il y avait un manque général de connaissances sur le sujet chez les jeunes et les aînés. Cela a suscité des inquiétudes quant à la capacité de la collectivité à s'adapter au changement climatique et à maintenir ses liens spirituels, affectifs et physiques avec la terre. Les connaissances générées lors de cette discussion ont informé le développement du projet.

Résumé du projet

Le but de ce projet était de réunir les aînés, les jeunes et les adultes de la communauté pour discuter des impacts locaux et pragmatiques du changement climatique sur les Dénés de Łutsel K'e. Le projet a été conçu avec quatre buts à l'esprit : 1) l'éducation et la sensibilisation au changement climatique; 2) le transfert des connaissances entre les aînés et les jeunes; 3) la guérison spirituelle et émotionnelle sur la terre; et 4) l'élaboration d'une ligne de base pour l'adaptation à la santé dans la communauté (un plan de santé et de bien-être).

Activités de recherche, renforcement des capacités et Connaissances traditionnelles/locales

Deux ateliers ont eu lieu au cours d'un camp du 25 au 30 août 2014. Environ 40 personnes y ont participé, dont 15 aînés et 12 jeunes de la Première nation dénée de Łutsel K'e. Les participants ont appris au sujet de la question mondiale du changement climatique à partir d'une échelle locale et plus compréhensible, pour comprendre les changements dans le contexte de la santé émotionnelle, spirituelle, physique et mentale et du mieux-être. Au cours de l'atelier, un consultant d'Ecology North a offert une formation sur les concepts de base liés au changement climatique. La formation a bien été reçue et les participants ont dit avoir une meilleure compréhension du changement climatique et de ses effets après l'atelier. Malgré l'évolution des conditions environnementales, les participants ont discuté des observations locales et des solutions au maintien des modes de vie traditionnels. En amenant des membres de la communauté à un endroit où ils se sentaient confortables, à l'aise et connectés à la terre, le projet a facilité le transfert des connaissances entre les experts de tous les domaines. Des discussions guidées et des techniques de discussion à écoulement libre ont été utilisées.

Ressources développées et communications

Après le projet, un rapport final a été préparé et une vidéo devait être ajoutée aux archives des connaissances traditionnelles de la communauté, montrée au public à Łutsel K'e et utilisée comme outil éducatif pour l'école. Les deux ressources devaient servir d'information de base sur le changement climatique au sein de la communauté, contribuant ainsi au plan de santé et de mieux-être communautaire. Étant donné que les deux ateliers ne pouvaient pas inclure tout le monde, les résultats du projet ont été disséminés lors de soirées de films communautaires, d'ateliers scolaires et de réunions de santé et de mieux-être.

Leçons retenues

- Les participants ont déclaré qu'ils avaient une meilleure compréhension du changement climatique et de ses effets après l'atelier.
- Les aînés relataient les récits oraux des conditions sur la terre dans le passé et les jeunes étaient capables de discerner les différences entre les conditions actuelles et celles décrites par les aînés.
- La guérison spirituelle et émotionnelle sur la terre a été réalisée par des pratiques et des cérémonies traditionnelles.
- La participation aux ateliers était tributaire des conditions météorologiques et la participation était nettement inférieure pendant la pluie. On a recommandé qu'à l'avenir, les ateliers devront tenir compte des perturbations liées aux conditions météorologiques et planifier en conséquence.
- Une discussion plus approfondie est considérée comme ayant une valeur pour les participants; on a suggéré de prévoir atelier de suivi à l'avenir.
- La décision de tenir l'atelier sur le terrain a été appréciée par la communauté qui a recommandé d'en faire autant pour les futurs ateliers.

Profil de la communauté

Endroit : Iqaluit, Nunavut

Population : 35 944

Superficie : 1 877 787 km^2

Iqaluit, Nunavut

(2014–2015)

COORDONNÉES

Ceporah Mearns
Centre de recherche en santé Qaujigiartiit
C.P. 11372
Iqaluit, NU X0A 1H 0
Téléphone : 867-975-2526
Courriel : Ceporah.Mearns@qhrc.ca

Gwen Healey
Centre de recherche en santé Qaujigiartiit
C.P. 11372
Iqaluit, NU X0A 1H0
Téléphone : 867-975-2476
Courriel : Gwen.Healey@qhrc.ca
Site Web : www.qhrc.ca

PARTENAIRES

ministère de l'Environnement du Nunavut, Nunavut Tunngavik Inc., Institut de recherche du Nunavut, Centre sur le changement climatique du gouvernement du Nunavut, ministère de la Santé du Nunavut

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Une étude de méthode mixte pour explorer les indicateurs de la santé humaine et les perspectives des jeunes sur le changement climatique et l'adaptation au Nunavut

Histoire de la communauté

Sur les quelque 150 000 Inuits vivant dans la région circumpolaire aujourd'hui, 45 000 vivent dans le Nord canadien. Les terres inuites sont appelées Inuit Nunangat et englobent quatre régions distinctes : Nunavut, Nunavik (Nord du Québec), Région désignée des Inuvialuit (Nord des T.N.-O.) et Nunatsiavut (Nord du Labrador). Le Nunavut occupe la plus grande zone géographique de tous les Inuit Nunangat et est devenu le troisième territoire du Canada en 1999 en vertu de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. Les Inuits entretiennent des relations respectueuses avec la terre depuis des millénaires et toutes les collectivités du Nunavut maintiennent cette relation aujourd'hui en poursuivant leurs pratiques de chasse, pêche et récolte, en campant et en vivant sur les terres et en encourageant l'intendance environnementale collaborative. Le mode de vie Inuit est compromis par le changement

radical de l'environnement. Le climat changeant est également étroitement lié à la santé des Inuits au Nunavut.

Résumé du projet

Une enquête à deux volets à méthodologie mixte a été réalisée pour recueillir les perspectives des jeunes sur le changement climatique et la santé et pour explorer les indicateurs circumpolaires de la santé humaine.

PROJET A : Le Centre de recherche en santé Qaujigiartiit (CRSQ) a réalisé trois ateliers pour jeune selon la méthode « Photovoice » avec trois jeunes de Hall Beach, Arctic Bay et Pond Inlet. Des ateliers ont eu lieu à Iqaluit et Baker Lake, NU. Le projet Photovoice sur les jeunes visait à explorer la question de la recherche « Qu'est-ce que les jeunes du Nunavut perçoivent comme les questions les plus pressantes en matière de santé et de mieux-être liées au changement climatique? Qu'est-ce que les jeunes perçoivent comme étant le rôle de la langue, du transfert des connaissances et de la culture inuite dans les adaptations au changement climatique? » Les composantes de l'atelier comprenaient l'exploration des bases de la recherche et la science derrière le changement climatique, en apprenant au sujet des recherches actuelles réalisées au Nunavut et de la formation sur la réalisation d'enquêtes Photovoice. Des conférenciers ont été conviés par l'Institut de recherche du Nunavut, le Centre sur le changement climatique du gouvernement du Nunavut, le conseiller en recherche Inuit de Nunavut Tunngavik Inc. et des ateliers ont assuré la contribution d'un aîné. Les présentations ont suscité de bonnes discussions entre les jeunes participants et les conférenciers et elles ont préparé les jeunes à leurs projets Photovoice. Le CRSQ a aussi collaboré avec l'école secondaire inuksuk à Iqaluit et le centre communautaire de Baker Lake pour livrer le projet Photovoice à plus d'étudiants dans les communautés.

PROJET B : Un atelier sur la santé a été organisé pour étudier les indicateurs de la santé humaine des changements climatiques à l'échelle mondiale, en se concentrant sur les indicateurs pertinents pour la région circumpolaire et les collectivités du Nunavut. Parmi les participants à l'atelier figuraient des représentants des collectivités, des territoires et des régions. Les résultats de l'atelier sur les indicateurs de santé ont été compilés dans un rapport intitulé « Explorer les indicateurs de changement climatique au Nunavut ». Les cinq premiers indicateurs recensés lors de l'atelier étaient, en ordre d'importance : 1) La vulnérabilité de la sécurité alimentaire, 2) la vulnérabilité à la perte de la culture, 3) le nombre de villes/municipalités participant aux initiatives de changement climatique, 4) le pergélisol (distribution/changement) et 5) la santé mentale – taux de dépression/anxiété liés au changement climatique.

Renforcement des capacités

Les participants à l'activité Photovoice ont été munis d'une caméra et on les a incités à explorer la question de recherche des perspectives des jeunes sur les impacts du changement climatique sur la santé, la communauté, la culture et la langue. Il y avait trois étapes : la formation initiale en recherche Photovoice, une composante sur le terrain (prise de photos dans la communauté) et un atelier sur les résultats finaux. Ce processus a permis aux jeunes d'être les chercheurs; ils ont pris des photos de leur environnement dans leur communauté pour saisir leurs points de vue sur le changement climatique et l'adaptation de la santé. On a demandé aux participants de remplir des sondages avant et après l'atelier pour évaluer le contenu et la prestation et aider à évaluer ce que les participants avaient appris.

Leçons retenues et prochaines étapes

De nombreux jeunes ont exprimé des inquiétudes par rapport à la perte de la glace de mer et la couverture de neige et les répercussions pour la chasse et la subsistance. Ils s'inquiétaient du gel tardif et du dégel précoce et du risque accru associé à la participation à des activités sur le terrain. Ils ont également souligné l'importance d'apprendre ces compétences des aînés et des chasseurs d'expérience comme moyen de s'adapter aux conditions changeantes. Les jeunes reconnaissent l'importance du transfert intergénérationnel des connaissances et se disent préoccupés par le fait que cela n'a pas nécessairement lieu comme avant. Il était intéressant pour les coordonnateurs d'entendre parler des liens que les jeunes découvraient entre le changement climatique et la perte de culture. Un autre sujet de préoccupation pour les jeunes était lié à l'évolution des comportements et des habitudes migratoires des animaux. On a soulevé l'interdiction de la chasse au caribou sur l'île de Baffin par le gouvernement du Nunavut à partir du 1er janvier 2015 comme une grave inquiétude. On s'est également inquiété au sujet du changement de comportement des animaux prédateurs, comme les ours polaires. Une jeune chercheuse a noté qu'il y avait eu une augmentation des visites d'ours polaires dans sa ville ces dernières années et elle se demandait si cela était attribuable au changement climatique. En plus des préoccupations propres au Nord, les jeunes chercheurs ont aussi parlé de la connexité entre les événements dans le Nord et ceux du Sud, en ce qui concerne le changement climatique. Ils ont parlé de l'air et de l'eau qu'ils partagent et du mouvement de la pollution et des gaz à effet de serre. Il y avait une compréhension d'un sort global partagé où les mesures prises dans les régions méridionales avaient des répercussions sur les maisons et les communautés du Nord. On a discuté du partage d'histoires, de la sensibilisation et de la participation aux activités de protection comme moyens de diffuser le message et de coordonner les mesures d'atténuation mondiales.

Médecine traditionnelle

Selon l'Organisation mondiale de la santé, la médecine traditionnelle est « la somme totale des connaissances, des compétences et des pratiques fondées sur les théories, les croyances et les expériences autochtones de différentes cultures qui sont utilisés pour maintenir la santé, ainsi que pour prévenir, diagnostiquer, améliorer ou traiter les maladies physiques et mentales » (Organisation mondiale de la santé, 2013).

L'accent mis sur la médecine traditionnelle est crucial, car il a de solides racines historiques, spirituelles et culturelles dans la vision du monde des Premières nations et des Inuits. La médecine traditionnelle est toujours la forme primaire de soins de santé pour 80 % de la population mondiale (Assinewe, 2002).

Les détenteurs de savoir en médecine traditionnelle ont une profonde conviction qu'il existe une relation directe entre l'environnement et l'utilisation des plantes comme médicament (Assinewe, 2002). Les détenteurs de connaissances accordent beaucoup d'importance aux facteurs environnementaux tels que la température, le lieu et la méthode de collecte sur la qualité du traitement du corps et de l'âme. Il y a de nombreux protocoles que les gens suivent lors de la collecte, de l'entreposage et de la préparation des plantes médicinales. C'est la connaissance qui est transmise de génération en génération par la narration, les pratiques traditionnelles, les chants et les cérémonies.

« Nos aînés ont prédit bon nombre des choses qui se passent aujourd'hui. Nous devons mettre nos connaissances traditionnelles en commun avec les sciences occidentales afin qu'ensemble nous puissions comprendre tout ce qui arrive à notre terre et à notre eau, aux animaux et à notre peuple afin de pouvoir nous adapter et survivre. » – Participant à l'Atelier des Premières nations du Nord de l'Ontario sur le changement climatique (Four Rivers, Premières Nations Matawa, 2016).

Le changement climatique influe sur les écosystèmes et la diversité des espèces à travers le monde. En particulier dans le Nord canadien, nous trouvons des taux accrus de feux de forêt, d'espèces envahissantes et d'exploration et de développement des ressources qui menacent les plantes indigènes comestibles et médicinales (Capot-Blanc, 2009). Il est donc essentiel que les pratiques des connaissances médicinales traditionnelles soient soutenues et maintenues pour la conservation bioculturelle des communautés et des environnements, pour les usages médicaux futurs dans la prévention et la gestion de la maladie et pour la sauvegarde des systèmes de connaissances en médecine traditionnelle.

Les Premières nations du Nord et les communautés inuites ont pris des mesures pour préserver et utiliser leurs médecines traditionnelles. Par l'intermédiaire du PCCAS de Santé Canada, deux communautés racontent façon dont les changements dans leur environnement ont et auront une influence sur leur capacité de maintenir les pratiques médicinales traditionnelles. Ces projets se sont concentrés sur la facilitation du transfert des connaissances des aînés aux jeunes pour mieux comprendre les impacts du changement climatique sur les plantes médicinales et pour élaborer des plans d'adaptation pour assurer un avenir qui réponde aux besoins de santé des personnes par des pratiques médicinales traditionnelles.

Profil de la communauté

Endroit : Carmacks, Yukon

Population : 670

Superficie : 36,95 km^2

COORDONNÉES
Cedric Bellmore
Première nation de Little Salmon/Carmacks
C.P. 135
Carmacks, YT Y0B 1C0
Téléphone : 867-863-5576
Courriel : Shirley.Bellmore@lscfn.ca

Little Salmon Carmacks, Yukon

(2014–2015)

PARTENAIRES

Doòli Dän K'i Équipe d'aînés et de membres du personnel du Conseil de trois collectivités Tutchone du Nord : Selkirk First Nation, la Première nation des Na-Cho Nyak Dun et la Première nation de Little Salmon/Carmacks

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Bonne médecine : Comprendre et s'adapter aux effets du changement climatique sur l'utilisation de la médecine traditionnelle

Histoire de la communauté

La Première nation de Little Salmon/Carmacks (PNLSC) est située dans le territoire du Yukon, le long du fleuve Yukon, à 175 km au nord de Whitehorse. Historiquement, les gens étaient habitués à la misère des hivers rudes et de la nourriture qui se faisait rare et ils ont survécu à une éruption volcanique qui a pratiquement détruit le monde qu'ils connaissaient. Le people s'est adapté et a survécu à ces événements catastrophiques et maintenant, une fois de plus, il fait face à un moment de changement important. Récemment, les membres de la communauté ont observé des changements climatiques qui ont un impact sur la récolte des plantes médicinales traditionnelles. Certaines plantes ont été contaminées lorsque des contaminants provenant d'une ancienne mine se sont écoulés dans l'eau et la fonte du pergélisol a davantage aggravé le problème en compromettant la stabilité des terres dans certaines régions, ce qui a provoqué la libération rapide de contaminants qui, autrement, seraient libérés lentement au fil du temps. Il n'y a pas de fin en en vue à ce problème, puisque les nouvelles mines ne sont pas conçues pour anticiper adéquatement le changement climatique à venir.

Résumé du projet

La capacité de récolter et de préparer les plantes médicinales traditionnelles dépend de la santé de l'environnement naturel de la communauté et à mesure que le climat change, la santé de la communauté est touchée sur de nombreux fronts. Ce projet visait à constituer un corpus de recherche et de matériaux pour recueillir des histoires sur les médicaments traditionnels et les périodes précédentes de changement climatique; à utiliser les récits pour mieux comprendre l'importance de la médecine traditionnelle dans les communautés aujourd'hui; à analyser l'influence du changement climatique sur la récolte et la pratique de la médecine traditionnelle et à dresser un plan qui permettrait à la communauté d'adapter, d'appuyer et d'étendre la pratique médicale traditionnelle pour leurs sept prochaines générations à mesure que le monde continue de changer.

Renforcement des capacités

Les activités du projet comprenaient des réunions, des ateliers, des entrevues et la diffusion d'information :

- On a organisé une réunion annuelle des aînés de Doòli Dan K'i pour offrir des conseils sur la façon dont le projet devrait être structuré et obtenir la permission des aînés et des praticiens du TN de travailler avec ce sujet sensible; et deux réunions de l'équipe Doòli Dan K'i ont eu lieu pour superviser les progrès du projet.

- Un étudiant a été embauché pour fournir un soutien de projet et réaliser huit entrevues auprès de praticiens tout en apprenant au sujet de la médecine traditionnelle Tutchone du Nord.

- Une séance de réflexion des tantes avec plus de 90 participantes (dont 40 aînées) a eu lieu pendant une semaine sur le terrain pour recueillir des histoires et apprendre et enseigner la médecine traditionnelle.

- Une séance de réflexion des oncles a eu lieu avec deux jours consacrés aux histoires de médecine traditionnelle des hommes, la préparation et les usages appropriés des matériaux résiduels de médecine.

- Le récit des activités de projet a été compilé et on a proposé de s'en servir comme base pour la prise de décision future concernant l'état actuel de la pratique de médecine traditionnelle du TN.

Connaissances traditionnelles/locales

La PNLSC et les Doòli Dan K'i du TN ont utilisé le système d'engagement communautaire des Tutchone du Nord développé par les aînés du TN pour recueillir des informations sur les médicaments traditionnels de NT et les incidences éventuelles du changement climatique. C'est la méthode la plus réussie connue pour traiter les questions sensibles et elle trace le chemin vers l'avant avec l'orientation et la bénédiction des aînés. Les aînés Tutchone du Nord travaillaient ensemble depuis l'an 2000 pour recueillir les récits et les connaissances traditionnelles sur la façon dont la communauté s'était gouvernée pendant des milliers d'années. Les conseils issus des récits, des lois et des traditions des aînés ont été présentés aux membres de la jeune génération pour qu'ils puissent avoir une meilleure connaissance de leur identité et de leur origine.

Ressources développées

- Deux grandes affiches montrant les activités de la séance de réflexion et un bulletin général Doòli Dan K'I ont été élaborés et imprimés pour distribution aux assemblées générales d'été des Tutchone du Nord.

- Une réunion annuelle des aînés Doòli Dan K'i a été organisée pour examiner les travaux de l'année et les

pour la médecine traditionnelle des Tutchone du Nord face au changement climatique. Les aînés ont fourni des conseils concernant les résultats du projet de cette année et sur ce dont ils ont besoin pour procéder à l'adaptation de la médecine traditionnelle au changement climatique et autres pressions.

Leçons retenues

Ce projet a confirmé que la communauté est sur le point de perdre une partie de sa médecine traditionnelle en raison du changement climatique. Les animaux, la terre, l'eau et les plantes auxquels ils se sont fiés pendant des générations sont touchés par des facteurs comme l'imprévisibilité des saisons, les températures, la fonte du pergélisol, le changement des conditions de la glace et les feux de forêt. Dans certains cas, les aînés ont rapporté qu'il restait seulement une ou deux zones de rassemblement pour certains ingrédients médicinaux traditionnels. La perte de la médecine traditionnelle est et continue d'être une préoccupation très sérieuse et les zones à risque devraient être identifiées et protégées.

Prochaines étapes

Les aînés ont proposé une feuille de route pour la recherche et l'éducation sur la médecine traditionnelle des Tutchone du Nord et son adaptation au changement climatique, qui a été incorporée aux budgets et plans de travail des exercices suivants. L'équipe de projet a aussi proposé les activités suivantes : documenter les détails de collecte et de préparation de la médecine traditionnelle et vérifier les habitats à risque pendant deux étés en demandant à un jeune et un traducteur Tutchone du Nord de travailler avec des praticiens de la médecine traditionnelle. Ce travail sur le terrain serait filmé et serait offrirait de plus amples détails sur les plantes et les espèces fauniques utilisées, les plantes et les zones de récolte qui sont le plus à risque et les effets du changement climatique sur la médecine traditionnelle. Les activités proposées pourraient également permettre de vérifier les zones à risque par la cartographie GPS et les récits des aînés. À la fin des activités du projet, la communauté espérait rassembler tous les matériaux recueillis à ce jour et entamer le processus de création de produits approuvés par les aînés du TN, un livre de médecine traditionnelle et du matériel éducatif pour les écoles.

Profil de la communauté

Endroit : Haines Junction, Yukon

Population : 1 129

Superficie : Le territoire traditionnel s'étend sur 41 000 km²

COORDONNÉES
Marion Primozic
Gouvernement des Premières nations de Champagne et d'Aishihik
403, rue Jarvis
Whitehorse, YT Y1A 2H 2
Téléphone : 867-456-6889
Courriel : mprimozic@cafn.ca
Site Web : www.cafn.ca

Champagne-Aishihik, Yukon

(2014–2015)

PARTENAIRES

Takhini River, Champagne, Aishihik, Klukshu, Réserve du parc national Kluane, Kloo Lake et Haines Junction, Kusuwa (Colombie-Britannique) Parks (Tatshenshini) et Dalton Post

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Documentation, cartographie et identification des médicaments traditionnels

Histoire de la communauté

La patrie des Premières nations de Champagne et d'Aishihik (PNCA), située dans le Sud-Ouest du Yukon et le Nord-Ouest de la Colombie-Britannique, est une terre de grande beauté naturelle et de richesse biologique. La PNCA a été nommée d'après deux de ses colonies historiques : le Champagne, situé sur la rivière Dezadeash et Aishihik, situé à la source de drainage de la rivière Alsek. Aujourd'hui, le principal centre d'administration est situé à Haines Junction. La PNCA maintient également un bureau occupé dans la capitale territoriale de Whitehorse. La communauté avait remarqué un certain nombre de répercussions du changement climatique, comme le changement des conditions météorologiques, l'imprévisibilité des saisons, les incendies, la fonte du pergélisol et la libération de contaminants et autres impacts touchant les médicaments végétaux dont se servait la PNCA depuis des millénaires.

Résumé du projet

Les médecines traditionnelles font partie intégrante de la guérison et des pratiques culturelles de la communauté. Ce projet a été développé pour permettre aux

gens de Champagne et d'Aishihik d'apprendre à identifier et à récolter les plantes médicinales traditionnelles sur leur territoire (des membres de la communauté de tous les âges ont assisté aux camps, des jeunes aux aînés). Dix camps sur la médecine traditionnelle ont eu lieu dans les communautés d'Aishihik (67 participants), de Klukshu (72 participants), de Champagne et Takhini (35 participants) et de Haines Junction (70 participants). Lors de chaque camp, dans chaque territoire traditionnel, les sites où se trouvaient les plantes médicinales ont été identifiés et enregistrés par GPS. Un livret a ensuite été élaboré en utilisant les informations avec d'autres instructions détaillées sur la façon de préserver et de faire des médicaments avec les plantes.

Renforcement des capacités

Les activités suivantes ont aussi eu lieu à l'occasion des camps : chasse et collecte traditionnelles de lapins, de gauphres, de caribous et de shépherdies; cours de langue quotidiens; couture de mocassins et de tenues de danse cérémonielles; confection de palettes de danse et sculpture de bâtons de bâtons de marche en saule jaune; fabrication de poteaux de gaffe pour attraper le saumon; couture de sacs de potlatch; conservation et mise en pot de confitures avec les aînés; apprendre à peindre en style Tlingit; trouver de l'herbe douce Klukshu et apprendre à l'identifier, la blanchir et la tresser pour la conserver; et le conte traditionnel avec les aînés Tutchone du Sud.

Connaissances traditionnelles/locales

Avant que tous les participants ne sortent pour récolter la médecine, il y avait des leçons sur les protocoles de récolte, comme ne pas prendre la plante entière, récolter seulement ce qui était nécessaire et ne jamais récolter une plante à moins que son identité soit confirmée par quelqu'un, car quelques plantes ressemblent les unes aux autres. Les participants au camp ont appris qu'aucune plante médicinale ne devait être prise sans remercier la Terre Mère pour leur permettre de récolter le médicament.

Leçons retenues

Le projet a été un énorme succès et de nombreux citoyens de la PNCA souhaitaient en savoir plus sur les médicaments traditionnels de leur région. De plus, l'équipe de projet a constaté que ce type de travail éducatif et pratique est extrêmement bénéfique pour les Premières nations de Champagne et d'Aishihik. Comme les citoyens étaient activement à la recherche de médicaments sains et naturels pour guérir les maux, les camps ont fait en sorte qu'on utilise les médicaments traditionnels. Beaucoup de participants, y compris de nombreux aînés, ne connaissaient pas les plantes dans leurs zones et ont été surpris que certaines plantes existaient même (comme les conifères). Après le projet, les scientifiques ont aussi visité la région d'Aishihik à la recherche d'une plante pourpre qui pousse uniquement à cet endroit.

Prochaines étapes

Les jeunes faisaient partie intégrante des efforts pour faire en sorte que la culture de la communauté demeure active et bien vivante. L'équipe de projet a indiqué qu'il serait bénéfique que plus de jeunes assistent à ces camps pour en savoir plus sur les médicaments traditionnels, la langue et d'autres activités culturelles. On a proposé que les jeunes qui travaillent pour la PNCA devraient être en mesure d'assister à ces camps sans pénalité de travail et d'offrir des incitatifs aux autres jeunes non membres du personnel pour y assister.

À la fin du projet, il était difficile de déterminer si le changement climatique avait une influence sur la force et les propriétés médicinales des plantes. Plus tard, l'équipe espérait comparer et tester les propriétés des plantes recueillies pendant le projet. Elle espérait aussi comparer la force de la même plante qui serait récoltée à l'automne et au printemps.

Qualité de l'eau

« Les ressources en eau sont importantes pour la société et les écosystèmes. Nous dépendons d'un approvisionnement fiable et propre d'eau potable pour maintenir notre santé. Nous avons aussi besoin d'eau pour l'agriculture, la production d'énergie, la navigation, les loisirs et la fabrication. Bon nombre de ces utilisations exercent une pression sur les ressources en eau, contraintes qui risquent d'être exacerbées par le changement climatique » (Agence américaine de protection de l'environnement, 2016).

Selon le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations Unies, les températures dans l'Arctique augmentent environ deux fois plus vite que la moyenne mondiale. Ce changement rapide de température devrait influer sur la biodiversité et l'hydrologie des ruisseaux et des rivières arctiques. Une augmentation de la température de l'eau provoque des changements dans les écosystèmes aquatiques et peut favoriser la croissance des bactéries sensibles à la température et des plantes aquatiques (algues) susceptibles de présenter des risques pour la santé (Shirley, 2010).

L'eau est un élément fondamental de la durabilité des régions nordiques, ainsi que de la santé et du bien-être des habitants du Nord et des communautés autochtones. Le changement climatique a influé sur les relations fragiles des écosystèmes nordiques en changeant les transitions saisonnières, en réduisant la couverture de neige et de glace et en augmentant l'exposition au rayonnement solaire. Cela a accru les pressions sur l'approvisionnement en eau douce qui ont résulté de l'augmentation du développement des ressources, des infrastructures inappropriées ou inadéquates, du stress démographique et de l'érosion des systèmes et de la culture du savoir autochtone (Medeiros, Wood, Wesche, Bakaic et Peters, 2017).

Les eaux naturelles non traitées des lacs, ruisseaux et rivières locaux sont des sources importantes d'eau pour les communautés du Nord. De nombreux résidants du Nunavut perçoivent ces sources comme étant plus saines et plus propres que l'eau du robinet chlorée. Cependant, il y a peu de surveillance régulière des ruisseaux et des rivières pour vérifier la qualité de l'eau au fil du temps. Les membres de la collectivité se demandent comment les changements influeront sur la qualité de l'eau potable provenant de ces sources. De nombreuses régions sont également intéressées à surveiller les microbes et les contaminants et sont préoccupées par les risques potentiels pour la santé qu'elles peuvent poser.

Le Programme sur le changement climatique et l'adaptation du secteur de la santé a financé cinq projets axés sur la qualité de l'eau. Les projets du Yukon et du Nunavut relayent des récits sur la façon dont ils ont obtenu des mesures de base sur les bactéries et les contaminants d'origine hydrique, formé les résidents locaux aux techniques de surveillance de l'eau et fourni des recommandations pour la surveillance continue à appliquer au développement de réponses adaptatives de santé publique aux impacts du changement climatique sur la qualité de l'eau.

Profil de la communauté

Endroit : Collectivités du Yukon : Beaver Creek (Première nation de White River), Burwash Landing et Destruction Bay (Première nation de Kluane), Dawson City (Première nation Tr'ondëk Hwëch'in), Pelly Crossing (Première nation de Selkirk) et Carcross et Tagish (Première nation de Carcross/Tagish)

Population combinée : 3 076

Superficie :

Yukon River Inter-tribal Watershed, Yukon

(2012–2013) (2013–2014) (2014–2015)

COORDONNÉES
Yukon River Inter-tribal Watershed
C.P. 31213-211
Whitehorse, YT Y1A 5P7
Téléphone : 867-393-2199
Site Web : www.yritwc.org

PARTENAIRES

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Phase I : Intégration des connaissances autochtones et des préoccupations de santé publique dans un programme communautaire de surveillance des contaminants et du changement climatique

Phase II : Stratégies d'adaptation au climat : un effort intergénérationnel pour combiner les connaissances autochtones et la science occidentale

Phase III : Politique sur le changement climatique des Premières nations : une approche régionale et autochtone de l'adaptation au changement climatique, de la santé et de la gouvernance de l'eau

Histoire de la communauté

Les phases I, II et III du projet maintenaient la collaboration avec cinq premières nations du Yukon (White River, Kluane, Tr'ondëk Hwëch'in, Selkirk et Carcross/Tagish). Chacune des cinq Premières nations susmentionnées est membre signataire de la Yukon River Inter-tribal Watershed Council (YRITWC) et participe à la direction du YRITWC par le biais de sommets biannuels et de réunions du Comité exécutif régional. Lors du dernier sommet de l'YRITWC, les Premières nations signataires et les tribus ont approuvé le « Plan du bassin versant du fleuve Yukon ». Le plan combine le meilleur de la science et des politiques modernes avec les connaissances traditionnelles des gouvernements et des populations autochtones du bassin versant pour protéger et améliorer la qualité de l'eau dans le fleuve Yukon et ses affluents.

Les aînés et autres informateurs clés ont indiqué que le changement climatique touche spécifiquement leurs activités de subsistance (disponibilité des espèces, prévisibilité, accès, sécurité) et l'utilisation des ressources en eau potable traditionnelles. La surveillance de la qualité de l'eau durant la saison d'échantillonnage 2013 a révélé des métaux (arsenic, cadmium, fer, plomb et sélénium) et des hydrocarbures (avec une gamme de carbone de C19-32, à l'exception de certains hydrocarbures aromatiques polycycliques dans la même gamme de carbone) à des concentrations supérieures aux lignes directrices sur la qualité de l'eau du Conseil des ministres canadiens de l'Environnement (CMCE) pour la protection de la vie aquatique sur plusieurs sites choisis par les membres de la communauté comme potentiellement contaminés.

Résumé du projet, activités de recherche et renforcement des capacités

Activités de la phase I :

- Renforcement des capacités : cinq jeunes stagiaires et dix membres de la communauté ont été formés pour recueillir des échantillons de qualité de l'eau et les stagiaires ont été certifiés en vertu des protocoles de qualité du YRITWC. Deux jeunes stagiaires et quatre membres de la communauté ont été formés dans les protocoles de surveillance de réseaux de couches actives du YRITWC.

- Les observations autochtones enregistrées sur les ressources en eau : Cinq groupes de discussion ont été enregistrés à l'aide de notes de terrain et d'équipement audiovisuel. Un exercice de cartographie a été réalisé et un total de 95 zones ont été identifiées comme des sites préoccupants. Dans l'ensemble, 49 personnes ont participé aux groupes de discussion. Soixante-et-une entrevues ont aussi été menées avec des informateurs clés et enregistrées à l'aide de l'audio.

- Collecte de données sur la qualité de l'eau provenant de sites préoccupants : 35 échantillons de bactéries, de métaux, de nutriments et d'hydrocarbures ont été prélevés et envoyés à la SLA. Trente trousses du YRITWC ont été collectées et envoyées à l'USGS.

- Des plans de surveillance communautaire ont été élaborés et continueront à être perfectionnés en fonction des efforts futurs de collecte de données.

- Des rapports, des présentations et des cartes de synthèse communautaires ont été préparés pour chacune des Premières nations participantes.

La phase II avait quatre objectifs principaux :

- Faciliter un dialogue intergénérationnel entre les jeunes et les aînés sur le changement climatique, la santé publique et les stratégies d'adaptation : on a organisé des ateliers qui comprenaient une activité de jeune Photovoice et un déjeuner intergénérationnel de partage de connaissances.

- Renforcer la capacité scientifique chez les jeunes et les gouvernements des Premières nations : les jeunes et/ou le personnel gouvernemental des Premières nations ont été formés aux méthodes de terrain pour la surveillance des contaminants aquatiques liés à la santé, la collecte des échantillons d'eau de surface, la surveillance du pergélisol et la collecte d'échantillons d'eau de surface.

- Surveiller les sites contaminés menacés par le changement climatique : 25 sites ont été utilisés pour le prélèvement d'échantillons (métaux, hydrocarbures, nutriments et/ou bactéries) qui ont ensuite été analysés par un laboratoire et comparés à ceux des « Lignes directrices pour la qualité de l'eau pour la protection de la vie aquatique » du Conseil canadien des ministres de l'Environnement. Les résultats ont été diffusés au moyen de présentations, de rapports communautaires et de calendriers communautaires.

- Introduire FieldScope (un médium pour la collecte et l'analyse de données; des données pouvant ensuite être partagées publiquement), outil communautaire et base de données pour la surveillance du changement climatique. Six jeunes ont été formés sur la façon d'utiliser la base de données, les cartes topographiques, les systèmes de positionnement global et le SIG[7]. On leur a ensuite montré comment les observations environnementales (y compris les données sur le terrain, les photos et les vidéos) pouvaient être transférées à FieldScope et la façon dont les membres de la communauté dans tout le bassin versant du fleuve Yukon peuvent partager leurs préoccupations et leurs observations avec le monde.

Phase III :

- Amener les dirigeants des Premières nations de partout au Yukon à reconnaître, prioriser et aborder les problèmes de santé liés à l'eau et au changement climatique au niveau régional. Les phases I et II ont jeté les fondations de cet « atelier d'action sur l'eau ». À l'origine, le YRITWC a collaboré avec cinq premières nations du Yukon pour établir des plans d'adaptation au changement climatique. Pour l'atelier d'action sur l'eau, 14 Premières nations ont été invitées avec 10 Premières nations présentes pour formuler un plan d'action pour l'eau à l'échelle de la région. Le projet consistait à élaborer un atelier de deux jours à Whitehorse, au Yukon, pour les Premières nations du Yukon. Un rapport communautaire intitulé « Rapport d'atelier sur la planification de l'action en eau » a été élaboré après l'atelier.

Connaissances traditionnelles/locales

Le savoir traditionnel a informé tous les aspects des phases du projet. Au cours des phases I et II, l'équipe de projet a mené des recherches primaires documentant les savoirs traditionnels parmi les cinq Premières nations partenaires. Dans l'ensemble, les entrevues menées avec 61 membres de la communauté, dont 33 aînés, portaient sur leurs préoccupations face aux impacts du changement climatique et des contaminants et les observations des Autochtones. Les connaissances traditionnelles ont aussi joué un rôle dans l'exercice participatif de cartographie des contaminants pour identifier les sites qui préoccupent les membres de la collectivité et prioriser cinq sites de qualité de l'eau par première nation, où on avait déjà mené des activités de surveillance de la qualité de l'eau; de plus, un dialogue entre 26 aînés et 23 jeunes a été organisé afin d'élaborer des stratégies d'adaptation au changement climatique. Enfin, les connaissances traditionnelles ont aussi éclairé l'élaboration du plan d'action sur l'eau des Premières nations, compte tenu des résultats de la recherche des phases du projet et des ateliers subséquents.

7 Pour une définition du SIG, veuillez consulter Sivunivut, Nunatsiavut (2012-2013) (page 52).

Profil de la communauté

Endroit : île de Baffin, Nunavut

Population : 1 617

Superficie : 173,36 km²

COORDONNÉES
Tim Anaviapik Soucie
C.P. 273
Pond Inlet, NU X0A 0S0
Téléphone : 867-899-8990

Pond Inlet, Nunavut

(2014–2015) (2015–2016)

PARTENAIRES

Vincent L'Hérault; Trevor Arreak; Emmanuel Maktar; Michael Milton, Jonathan Pitseolak, Marie-Hélène Truchon; Stephen Bathory, Qikiktani Inuit Association; Jamal Shirley, Institut de recherche du Nunavut; Jaylen Goorts, département de l'Environnement, Pond Inlet; Teresa Peryman, département de la Santé, Centre de santé de Pond Inlet; Rob Jamieson, Centre for Water Resources, Université Dalhousie; Jean-François Lamarre, ARCTIConnexion/Centre d'études nordiques; Daniel Martin, Centre hospitalier de l'Université Laval (CHUL); Sherilee Harper et Ludovic Jolicoeur

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Phase I : Renforcement des capacités de surveillance de la qualité de l'eau douce à Pond Inlet – Évaluation des besoins communautaires dans un climat changeant

Phase II : Accroître le leadership dans la recherche communautaire : développer une capacité avancée pour étudier le risque du changement climatique pour la qualité de l'eau à Pond Inlet

Histoire de la communauté

Pond Inlet est situé à l'extrémité nord de l'île de Baffin, près de l'entrée est du passage du Nord-Ouest dans la région Qikiqtani du Nunavut. La communauté est également appelée « Mittimatalik » en inuktitut en l'honneur d'une personne inconnue ancienne présumée être enterrée ici. Mittimatalik est toujours considérée comme une communauté inuite traditionnelle qui est bien ancrée dans son passé. L'accès à l'eau saine est d'importance primordiale pour Mittimatalirmiut : « L'eau est essentielle pour nous garder en vie et en bonne santé; et l'eau mauvaise peut être nuisible à notre peuple, nos aînés, nos jeunes et nos enfants bien aimés. L'eau revêt aussi une valeur culturelle importante pour notre peuple » Tim Anaviapik-Soucie. Sous l'influence néfaste

du changement climatique, on craignait que la qualité de l'eau puisse ne pas être la même qu'avant, car on avait observé des changements dans la couleur et le goût de l'eau pendant l'été. On craignait que les membres de la communauté fussent déjà touchés, car plusieurs d'entre eux se plaignaient de problèmes intestinaux pendant l'été, potentiellement en raison de l'insalubrité de l'eau.

Résumé du projet

Les membres de la communauté, et en particulier les aînés, ont encouragé l'équipe de projet à aborder la question de la qualité de l'eau douce dans la communauté et les environs. L'objectif de la première phase du projet était de développer des compétences essentielles en recherche et de recueillir des données de base et des observations locales afin à comprendre l'état de l'eau douce et les risques pour la santé de la communauté. Ils s'intéressaient en particulier aux sujets connexes de l'utilisation et de la qualité de l'eau, des maladies intestinales et du changement climatique. En 2015, la recherche communautaire a été élargie dans le but de renforcer les capacités et de recueillir des données et des observations locales sur le changement climatique, la qualité de l'eau et la santé. L'objectif global était de concevoir un plan d'adaptation communautaire pour atténuer les risques associés à la consommation d'eau dans un contexte de changement climatique.

Activités de recherche, ressources développées et leçons retenues

Phase I :

- Une enquête avec 53 répondants a été menée à Mittimatalik pour documenter les habitudes et préférences en matière d'utilisation de l'eau, leur expérience de la maladie intestinale et leurs observations sur les changements dans la qualité de l'eau.
- Il a été documenté que les rivières et les icebergs sont les deux principales sources d'eau douce utilisées pendant l'été et que 30 % des répondants ont aussi connu une maladie intestinale pendant l'été.
- La qualité microbiologique et les conditions chimiques de l'eau ont été enregistrées tout au long de l'été pour six sources d'eau douce en utilisant une technologie à substratum défini.
- Des concentrations significatives de bactéries indicatrices de matières fécales ont été documentées, y compris les coliformes totaux, Escherichia coli et entérocoques dans l'eau douce.
- La rivière Qilalukat (Salmon Creek), un espace important pour le camping d'été et la pêche, affichait le plus haut niveau de bactéries indicatrices de matières fécales et nécessitent donc plus d'attention à l'avenir.
- Les niveaux de bactéries indicatrices de matières fécales ont également été corrélés à la précipitation quotidienne totale et à la conductivité de l'eau. La seule source exempte de microbes était l'eau d'iceberg.
- Un protocole d'échantillonnage et de classification a été développé pour l'examen des invertébrés benthiques comme indicateurs de la qualité de l'eau. On a trouvé une diversité d'invertébrés benthiques, dont des larves d'insectes et des nymphes, des crustacés (copépodes, ostracode), des hydracarinas (acariens de l'eau), des annélides (vers) et des collemboles.

Phase II :

- Un programme d'études pour les étudiants inuits du secondaire visait à renforcer les capacités de recherche et 7 jeunes ont été formés à la surveillance de la qualité de l'eau à Arviat pendant l'été. À la suite de cette initiative, un projet pilote de qualité de l'eau a été entrepris plus tard à Arviat.
- On a décelé une corrélation positive entre la température de l'eau, les précipitations (mois avant)

et la turbidité (associée à la fonte des glaciers) et les indicateurs de bactéries fécales (coliformes, E. Coli entérocoque) dans sept sources locales d'eau douce (cinq ruisseaux et deux lacs).

- L'occurrence de maladie gastro-intestinale (MG) dans la communauté a été établie et 25 % des répondants ont souffert de MG (symptôme de diarrhée) au mois d'août 2015. Parmi les personnes touchées, 42,9 % croyaient que leur maladie venait de l'eau du robinet.

- Des échantillons d'eau ont donné des résultats positifs pour la Listeria monocytogenes dans la source d'eau municipale et le cours d'eau en ville (à des niveaux inférieurs au seuil de risque humain). Des marqueurs d'ADN canins et humains ont aussi été détectés dans une variété de sources d'eau locales.

- L'Indice de la qualité des eaux cumulatif et l'Indice de la vulnérabilité cumulative ont été déterminés pour les sources d'eau douce surveillées, et cinq objectifs d'adaptation ont été fixés pour atténuer les risques pour la qualité de l'eau.

Voix communautaires sur le renforcement des capacités

« Nous avons montré qu'avec le soutien approprié d'experts scientifiques et l'équipement nécessaire, nous pouvons devenir de véritables chercheurs Inuits en menant nos propres recherches fiables, précises et cohérentes. Cette expérience est une nouvelle façon de faire de la recherche où les Inuits sont des leaders de la recherche à la place des assistants de recherche et où les chercheurs universitaires sont les assistants au lieu des dirigeants. Tout au long de ce projet, nous avons développé des qualifications en examen de la littérature, en collecte de fonds, en conception d'échantillonnage, en logistique, en travail sur le terrain, en travail de laboratoire, en analyse des données et des statistiques, en production de rapports, en communication et en mentorat. Les compétences acquises à l'aide de ce projet resteront toujours avec nous et nous permettront d'aborder les défis futurs. » Tim Anaviapik-soucie

Connaissances traditionnelles/locales

Pour la première fois au Nunavut, ce projet a documenté les observations et les connaissances des aînés sur le thème de l'eau douce. On a abordé la pertinence culturelle de l'eau, ainsi que ses utilisations dans le passé et les changements historiques de la qualité de l'eau par rapport à la pollution et au changement climatique. Le projet a situé les sources traditionnelles d'eau afin de comprendre les changements majeurs qui ont eu lieu dans l'environnement. L'équipe a également identifié les manifestations du changement climatique qui ont le potentiel d'influer sur la qualité de l'eau, comme la fonte précoce de la neige et des glaciers, les pluies plus lourdes et le réchauffement des températures. De plus, les aînés ont exprimé le besoin de trouver un nouvel endroit pour la source d'eau municipale et on a proposé une nouvelle source plus profonde, fraîche et qui coule. La faisabilité de cette idée nécessiterait une enquête comparative sur la qualité de l'eau de cette nouvelle source potentielle et de celle provenant de la source d'eau actuelle de la communauté.

Prochaines étapes

Le partage de l'information du projet avec les membres de la communauté a permis à l'équipe de projet de réaliser à quel point ce travail était pertinent pour la communauté, en particulier pour les aînés qui ont exprimé leur gratitude pour le projet et qui ont encouragé l'équipe à poursuivre la surveillance environnementale. La motivation, le sérieux et la détermination de l'équipe ont été récompensés quand elle a reçu le Prix Excellence en gestion de l'eau de 2014 décerné par le Conseil de la fédération canadienne : « Nous sommes disposés à relever ce défi et nous attendons avec impatience le renforcement de notre capacité et notre évolution dans la recherche » Tim Anaviapik-Soucie.

Accès à la terre

Les communautés dépendant de la glace pour les déplacements et les pratiques de subsistance connaissent des conditions imprévisibles qui créent des défis à la sécurité des déplacements et de l'alimentation.

Les collectivités de l'Arctique entier signalent des hivers plus chauds et plus courts, qui ont des répercussions sur la saison glaciaire et, par conséquent, sur l'accès des membres de la collectivité aux territoires locaux et aux ressources. Les communautés qui dépendent de la glace pour leurs déplacements et leurs pratiques de subsistance connaissent des conditions imprévisibles qui créent des défis pour la sécurité des déplacements et la sécurité alimentaire. Le dégel du pergélisol et la fonte des glaces peuvent poser des risques pour la santé en empêchant l'accès aux aliments traditionnels, qui constituent un élément important du régime alimentaire des Premières nations et des Inuits pour le bien-être spirituel et nutritionnel. (Wein, Freeman et Makus, 1996; Nuttall et coll., 2005; Kuhnlein et Receveur, 2007; Ford et coll., 2009; Mead, Gittelsohn, Roache et Sharma, 2010).

« Les pertes et les diminutions de l'épaisseur des glaces lacustres et fluviales et les changements dans les conditions du pergélisol affectent ou menacent les routes glaciaires, limitant l'accès aux collectivités isolées » (Programme d'évaluation de la surveillance de l'Arctique, 2017)

La sécurité des déplacements est préoccupante, car les collectivités connaissent des taux d'accidents et de perte d'équipement élevés. Le savoir écologique traditionnel (SET) est souvent transmis par le bouche-à-oreille et sa fiabilité dépend fortement de la connaissance des changements saisonniers et des tendances météorologiques. Les modifications des normes saisonnières influent sur la nature des chemins de glace utilisés conventionnellement et obligent les chasseurs à les remplacer par des passages non cartographiés. Les chasseurs se retrouvent parfois dans des situations dangereuses où ils doivent faire des choix à risques élevés qui auraient pu être évités.

« Face aux conditions de la glace de mer en déclin et imprévisible, les échelles de pont et les systèmes de connaissances seront essentiels pour développer des systèmes de surveillance intégrés pour répondre aux pressions politiques et économiques accrues ainsi qu'aux préoccupations de sécurité des déplacements sur ou dans les océans couverts de glace » (Laidler et coll., 2011).

Le PCCAS a appuyé trois projets communautaires sur l'accès à la terre. Les collectivités nordiques reconnaissent que le changement climatique modifie rapidement leur mode de vie et ont ainsi déterminé que l'accès accru au SET et à d'autres systèmes de connaissances sur les conditions de glace pourrait aider à améliorer la sécurité des déplacements et à accroître la sécurité alimentaire.

Profil de la communauté

Endroit : Akulivik, Québec

Population : 615

Superficie : 76,87 km^2

COORDONNÉES
Alain Leclerc
Société Makivik, Centre de recherche du Nunavik
1111, boul. Dr. Frederik-Philips, 3e étage
Saint Laurent, QC H4M 2X6
Téléphone : 514-745-8880, poste 211
Courriel : a_lewis@makivik.org
Site Web : http://nunavik.lakeice.ca/

Akulivik, Nunavik

(2012–2013)

PARTENAIRES

Sarah Anautak et Charlie Pinguatuk – Qekeirriaq Landholding Corporation, Valter Balevic – Strata 360, Dolly Campbell – Société Makivik

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Surveillance en temps réel de la sécurité des déplacements et de la sécurité alimentaire à Akulivik, Nunavik

Histoire de la communauté

Situé sur les rives de la baie d'Hudson, Akulivik, ce qui signifie « pointe centrale d'un kakivak » en inuktitut, est une communauté inuite sur le territoire de Québec septentrional. Akulivik tire son nom de la géographie environnante. Une péninsule saillante dans la baie d'Hudson entre deux petits plans d'eau, la région évoque la forme d'un *Kakivak*, une lance traditionnelle en forme de trident utilisée pour la pêche. Un pourcentage élevé de membres de la communauté d'Akulivik comptent sur les aliments traditionnels avec 65 % des adultes pratiquant la chasse et 77 %, la pêche. En raison de la forte dépendance à l'égard de la nourriture traditionnelle, les collectivités du Nunavik sont toutes confrontées à certains enjeux en matière de sécurité alimentaire et des déplacements. La plus grande préoccupation de la communauté d'Akulivik était pour la sécurité des chasseurs et des pêcheurs : la glace mince et le manque d'espèces marines qui en résultait incitaient les chasseurs et les pêcheurs à prendre des risques qu'ils ne prendraient normalement pas.

Résumé du projet

Grâce à la collection de connaissances écologiques traditionnelles (CET), le projet visait à identifier les lieux de chasse et de pêche les plus fréquemment utilisés en hiver et les principales voies de déplacement hivernales à ces endroits. Le projet visait également à identifier les changements climatiques observés localement et à examiner leurs impacts sur les itinéraires de voyage et la sécurité : Les itinéraires de voyage ont-ils changé ces derniers temps et pourquoi? Comment la communauté pourrait-elle déterminer quelles routes étaient sûres? Enfin, le projet a identifié leur influence sur la récolte de subsistance et la sécurité alimentaire pour la population inuite locale. Une fois les indicateurs de changement climatique identifiés, des stratégies d'adaptation potentielles ont été abordées.

Activités de recherche et renforcement des capacités

Le projet s'est fondé sur les connaissances locales et a combiné un certain nombre d'approches participatives différentes. Les études antérieures menées par Makivik ont permis de mettre au point des méthodologies pour mettre les connaissances autochtones inuites à profit au niveau local à l'aide d'ateliers communautaires, de groupes de discussion et d'entrevues semi-dirigés. Cette recherche a combiné ces différentes approches, avec un accent particulier sur les ateliers et les entrevues cartographiques.

- L'équipement de surveillance sur le terrain a été mis sur pied, y compris les stations météorologiques liées par satellite qui n'avaient pas été mises en œuvre lors de la phase 1. L'équipement de surveillance sur le terrain offrait un accès en temps réel aux conditions le long des itinéraires de voyage et intégrait des images en direct des conditions dans tout le réseau de sentiers communautaire.
- Des ateliers de trois jours (avec environ sept participants) ont été répartis comme suit : une présentation initiale aux membres de la communauté, y compris une présentation des objectifs de l'atelier et des questions relatives au changement climatique; des entretiens de groupe comprenant l'identification des effets du changement climatique, des stratégies d'adaptation éventuelles et l'élaboration d'indicateurs communautaires pour surveiller les changements identifiés; et sept entrevues individuelles avec des informateurs clés identifiés par la communauté et qui étaient principalement basées sur des cartes.
- Une base d'information et de diffusion sur le changement climatique et un portail de diffusion de données Web ont été créés pour évoluer continuellement en tant qu'outils de planification et de prise de décision.
- Plus de 400 chasseurs ont été interviewés, menant à plus de 70 000 records spatiaux entreposés dans une SIG.[8]

Ressources développées

- Des affiches, des cartes et un atlas communautaire indiquant toutes les données recueillies lors des entrevues sur les CET (zones de chasse/pêche, itinéraires, conditions de glace et zones dangereuses).
- Des brochures d'information sur le projet, un portail Web et un rapport final analysant les résultats des activités du portail Web.
- De l'information sur le projet devait également être incluse dans le *Makivik Magazine* et distribuée à toutes les collectivités inuites du Nunavik après la fin du projet.

8 Pour une définition du SIG, veuillez consulter Sivunivut, Nunatsiavut (2012-2013) (page 52).

Leçons retenues

On s'attendait à ce que la surveillance des conditions glaciaires le long des principaux itinéraires et des lacs améliore la sécurité, permette une prise de décision plus efficace, réduise le nombre d'accidents, assure un meilleur accès aux aliments traditionnels et sensibilise les membres de la population inuite locale aux incidences du changement climatique. Cependant, l'ampleur et la nature de ces impacts dans cette région ne sont pas encore pleinement comprises. La communauté a commencé à explorer les possibilités à long terme d'une surveillance d'année en année de la présence et de l'épaisseur des glaces et l'information recueillie pour les trois zones pilotes du Nunavik a été livrée aux collectivités par le biais du portail Web en temps quasi réel.

Prochaines étapes

Avec quelques années de données provenant des stations météorologiques et des renseignements recueillis au niveau communautaire sur l'utilité de la surveillance en temps réel, l'équipe de projet prévoyait publier un journal arbitré sur la surveillance du changement climatique au Nunavik au moyen de stations isolées. L'équipe entendait aussi continuer à participer à des conférences et à des salons professionnels pour partager ses expériences avec d'autres groupes et communautés autochtones et la communauté scientifique en général. De plus, l'échantillonnage régulier par intervalles (échantillons d'épaisseur de glace/omble chevalier) fournirait des données de base pour analyser les changements temporels au fil du temps.

Profil de la communauté

Endroit :

Population : Gwich'in (6 000),
Tr'ondëk Hwëch'in (1 100), Nisga'a (6 000)

Superficie : appartenant aux Gwich'in
23 884 km^2

COORDONNÉES
Nancy Mackin, Ph. D. et Bill Kendrick
a/s Tr'ondëk Hwëch'in, Gwich'in, Wilp Wilxo'oskwhl
Nisga'a Institute
C.P. 599
Dawson, YT Y0B 1G0
Téléphone : 604-720-6413
Courriel : mackinportfolio@gmail.com

Nisga'a, Colombie-Britannique et Tr'ondëk Hwëch'in et Gwich'in, Yukon

(2013–2014)

PARTENAIRES

Deanna Nyce, Wilp Wilxo'oskwhl Nisga'a Institute; Alestine Andre, Ingrid Kritsch et Sharon Snowshoe, Institut social et culturel Gwich'in; Bill Kendrick; Jody Beaumont; Willie Modeste; Harry Nyce Sr., Service des pêches et de la faune Nisga'a; Jane Ruddick, Ph. D.; Peggy Kormendy; Emma Nyce; Julia Jennings, Tr'ondëk Hwëch'in – Éducation communautaire; Darren Bolyn, Tr'ondëk Hwëch'in Terres et ressources; Allison Nyce; Julia Adams, Nisga'a Valley Health; Annie B. Gordon; Dennis Allen; William Modeste (Willie Simon); et l'école East Three à Inuvik

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Film documentaire sur la planification de l'adaptation, la construction d'abris et la récolte de nourriture : une collaboration Tr'ondëk Hwëch'in, Gwich'in et Nisga'a

Histoire de la communauté

Les Gwich'in sont l'un des peuples autochtones les plus nordiques du continent nord-américain. Comme les Tr'ondëk Hwëch'in, ils sont membres de la famille des peuples autochtones athabascans, mais leur langue et leur mode de vie sont distincts. Ils vivent principalement dans quatre localités : Aklavik (Ehdiitat Gwich'in), Fort McPherson (Nihtat Gwich'in), Inuvik (Teetl'it Gwich'in) et Tsiigehtchic (Gwichya Gwich'in). Les Gwich'in Vuntut sont ceux du Yukon.

Tr'ondëk Hwëch'in, ou « peuple de la rivière », est une Première nation du Yukon et comprend les descendants du peuple d'expression Hän, qui vivent le long du fleuve Yukon depuis des millénaires. Les Tr'ondëk Hwëch'in constituent un mélange diversifié de familles issues des Gwich'in, des Tutchone du Nord et d'autres groupes linguistiques.

Les terres Nisga'a s'étendent du cours supérieur glaciaire jusqu'à l'estuaire de la rivière Nass. Il y a quatre clans : Gisk'ahaast (épaulard), Laxgibuu (loup), Ganada (corbeau) et Laxsgiik (aigle). Environ la moitié de leurs habitants vivent dans les villages Nisga'a de Gingolx, Laxgalts'ap, Gitwinksihlkw et New Aiyansh.

Les collectivités des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon et du Nord de la C.-B. sont fortement dépendantes des aliments traditionnels pendant les saisons où il est difficile ou impossible de faire venir de la nourriture fraîche des secteurs du Sud. Le transport est particulièrement difficile et peu fiable à l'automne et au printemps, puisque la route de Dempster n'est ouverte qu'en hiver lorsque la rivière est complètement gelée. La route interfère également avec le mouvement de caribou, ce qui rend les aliments traditionnels et les peaux chaudes moins disponibles. En raison du changement climatique, l'augmentation du temps orageux et des précipitations rendent encore plus difficile le transport routier ou aérien des aliments dans les collectivités. Le brouillard lourd et les conditions météorologiques incertaines causent souvent des perturbations dans les communications, ce qui empêche de savoir quand les systèmes de transport pourraient être restaurés.

Résumé du projet

Cette recherche avait pour but de répondre aux questions suivantes : 1) Comment un vidéo-documentaire pourrait-il aider les collectivités à adapter les connaissances des aînés (p. ex., des récoltes saisonnières saines et des abris isolés de mousse) comme stratégies de changement climatique? 2) Comment les communautés pourraient-elles produire des plans d'adaptation interactifs et visuellement attrayants pour influencer et être influencées par celles d'autres cultures de pergélisol? 3) Lorsque des changements climatiques se produiront à l'avenir, comment les jeunes apprendront-ils et adapteront-ils les traditions au monde moderne?

Ce projet a partagé avec les jeunes générations les connaissances traditionnelles qui ont aidé les gens à survivre pendant les événements du changement climatique du passé, lorsque les populations autochtones vivant dans les régions de pergélisol étaient plus vulnérables au manque de plantes nutritives et à l'exposition sur le terrain. Le projet a également créé des capacités dans les collectivités au moyen d'un atelier de tournage vidéo organisé en collaboration avec le Available Light Film Festival à Whitehorse.

Activités de recherche, renforcement des capacités et connaissances traditionnelles/locales

- Renforcement des capacités dans la production cinématographique : un atelier a été offert aux Tr'ondëk Hwëch'in et aux étudiants Gwich'in lors du Northern Lights Film Festival. Les étudiants ont filmé, coupé et présenté leurs propres documentaires sur le bassin versant de la rivière Peel.

- Recherche sur le territoire Tr'ondëk Hwëch'in et récoltes de baies saines : trois aînés Tr'ondëk Hwëch'in ont été interrogés sur l'importance de la récolte des baies et des plantes alimentaires, ainsi que les poissons et les animaux (lapin, lagopède, ours noir, caribou, orignal, etc.) qui aident à résister aux maladies infectieuses et chroniques. Les aînés ont également discuté de l'adaptation au changement climatique et leurs idées ont été enregistrées en texte et en DVD.

- Recherche sur le territoire Gwich'in et le projet de maison de mousse : le but de ce projet était d'offrir aux jeunes la possibilité d'apprendre des stratégies traditionnelles de survie terrestre, telles que la construction de maisons de mousse et la récolte d'aliments de la terre. Un abri traditionnel de mousse a été construit par des aînés Gwich'in et des étudiants du secondaire près d'Inuvik, dans les Territoires du

Nord-Ouest, en tant qu'étude de cas sur l'adaptation au changement climatique. Tous les travaux ont été photographiés et filmés pour un documentaire dirigé par la communauté qui incluait le renforcement des capacités en production cinématographique dans les régions étudiées. Les discussions avec les aînés Gwich'in ont révélé que deux types différents de maisons de mousse étaient traditionnellement construits : un modèle grandeur nature du premier type a été construit et on a élaboré des modèles des deux types sur ordinateur pour montrer dans les communautés et aux conférences.

- Recherche sur le territoire Nisga'a : dans la vallée de la Nass, l'équipe de projet a travaillé avec les aînés Nisga'a sur la roue de la moisson, un diagramme ingénieux qui établit une corrélation entre le moment de la récolte et les changements climatiques et paysagers. Cela est devenu une partie du plan d'adaptation global.

- Un plan d'adaptation a été créé et approuvé par les détenteurs de savoir des trois peuples autochtones. Enregistré sur DVD et dans un livret, le plan d'adaptation a été présenté lors d'une conférence internationale au Collège Aurora à Inuvik et à l'Institut Nisga'a Wilp Wilxo'oskwhl.

Leçons retenues

Les aînés ont exprimé l'importance d'enseigner aux jeunes à récolter des aliments traditionnels. Les aliments, y compris les baies et autres aliments végétaux, contiennent des médicaments qui aident les gens à rester en bonne santé. Le fait de savoir comment récolter de façon durable et au moment approprié fait partie du savoir traditionnel. Les aînés ont transmis ce principe aux jeunes des trois régions. La construction d'abris avec les matériaux disponibles représentait aussi un élément crucial de la récolte des aliments traditionnels, de sorte que de nombreux avantages ont été tirés du projet de reconstruction de la maison de mousse Gwich'in.

Profil de la communauté

Endroit : Côte de la baie d'Hudson, Nunavik, Québec (seulement accessible par avion)

Population : Kuujjuaraapik (657), Whapmagoostui (812)

Superficie : Kuujjuaraapik 8,16 km^2) Whapmagoostui (189,88 km^2)

Whapmagoostui et Kuujjuaraapik, Nunavik

(2014–2015)

COORDONNÉES

Alain Leclerc
Société Makivik, centre de recherche du Nunavik
Case postale 179
Kuujjuaq, QC J0M 1C0
Téléphone : 514-745-8880, poste 211
Courriel : a_lewis@makivik.org

Jean-Baptiste huard
Association des trappeurs cris
C.P. 250
Eastmain, QC J0M 1W0
Téléphone : 819-977-2165
Courriel : jeanbaptistecta@tlb.sympatico.ca

PARTENAIRES

Sakkuq Landholding Corporation de Kuujjuaraapik, Administration régionale crie, Strata360

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Surveillance en temps réel de la sécurité des déplacements et de la sécurité alimentaire dans les communautés cries et inuites de Whapmagoostui et Kuujjuaraapik (Nunavik)

Histoire de la communauté

Kuujjuaraapik et Whapmagoostui sont communément appelés les communautés jumelles de la baie James et du Nunavik, la porte d'entrée de la baie d'Hudson et du Nord. Connues sous le nom de Kuujjuaraapik, ce qui signifie « petite grande rivière » en inuktitut, aux Inuits et Whapmagoostui, « place de la baleine blanche » pour les cris, ces villes sur le rivage de la baie d'Hudson sont les seules communautés au Canada où deux des Premières nations vivent côte à côte.

Avec le degré et la complexité des changements climatiques et socio-environnementaux devenant plus

intenses dans tout le subarctique, il était nécessaire d'adopter une approche de surveillance intégrée. Des équipes de recherche interdisciplinaire de scientifiques cris, inuits et non-autochtones ont utilisé des analyses qui lient les phénomènes environnementaux à la perception sociale, afin de fournir un une meilleure compréhension des implications du changement climatique pour les écosystèmes subarctiques et de leurs habitants et d'élaborer des stratégies d'adaptation efficaces et adaptées à la culture.

Résumé du projet

Ce projet a fourni une occasion concrète d'établir des partenariats fructueux, ce qui a rassemblé des organisations, des scientifiques et des chercheurs cris et inuits aux fins de la mise en œuvre d'un système de surveillance des glaces dans les communautés inuites et cries voisines de Kuujjuaraapik et Whapmagoostui. Fondé sur des projets de surveillance des glaces antérieurs au Nunavik, le programme de surveillance englobait plusieurs domaines d'études. Il a été déterminé que les deux principaux sujets d'étude seraient les suivants : 1) des modèles météorologiques plus chauds et plus imprévisibles et 2) la sécurité des déplacements. D'autres domaines d'étude incluaient des préoccupations concernant l'accès réduit aux aliments traditionnels en raison de conditions dangereuses sur les sentiers.

Activités de recherche

Les activités suivantes ont été réalisées :

- Deux périodes d'entrevue ont eu lieu, l'une avec les participants inuits et l'autre avec les participants cris. Au total, 14 participants inuits et 6 participants cris ont été interviewés.
- L'équipe de projet a documenté et cartographié les itinéraires traditionnels et actuels des déplacements d'hiver, les conditions et les dangers de la glace de mer.
- L'équipe a étudié et identifié les technologies appropriées pour le renforcement des systèmes communautaires de surveillance des glaces et de sécurité des déplacements. Les projets futurs intégreraient les données des stations météorologiques aux mesures prises par les populations locales pour permettre un régime d'échantillonnage et de collecte et contrôle des données plus complet. Les participants ont également noté que les données du site devraient être transmises à la station de radio locale, qui pourrait diffuser les conditions chaque heure pour augmenter les avantages pour l'auditoire.
- Les systèmes de surveillance initiale et de sécurité des déplacements ont été testés dans les deux communautés.
- Les sites Web actuels de surveillance du géoPortail cri et du Nunavik ont été améliorés afin de permettre la fourniture de renseignements sur la glace et les déplacements d'hiver directement aux collectivités. Les sites Web existants ont été agrandis et mis à jour avec de nouvelles informations et de nouvelles applications pour la livraison de données en direct.
- L'équipe de projet a recueilli et fourni des données sur les changements dans les conditions de glace de mer : des renseignements sur les changements dans les conditions de glace de mer ont été capturés lors d'entrevues avec les Cris et les Inuits.

Renforcement des capacités

Un système de surveillance a été adapté aux besoins de la communauté et les données sont devenues disponibles, en temps réel, aux chasseurs et trappeurs inuits et cris et aux communautés de Kuujjuaraapik et de Whapmagoostui. Le projet a également veillé à ce que les jeunes Inuits et Cris participent à la collecte et à l'interprétation des données grâce à une formation adéquate, afin de favoriser l'intérêt pour les carrières scientifiques. Les chercheurs ont collaboré avec les dirigeants inuits et cris pour les aider à élaborer des stratégies adaptatives pour le changement climatique.

Connaissances traditionnelles/locales

Comme les connaissances traditionnelles des Inuits et des Cris font partie intégrante du programme de surveillance, le projet s'est fondé sur les études de l'utilisation des terres inuites et cries existantes du Nunavik et a ajouté aux bases de données sur les savoirs traditionnels actuellement hébergées à la Société Makivik, l'Association des trappeurs cris et l'Administration régionale crie.

Ressources développées

- Des entrevues ont été enregistrées et l'information comprenait des informations spatiales (basées sur des cartes) et non spatiales. La numérisation de l'information a été réalisée à l'aide d'ArcGIS, d'ESRI. ESRI est un fournisseur de SIG[9] et ArcGIS est un SIG pour la cartographie et le raisonnement spatial, et les questions non spatiales ont été compilées et dactylographiées sur les guides d'entrevue utilisés pendant l'entrevue.
- Des cartes finales de connaissances traditionnelles ont été préparées pour les Inuits et les Cris. Les cartes inuites comprenaient une carte représentant les zones de chasse du caribou, de l'oie et du lagopède, les zones de pêche de l'omble chevalier, les zones de chasse du béluga et du phoque, ainsi qu'une carte de voyage. Une carte a été préparée pour les participants cris représentant tous les renseignements recueillis, y compris les routes VTT, les routes de canoë, les itinéraires de motoneige, les lignes de piégeage, les sites de camping, les aires de chasse du caribou et de l'oie, les zones de pêche, les aires de chasse générales et les eaux libres/zones dangereuses.
- L'installation des stations météorologiques était initialement prévue pendant les mois d'été plus chauds. Cependant, lors de la fabrication de l'équipement de station météorologique, l'idée n'était tout simplement pas possible en raison du poids du matériel et du terrain accidenté.

Leçons retenues et prochaines étapes

Ce projet a été très difficile à réaliser, car il impliquait deux organisations et le personnel avec des conflits d'horaire et des retards imprévus. Un facteur important à prendre en considération pour les années de financement futures est de prévoir la possibilité de projets pluriannuels, surtout lorsque les projets comprennent un travail sur le terrain dans les régions éloignées du Canada. L'équipe de projet cherchera à obtenir des fonds supplémentaires pour poursuivre les intentions initiales du projet, à savoir l'installation des stations et l'élaboration d'un programme de formation pour les membres de la collectivité afin de maintenir les stations et de recueillir des mesures in situ pouvant être utilisées avec les données météorologiques.

9 Pour une définition de SIG, veuillez consulter Sivunivut, Nunatsiavut (2012-2013) (page 52).

Santé mentale

Le bien-être mental est un terme large qui peut être défini comme « un état de bien-être dans lequel l'individu réalise son propre potentiel, peut faire face aux stress normaux de la vie et est capable de contribuer à sa propre communauté » (Santé Canada, 2015). Pour les peuples autochtones du monde entier, la culture, la spiritualité, la connexion à terre et les valeurs et la langue autochtones sont des composantes de la réalisation du bien-être mental et le sentiment de cohésion et d'appartenance renforce encore plus la vie individuelle, familiale et communautaire.

« Les Premières nations et les Inuits englobent l'atteinte de la santé dans son ensemble – le bien-être physique, mental, émotionnel, spirituel, social et économique – par une approche coordonnée et globale qui respecte, valorise et utilise les connaissances culturelles, les approches, les langues et les moyens de savoir » (Santé Canada, 2015))

En 2015, la Commission de vérité et réconciliation a détaillé les principales questions historiques qui ont exacerbé les disparités en matière de santé mentale pour les communautés autochtones au Canada et, en raison de l'héritage des pensionnats, les récentes crises de santé mentale ont conduit à une épidémie de suicide sans précédent chez les jeunes. En réponse, les communautés et le leadership des Premières nations et des Inuits ont exhorté l'intégration immédiate d'approches communautaires en matière de planification et de services en santé mentale (Boksa, Joober et Kirmayer, 2015).

Le PCCAS a financé sept projets communautaires axés sur la santé mentale, même si de nombreux projets communautaires notent que la santé mentale est un domaine prioritaire important. Grâce à ces projets, les membres de la collectivité ont engagé des jeunes à travers des programmes terrestres, le partage de connaissances traditionnelles et le soutien des jeunes en tant que membres actifs de la collectivité.

« Aujourd'hui, je me sens frustré quand j'entends tant parler du caribou. Je me sens amer et impuissant à répondre à mes inquiétudes au sujet du caribou. Je me sens comme si personne ne voudrait écouter [une] personne âgée comme moi. Je m'inquiète de notre génération future, comment vont-ils survivre [quand] il n'y a plus de nourriture ».
– Un aîné Whatì

Profil de la communauté

Endroit : Communautés Nunatsiavut de Rigolet, Makkovik, Postville, Hopedale, Nain

Population : Rigolet = 300, Makkovik = 360, Postville = 206, Hopedale = 560, Nain = 1,188

Superficie : 72 520 km^2

COORDONNÉES
Charlotte Wolfrey et Sarah Blake
Gouvernement communautaire Inuit de Rigolet
Rigolet, Nunatsiavut, NL A0P 1P0
Courriel : Charlotte.Wolfrey@nunatsiavut.com
Site Web : www.townofrigolet.com/Home/Home.htm

Rigolet, Nunatsiavut

(2012–2013)

PARTENAIRES

Gouvernements communautaires inuits de Nain, Hopedale, Postville et Makkovik; Ashlee Cunsolo Willox; « My Word » Storytelling and Digital Media Lab (Rigolet); et Michele Wood (gouvernement du Nunatsiavut)

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Inuit Isumangit Kanuittailinitsangit Amma Sungiutisannik Silaup Asianguvallianinganik (Santé mentale des Inuits et adaptation au changement climatique : une perspective régionale du Nunatsiavut)

Histoire de la communauté

Rigolet est la communauté inuite la plus méridionale au monde, située à l'intersection des forêts boréales et de la toundra. Rigolet a été très proactive avec les projets de recherche au cours des dernières années et avec son financement, elle a établi le premier centre inuit de recherche multimédia du Canada : le « My Word » Storytelling and Digital Media Lab. Rigolet a été le centre de recherche de ce projet, assurant le leadership, la formation et l'appui administratif à chacune des sous-équipes régionales. Les quatre partenaires communautaires du Nunatsiavut étaient Makkovik, Postville, Hopedale et Nain.

La santé mentale est une priorité essentielle pour le Nunatsiavut et il faut plus de recherches dans ce domaine. Les répercussions sur la santé mentale liées au climat ont été une préoccupation nouvellement émergente en matière de recherche en santé et ce projet est un chef de file dans ce domaine. Plus important encore, l'analyse des déterminants environnementaux de la santé mentale au moyen d'une perspective inuite multicommunautaire a fourni des données très utiles sur l'ampleur des impacts en matière de santé mentale déjà éprouvés en raison du changement climatique, impacts qui devraient s'aggraver avec les changements continus dans la région.

Résumé du projet

Ce projet a été consacré à l'examen des relations entre les changements dans les terres, les conditions météorologiques, la glace, la neige, la faune et la flore ainsi que la santé mentale et le bien-être dans chacune des cinq collectivités du Nunatsiavut. Les principales questions de recherche qui ont guidé ce projet étaient :

- Quels sont les déterminants climatiques et environnementaux qui influent sur la santé mentale et le bien-être dans les collectivités inuites du Nunatsiavut?
- Quels sont les impacts mentaux et émotionnels de l'adaptation?
- Comment les communautés et les systèmes de santé peuvent-ils s'adapter aux impacts du changement climatique sur la santé mentale?

Activités de recherche

La conception de la recherche était participative, collaborative et pluridisciplinaire. Les données ont été collectées à l'aide de dix entrevues approfondies avec des intervenants clés des cinq communautés, ainsi que des professionnels de la santé dans toute la région et le gouvernement Nunatsiavut. Les récits numériques ont été créés par les participants des cinq communautés et facilités par « My Word »: Storytelling and Digital Media Lab de Rigolet. Tous les outils de collecte de données ont été développés en collaboration avec toutes les parties concernées. Le projet comprenait également plusieurs objectifs de recherche qui englobaient les questions et les domaines d'analyse, en plus des objectifs de formation communautaire axés sur le développement des capacités communautaires.

Renforcement des capacités, ressources développées et communications

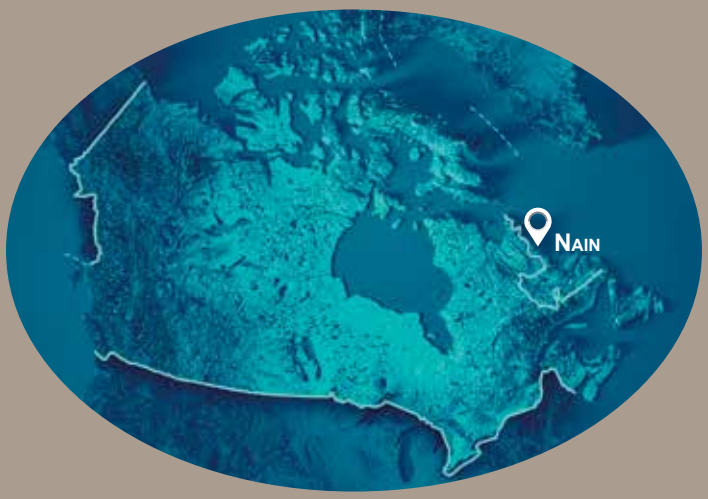
- Deux réunions d'équipe de projet, en plus d'une séance de formation intensive de deux jours avec six coordonnateurs locaux de recherche de chaque communauté. La formation comprenait les techniques d'entrevue, l'éthique de la recherche, l'organisation des dossiers et l'analyse des données. Cinq séances d'information ont aussi eu lieu à la fin du projet.
- Une soirée d'information a été organisée dans chacune des cinq communautés pour partager et discuter de l'information sur le projet. Des exemples de récits numériques ont également été présentés.
- Un atelier de narration numérique d'une semaine, animé par « My Word »: Storytelling and Digital Media Lab, dans chacune des cinq communautés.
- Une activité de récit dans chacune des cinq communautés.
- Seize histoires numériques créées par des membres de la communauté.
- Quatre-vingt-six entrevues approfondies sur les déterminants climatiques et environnementaux de la santé mentale dans la communauté.
- Dix entrevues approfondies sur les déterminants climatiques et environnementaux de la santé mentale ont été réalisées auprès des professionnels de la santé et des intervenants de la région.
- Huit jeunes formés dans un projet pilote de vidéo participative (tournage, montage vidéo, photographie et techniques vidéo et de scénarimage).

- Une vidéo participative créée par les jeunes sur la vie à Rigolet et traitant d'un climat changeant : www.youtube.com/user/uKautsiga; et une projection de la vidéo à l'échelle de la communauté.
- Huit entrevues approfondies menées auprès de jeunes qui ont participé au projet vidéo et huit entrevues approfondies avec les intervenants sur les impacts du projet vidéo participatif pour les jeunes.
- Une vidéo d'introduction sur les impacts du changement climatique sur la santé mentale
- Trente entrevues vidéo menées pour un film documentaire de l'ensemble du Nunatsiavut sur le changement climatique et la santé mentale, ainsi que 15 heures d'images de rouleau B (décors, plans d'ambiance, etc.).
- Trois manuscrits ont été préparés pour publication dans des revues savantes, ainsi que des résumés à présenter lors de conférences savantes.
- Un étudiant à la maîtrise a été formé pour aider à l'analyse des données et au projet vidéo participatif, et deux membres du laboratoire « My Word » ont été formés en gestion de projet.

Leçons retenues

L'équipe de projet a présenté les conclusions suivantes :

- Nul ne peut sous-estimer l'importance des collectivités qui obtiennent le respect et la reconnaissance pour mener leurs propres recherches, diriger leurs propres projets et contrôler leurs propres budgets.
- Les collectivités inuites possèdent déjà la capacité, les connaissances, les compétences et les aptitudes nécessaires pour mener leurs propres recherches et pour stimuler la conception et l'exécution de la recherche.
- La plupart des participants à la recherche préfèrent participer à des approches de recherche basées sur la narration.
- Les médias numériques représentent une excellente façon de partager l'information et les connaissances sur les questions et de le faire d'une manière qui reflète les histoires orales, met en évidence les dialectes et les cultures locales et est facilement partagée.
- L'écoute profonde fait toute la différence entre la compréhension mutuelle et les expériences interculturelles.
- L'accent mis sur les forces, les possibilités, les potentialités et les capacités actuelles crée une approche plus positive que de se concentrer sur la vulnérabilité, les faiblesses et les lacunes.
- Il faudrait mettre davantage l'accent sur l'unification des chercheurs et des communautés au moyen d'une approche de partenariat égalitaire pour la recherche.
- Le savoir autochtone est absolument indispensable pour aller de l'avant avec la recherche et l'adaptation dans un climat en évolution rapide.
- La santé mentale est fondamentalement importante pour la santé et le bien-être de la collectivité et davantage de recherches doivent examiner les liens entre le lieu, l'environnement et la santé mentale dans les contextes inuits.



Profil de la communauté

Endroit : Nain, Nunatsiavut

Population : 1 250

Superficie : 94,58 km^2

COORDONNÉES
Tony Andersen
C.P. 400
Nain, NL A0P 1L0
Téléphone : 709-922-2842
Courriel : Tony.Andersen@nunatsiavut.com

Division de l'Environnement du gouvernement du Nunatsiavut
C.P. 70
Nain, NL A0P 1L0
Téléphone : 709-922-2588

Nain, Nunatsiavut

(2012–2013)

PARTENAIRES

Représentants des membres de la collectivité, gouvernement de la communauté inuite de Nain, gouvernement du Nunatsiavut, Labrador Grenfell Health Authority, kANGIDLUASUk Student Program Inc., Nutrition Nord Canada, Ulapitsaijet, école commémorative Jens Haven, Rachel Hirsch, Ph. D., et Trevor Bell, Ph. D., Université Memorial et Institut du Labrador, Chris Furgal – Université Trent et Centre Nasivvik pour la santé des Inuits et les changements environnementaux

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Aullak, sangilivallianginnatuk (Going off, Growing strong)/une amélioration du programme de congélateur communautaire pour améliorer la santé mentale, l'alimentation et la transmission des compétences intergénérationnelles à Nain dirigée par des jeunes

Histoire de la communauté

Nain est la plus septentrionale et la plus grande communauté le long de la côte du Nunatsiavut, la région d'autonomie gouvernementale des Inuits du Labrador nouvellement formée. Il s'agit d'une collectivité isolée sur le plan logistique, accessible uniquement par avion, bateau ou motoneige. Le changement climatique a un impact majeur sur la communauté de Nain. La côte nord du Nunatsiavut a connu la plus forte perte en pourcentage de la glace de mer au cours des quatre dernières décennies de toute région de l'Arctique canadien (73 % de la perte totale de glace et plus de 1 500 km^2 par décennie). De plus, on sait que la variabilité environnementale a un impact sur la santé mentale et le bien-être, la santé physique (p. ex. déficiences nutritionnelles), la sécurité alimentaire et la transmission des connaissances et des compétences, en particulier parmi les jeunes. À l'instar de nombreuses collectivités inuites de l'Arctique canadien, Nain a une population dynamique de jeunes adultes et de jeunes. Cependant, au cours des 10 à 15 dernières années, le nombre de jeunes de la communauté aux prises avec des problèmes de santé

mentale et de bien-être a commencé à augmenter. Nain a le taux de suicide le plus élevé parmi toutes les communautés du Nunatsiavut et l'un des taux les plus élevés de toutes les communautés arctiques et sous-arctiques du Canada. Les conseillers en santé mentale et en toxicomanie de Nain suggèrent que « partir » (c.-à-d. des voyages sur la terre et la glace de mer) est l'une des modifications les plus saines de comportement qu'ils voudraient augmenter parmi les jeunes en difficulté. Pour les jeunes, « partir » représente une occasion d'acquérir un sentiment de richesse, de plénitude et de liberté et est une occasion de grandir fort de la même manière que leurs parents et grands-parents l'ont toujours fait. Cependant, 75 % de la population n'a pas accès aux trois principaux modes d'accès à la terre et à ses ressources, une motoneige, un bateau ou une cabine. Ces limitations sociales, logistiques et financières aggravent les impacts locaux du changement climatique, présentent des obstacles importants à l'adaptation et représentent la réalité dans laquelle tout outil d'adaptation au changement climatique doit être approché.

Résumé du projet

Aullak, sangilivallianginnatuk (Going off, Growing strong), basée à Nain et à Hopedale, était le premier projet du genre au Canada visant à réunir les jeunes et les chasseurs afin d'améliorer un programme de congélateur communautaire. Développé en réponse à la demande communautaire de transmission intergénérationnelle de compétences, ce programme dirigé par des jeunes aide à renforcer la résilience des jeunes face à un changement social, environnemental et culturel généralisé. En outre, le projet pilote a mené à la mise en œuvre d'un volet de l'éducation expérientielle sur le changement climatique au sein du Programme étudiant *kANGIDLUASUk*. Ce projet portait sur le mentorat des jeunes, l'établissement de connexions et l'exploration des bienfaits exceptionnels pour la santé mentale des activités terrestres pour les jeunes à risque. La transmission des compétences intergénérationnelles (jeunes, chasseurs, aînés, etc.) soutenue par ce programme autonomise aussi les jeunes locaux et renforce les connaissances, les compétences et les valeurs inuites comme base pour l'adaptation au changement climatique en matière de santé.

Activités de recherche

Il était important de tenir un registre bien documenté des activités, des jalons et des rôles des divers participants tout au long de l'année et pour ce faire, l'équipe de projet a utilisé les réunions d'intervenants, les sondages auprès des jeunes, les journaux vidéo, les vidéos de photos, un babillard de remue-méninges communal, les entrevues par des pairs, les vérifications des membres, les carnets de voyage et les modules d'enseignement dirigés par des jeunes.

Renforcement des capacités

Dix jeunes participants (de 14 à 21 ans) ont été sélectionnés en consultation avec l'école commémorative Jens Haven, le ministère de la Santé et du Développement social du Nunatsiavut et Labrador Grenfell Health, à savoir lesquels parmi les jeunes de Nain profiteraient le plus de ce programme. De mars 2012 à 2013, les activités des jeunes comprenaient :

- Cent cinquante-six jours de jeunesse (16 voyages) sur le terrain avec des chasseurs expérimentés.
- Dix voyages pour distribuer de la viande sauvage aux aînés.
- Six soirées cinéma où les jeunes socialisent avec le personnel du programme et entre eux.
- Douze jours de jeunesse où les jeunes apprennent à faire des objets traditionnels utilisés pour chasser ou préparer des aliments traditionnels.

- Deux dîners communautaires pour célébrer les aliments sauvages.

- Deux nuits à aider à préparer les viandes pour le congélateur communautaire.

Leçons retenues et prochaines étapes

Alors que l'équipe de projet travaillait toujours à mesurer l'impact du programme, les preuves préliminaires indiquaient des améliorations dans les habiletés de chasse autodéclarées des jeunes participants, y compris l'acquisition de nouvelles compétences, l'amélioration de l'accès à la terre et le développement de nouveaux liens sociaux dans la communauté. On espérait que ce programme intergénérationnel de sensibilisation des jeunes deviendrait un pilier des activités d'adaptation à la santé du changement climatique à Nain et la région au cours des années subséquentes.

Profil de la communauté

Endroit : Nunatsiavut, Terre-Neuve-et-Labrador

Population : 2 500

Superficie : 72 520 km²

COORDONNÉES
Charlotte Wolfrey et Sarah Blake
Administration communautaire inuit de Rigolet
Rigolet, Nunatsiavut, NL A0P 1P0
Courriel : Charlotte.Wolfrey@nunatsiavut.com

Rigolet, Nunatsiavut

(2013–2014)

PARTENAIRES

Ashlee Cunsolo Willox, Ph. D.; Marilyn Baikie et Inez Shiwak, « My Word »: Storytelling and Digital Media Lab; Herb Jacque, Makkovik; Myrtle Groves; Diane Gear, Postville; Greg Jacque; Wayne Piercey, Hopedale; Anthony Andersen et Dasi Inzagi, Nain; Michele Wood; James Ford, Ph. D.; Joanna Petrasek MacDonald; Lesya Nakoneczny; Climate Change Adaptation Research Group (CCARG), Université McGill; Indigenous Health and Adaptation to Climate Change (IHACC), Université McGill; Les connaissances inuites pour s'adapter aux effets du changement climatique sur la santé (SA-ADAPT), Université McGill; Tom Sheldon, ministère des Terres et des Ressources naturelles du gouvernement Nunatsiavut, en partenariat avec Michelle Kinney, ministère de la Santé et du Développement social; ainsi que les administrations communautaires inuites de Rigolet, Makkovik, Postville, Hopedale et Nain

« Pour moi, personne ne m'a montré de compétences quand j'étais plus jeune. ... Le programme est vraiment bon parce qu'il montre plus de compétences à plus de gens, au lieu d'attendre que les compétences meurent parce qu'elles ne sont pas enseignées par les aînés ou les membres de la famille. »

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Favoriser la santé mentale et la résilience des jeunes aux changements climatiques

Histoire de la communauté

Le Nunatsiavut (notre belle terre) est la patrie des Inuits du Labrador. La région autonome a été établie en 2005 en vertu de l'*Accord sur les revendications territoriales des Inuit du Labrador* et il s'étend des montagnes Torngat, dans le Nord, aux côtes magnifiques et accidentées du Sud. Il y a cinq collectivités inuites au Nunatsiavut (du sud vers le nord) : Rigolet, Makkovik, Postville, Hopedale et Nain.

Résumé du projet

Ce projet s'est développé, a pris de l'ampleur et mis en œuvre des programmes et des recherches ciblés, spécifiques à la collectivité et réceptifs afin d'accroître la résilience et les capacités d'adaptation au changement climatique dans chacune des cinq collectivités du Nunatsiavut au moyen de deux stratégies de programmation : l'expansion de l'*Aullak,*

sangilivallianginnatuk (Going off, Growing strong) à Nain et Hopedale et la création et le pilotage du programme *IlikKuset-Ilingannet*!/Culture-Connect!

Renforcement des capacités I

Activités d'expansion du programme *Aullak, sangilivallianginnatuk* (Going off, Growing strong) :

- Plus de 220 jours de jeunesse sur le terrain (Going off, Growing strong).
- Plus de 12 000 km traversés sur la terre, la glace de mer et l'eau (Going off, Growing strong).
- Les activités de récolte comprenaient : la chasse au phoque, la chasse à la perdrix, la chasse à l'orignal, la pêche, la chasse à l'*ukalik*, la cueillette de moules, le dragage de pétoncles, la chasse à l'oie, le piégeage et le déterrement.
- Les activités communautaires comprenaient : la livraison d'aliments traditionnels du congélateur communautaire aux aînés et ménages dans le besoin, des dîners de soupe de nourriture traditionnelle, des crêpes et petits déjeuners de nourriture traditionnelle, la construction de *komatik*, la construction de fumoirs à omble chevalier, le bénévolat lors d'activités communautaires et de nourriture traditionnelle et des soirées cinéma.
- La formation appliquée en techniques d'intervention face au suicide (FATIS) pour tous les employés du programme à Nain.
- Une présentation à la conférence de l'Association canadienne pour la prévention du suicide à Winnipeg en 2013.
- L'un des trois groupes d'experts sur la durabilité soulignés lors de la Conférence internationale des sciences sociales arctiques.
- Trois manuscrits pour publication révisée par des pairs – deux d'entre eux sont aux dernières étapes de préparation, l'autre a été présenté.
- Présentation sur la Colline du Parlement en février 2014 comme l'un des six programmes nationaux mis en évidence dans le cadre d'« *Impact de la recherche – transformer la recherche en* action ».
- Going off, Growing strong était l'une des composantes de l'initiative des collectivités durables, les plus importantes, qui a reçu un Prix Inspiration Arctique en décembre 2013 pour sa vision et son plan d'action pour un logement durable au Nunatsiavut.
- Going off, Growing strong devait être mis en évidence dans le cadre d'une exposition d'innovation sociale présentée à l'automne 2014 par le Forum économique mondial.

Résumé du programme IlikKuset-Ilingannet!/ Culture-Connect!

Le programme *IlikKuset-Ilingannet!*Culture-Connect! est un programme de mentorat pour les jeunes travaillant dans Rigolet, Makkovik et Postville. Le programme jumelle cinq jeunes et cinq mentors adultes dans chaque communauté pour transmettre les compétences culturelles, comme la chasse, le piégeage, la préparation des aliments, la fabrication de raquettes, la musique, la sculpture, l'art et la couture. Chaque jeune passe environ quatre semaines avec son mentor, passant de trois à cinq heures par semaine pour apprendre les compétences. Chaque jeune participant a aussi la possibilité de travailler avec son mentor pendant toute la durée du projet. Ce programme a aidé les jeunes

et les adultes à tisser des liens dans un environnement positif consacré à la transmission de la connaissance et à l'acquisition de compétences culturelles, permettant d'établir à forte cohésion entre les générations et un sentiment de la valeur de soi dans les deux générations. En outre, ce programme est devenu une stratégie d'adaptation solide pour faire face aux effets du changement climatique.

Activités de recherche et ressources développées

- Quarante-trois des entrevues approfondies ont été réalisées avec tous les jeunes et les mentors.
- Huit entrevues vidéo ont été réalisées avec des jeunes participants en tant que dialogue pour la vidéo participative.
- Une vidéo participative a été créée par les jeunes, présentant leurs expériences documentées en tant qu'étudiants de la culture (YouTube : http://www.youtube.com/watch?v=EAulcH3uXnc).
- Trois présentations de la vidéo participative ont été réalisées à l'échelle de la communauté (une dans chaque communauté).
- Une assemblée de jeunes de cinq jours rassemblant les jeunes, les coordonnateurs et la direction de la recherche des trois communautés du Nunatsiavut ont eu lieu pour discuter du projet et partager les expériences culturelles.
- Une séance de réalisation de trois jours pour les jeunes a eu lieu pour compiler et produire le film participatif.
- Deux présentations à la Conférence internationale des sciences sociales de l'Arctique et des conférences de l'Association canadienne d'études environnementales (présentations supplémentaires prévues lors d'Arctic change et futures conférences).
- Deux manuscrits sont en voie de préparation à la publication révisée par les pairs avec les communautés et les chercheurs comme coauteurs; et un chapitre du livre invité était en cours de préparation avec les communautés et les chercheurs locaux en tant que coauteurs.

Renforcement des capacités II

Chaque jeune a passé environ 30 heures avec son mentor, pour un total d'environ 150 heures de programmation pour chaque jeune. Il y avait environ 750 heures de contact entre les jeunes et les mentors dans chaque collectivité. Au total, le programme a fourni environ 2 250 heures de mentorat pour les jeunes. De plus, les jeunes interagissaient régulièrement entre eux et avec le coordonnateur local de chaque communauté, pendant environ 5-7 heures par semaine dans le cadre de ce programme, menant à environ 150-200 heures de contact supplémentaires dans chaque collectivité.

Leçons retenues

La majorité des participants ont convenu que la programmation culturelle, comme celle-ci, pourrait constituer une stratégie d'adaptation importante, durable et percutante pour la communauté, car elle prévoit des occasions de se relier à la culture même quand la terre n'était pas accessible et elle permet aussi aux participants de profiter des facteurs de protection connus (p. ex., établir des liens avec la culture, la famille et la communauté; acquérir des compétences; renforcer la confiance et l'estime de soi; offrir de l'espoir pour l'avenir; établir des relations positives avec les pairs et les adultes).

Profil de la communauté

Endroit : BvehcHokǫ̀, Territoires du Nord-Ouest (environ 80 km au nord-ouest de Yellowknife)

Population : 2 064

Superficie : 75,17 km²

COORDONNÉES
Violet Camsell-Blondin
Rae-Edzo Friendship Centre
C.P. 85
Behchokǫ̀, NT X0E 0Y0
Téléphone : 867-392-6000
Courriel : refc_exdir@northwestel.net

BvehcHokǫ̀, Territoires du Nord-Ouest

(2014–2015)
(2015–2016)

PARTENAIRES

Allice Legat, Ph. D., Université Trent; ministère de la Santé et des Services sociaux, Aboriginal Health and Community Wellness, GTNO; Programme d'éducation des adultes, l'école secondaire et l'Arctic Institute of North America de l'Université de Calgary.

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Phase III : Maintenir notre communauté en santé : des solutions pour s'adapter à l'environnement changeant

Phase IV : Actions pour s'adapter au changement climatique

Histoire de la communauté

Pour de plus amples informations sur la communauté ou les phases précédentes du projet, voir les rapports e 2012-2013 et 2013-2014 contenus dans ce document.

La saison des feux de 2014 a été l'une des pires de l'histoire des Territoires du Nord-Ouest. Combinés à la baisse de la santé émotionnelle et physique en ce qui concerne les pratiques sur le terrain et le changement climatique, les feux sont rapidement devenus la préoccupation la plus pressante pour les Tłı̨chǫ. Les membres de la communauté sont de plus en plus déconnectés des lieux et des ressources qui les définissent; les lieux et les ressources qui contribuent à leur bien-être. De nombreux risques pour la santé sont associés à une réduction de l'accès à la terre et à la perte des activités traditionnelles de récolte. Dans certaines régions, les feux continuent de brûler sous la terre, ce qui perturbe l'accès et la sécurité globale.

Le Comité consultatif des Aînés (CCA) de Behchokǫ̀ se préoccupait du bien-être physique et émotionnel de la communauté, comme les problèmes de santé mentale des aînés et des chasseurs qui ne pouvaient pas voyager ou chasser en raison de l'eau, la neige, la glace et les changements de température. Les aînés se préoccupaient aussi au sujet des jeunes qui manquent de connaissances des méthodes traditionnelles sur le terrain : « Les jeunes doivent savoir comment « voir » la terre pour savoir quand, où et de quelle façon les changements se produisent ».

Résumé du projet

S'appuyant sur les phases I et II du projet, les phases III et IV ont été conçues pour développer et faire l'essai des solutions pour les problèmes de santé mentale et physique associés au changement climatique. Pour la phase III, les quatre communautés Tłı̨chǫ de Gamèti, Whatì, Wekweèti et Behchokǫ̀ se sont réunies les 23 et 24 février 2015 pour s'attaquer aux impacts du changement climatique dans les environs. Un groupe de 11 aînés, y compris les chasseurs sur le terrain et certains jeunes, ont discuté de ces impacts. Au cours de la phase IV, un voyage en canot et une activité de construction de cabine figuraient parmi certaines des solutions terrestres, car les solutions ont été conçues pour soutenir un mode de vie sain tout en s'adaptant aux effets du changement climatique. Les solutions offraient aussi des moyens d'être sur la terre, en s'adonnant à des activités traditionnelles d'une manière sûre, avec des gens de tous les âges. La recherche a eu lieu avec les Tłı̨chǫ de Behchokǫ̀, au centre d'amitié Rae-Edzo.

Activités de recherche

La recherche cherchait à déterminer 1) si les solutions des phases précédentes avaient un impact sur la réduction de la dépression et de l'anxiété liées au changement climatique; 2) si les jeunes, les chasseurs et les aînés se sentaient plus connectés en travaillant ensemble pour s'adapter aux changements sur le terrain; et 3) si les participants ressentaient plus d'espoir après l'apprentissage à propos des régimes alimentaires sains combinant les aliments achetés en magasin et la nourriture traditionnelle.

L'équipe de recherche a utilisé une discussion ouverte pour déterminer ce que ressentent les gens au sujet de leur propre santé et de la santé et du bien-être de la communauté, ainsi que pour déterminer si les solutions proposées réussissaient à diminuer la dépression, l'anxiété et le sens d'isolement. L'équipe de projet s'est aussi concentrée sur l'anxiété et la dépression, avant et après les excursions sur le terrain.

Renforcement des capacités

- Les jeunes ont participé à tous les aspects de la planification menant à la construction de la cabine et au voyage en canot.
- Pour les jeunes, le fait d'apprendre à respecter les aînés et les chasseurs, à interagir avec eux et à apprendre d'eux était continu et important pour eux avant le début des activités.
- Pendant l'activité de construction de la cabine, les aînés étaient sur la terre avec les chasseurs à enseigner les histoires et les compétences aux jeunes.
- Voyage en canot : Les déplacements traditionnels en canot, avec le soutien des aînés et des chasseurs, encourageaient les jeunes à maintenir un mode de vie traditionnel tout en apprenant les compétences de survie. La communauté considérait les excursions en canot comme étant l'occasion de retracer le passé et de voir le passé par les yeux des aînés.

Connaissances traditionnelles/locales

Suivant les phases précédentes du projet, l'équipe de projet a continué à mettre l'accent sur l'importance de la récolte traditionnelle et l'utilisation des ressources de la terre pour maintenir la santé physique, spirituelle et émotionnelle. Le projet a également mis à profit l'expertise de la nouvelle Aboriginal Health and Community Wellness du ministère de la Santé et les Services sociaux, GTNO, qui a accepté de diriger des ateliers d'une journée sur des questions pertinentes aux préoccupations du CCE.

Profil de la communauté

Endroit : Réserve de Hay River, Territoires du Nord-Ouest

Population : 329

Superficie : 134,07 km^2

COORDONNÉES
Pierre Groenen
Première nation Kátł’odeeche
C.P. 3060
Réserve des Dénés de Hay River, NT X0E 1G4
Téléphone : 867-874-6701
Courriel : kfnceo@katlodeeche.com

K’átł’Odeeche, Territoires du Nord-Ouest

(2015–2016)

PARTENAIRES

Gagos Social Analysts; Chief Sunrise Education Centre; Aboriginal Health and Community Wellness, GTNO; Programme autochtone de gestion des ressources aquatiques et océaniques de Dehcho; Environnement et Ressources naturelles, GTNO

« Nous dédions ce rapport à l’aîné Solomon Smallgeese, qui est décédé le 24 février 2016. Salomon a toujours été heureux de partager sa connaissance de la terre, en particulier les histoires d’Ejıé Túé, où il a été élevé. »

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Trouver des solutions aux impacts du changement climatique sur la santé

Histoire de la communauté

La Première nation K’átł’odeeche réside dans la réserve de Hay River des Territoires du Nord-Ouest. Pour les descendants du peuple dené, le territoire traditionnel est centré près d’Ejıé Túé (Buffalo Lake), Ejıetúé deé (Buffalo River), K’átł’odeeche (Hay River) et le rivage de TuCHo (Grand lac des Esclaves). Au cours des cinq dernières décennies, les T.N.-O. ont connu des augmentations de température annuelles moyennes de 2,5 °C et on croit que ce réchauffement va se poursuivre de deux à quatre fois plus rapidement que dans les autres régions du monde. Les Dénés du Nord sont conscients des impacts du changement climatique, mais en même temps, ils savent que leur les observations sur les liens entre les changements dans le sous-Arctique et la santé n’ont suscité que peu d’attention.

Résumé du projet

L'objectif global du projet était de formuler une stratégie de changement climatique, fondée sur la culture, les valeurs et les lois traditionnelles des K'átł'odeeche pour répondre aux besoins et circonstances de la communauté. L'équipe de projet cherchait à trouver des solutions pour les questions de santé liées aux incidences du changement climatique et à travailler avec le Chief Sunrise Education Centre pour aider les élèves à réfléchir au changement climatique du point de vue des Dénés K'átł'odeeche. Pour y parvenir, l'équipe de recherche a exploré les questions suivantes : Comment les membres de la Première nation K'átł'odeeche vivent-ils le changement climatique dans leur vie quotidienne? Comment ces changements affectent-ils la santé et le bien-être général des membres de la communauté de la Première nation K'átł'odeeche? Comment le changement climatique influe-t-il sur la relation entre les Dénés et la terre?

Activités de recherche

Pour que la communauté se dote d'une approche à long terme aisément adaptable, elle a fait appel à une méthode de recherche-action participative (RAP)[10] guidée par les aînés. L'approche de RAP est fondée dans la perspective selon laquelle les membres de la communauté sont les leaders du processus de recherche, des questions de recherche et de la méthodologie à la planification de l'action. Les activités de recherche comprenaient la formation en recherche (écoute ciblée, notes de terrain et documentation); réunions et ateliers communautaires pour expliquer le projet et vérifier l'information; les expériences et activités de récolte sur le terrain; et la narration. Dans toutes les activités, les récits étaient essentiels à la compréhension.

Renforcement des capacités

- Trois chercheurs communautaires se sont rendus sur la terre avec les chasseurs aînés : les aînés ont veillé à ce que les chercheurs respectent les relations avec la terre pendant qu'ils recueillaient et discutaient des médicaments locaux. Les chercheurs ont noté les noms dénés yatıé et anglais.

- Chasse : Au cours de la chasse, les chercheurs communautaires ont pu faire l'expérience des reportages des pêcheurs, comme le faible niveau d'eau qui influe sur le mouvement des chasseurs et, par conséquent, l'importance de la chasse à l'orignal pour la nourriture traditionnelle disponible pour la communauté. Les chercheurs ont pris des photos, fait des notes et utilisé un dispositif GPS pour suivre leurs mouvements, notant les lieux de changements environnementaux. Plusieurs membres de la communauté ont mentionné Mackenzie Rock comme une indication de la mesure dans laquelle la quantité d'eau dans TuCHo avait chuté, déclarant que « à un moment donné, on ne voyait que la pointe du rocher et maintenant on en voit huit pieds ».

- Un voyage sur la terre avec des aînés et des étudiants du Chief Sunrise Education Centre (maternelle à 9e) : Lors de ce voyage, les aînés ont aidé les élèves à acquérir des connaissances des K'átł'odeeche et de leurs relations avec la terre; cette activité comprenait des récits, des observations et des photos. L'équipe de recherche a ensuite collaboré avec le Chief Sunrise Education Centre pour rassembler les étudiants, les aînés et les chasseurs pour apprendre l'importance de la terre et des changements qui se produisaient. Plus tard, ils se sont séparés en petits groupes pour collecter des médicaments traditionnels spécifiques.

10 **Recherche-action participative (RAP) :** est une approche de recherche pour la communauté qui favorise la participation et l'action de la communauté. RAP est un processus de recherche collectif et auto-réfléchissant pour les chercheurs et les participants directement liés à l'action, influencés par la compréhension de l'histoire, de la culture et du contexte local et enchâssé dans les relations sociales.

Connaissances traditionnelles/locales

Les membres de la communauté n'ont pas limité leurs discussions au changement climatique. Pour eux, les changements à la terre se produire parce que « les humains ont oublié comment respecter la terre et se respecter les uns les autres ». Cela comprend le manque de respect pour la variabilité humaine et culturelle, ainsi que les animaux et les plantes et autres êtres qui habitent la terre. Pour la communauté, le changement climatique est le résultat d'un manque de respect à long terme et d'une mauvaise utilisation de ce que la terre a à offrir.

Pour l'ensemble des participants, la connexion avec le territoire traditionnel K'átł'odeeche est une relation intime de vivre avec l'environnement. La terre fournit la croissance spirituelle et un souvenir de l'orientation ancestrale du passé jusqu'au présent. Les participants de tous âges ont exprimé un lien profond avec la terre et les sentiers et lieux où leurs familles voyagent pour les moyens de subsistance émotionnelle, physique, spirituelle et intellectuelle et la santé.

Communications

Comme l'équipe de projet l'a signalé, le chef a visité les chercheurs communautaires quand il a eu le temps, il les a encouragés et a réaffirmé l'importance de ce travail. Le chef voulait que la communauté connaisse, par ses actions et son soutien, l'importance de la recherche et s'assure que toutes les activités décrites dans la proposition étaient remplies.

Leçons retenues

- Avec un accès limité aux aliments traditionnels, les membres de la communauté ont dit avoir éprouvé de l'anxiété par rapport à une récolte de nourriture suffisante pour leurs familles. Ils ont été extrêmement préoccupés par les éventuels problèmes de santé entourant le remplacement de la nourriture traditionnelle saine par la nourriture achetée en magasin qu'ils pouvaient se permettre.

- Les femmes qui récoltaient des baies et des médicaments conviennent qu'il y avait moins de baies en raison de la sécheresse et les hommes ont expliqué qu'il y avait moins d'animaux dans la région, ainsi que des décalages dans les aires fauniques, en particulier pour les loups, les ours, les orignaux, les coyotes, les pies et le poisson.

- Les préoccupations en matière de sécurité empiraient la peur et la tension dans la communauté : Ils savent qu'ils doivent voyager sur des motoneiges sur une glace mince et à travers la neige mouillée, couvrant les sentiers inondés d'eau dans *ts'ue* (muskeg) et par bateau où les vents imprévisibles sont particulièrement dangereux.

- En outre, les membres de la communauté vivaient un sentiment de désespoir en raison de la perte continue de la terre et des modes de vie des K'átł'odeeche.

Les résultats de la recherche soulignaient l'importance de raconter les récits des Dénés, de fournir des connaissances expérientielles et des compétences pédagogiques aux jeunes pour s'assurer que les générations futures aient une voix dénée et le pouvoir de parler pour leurs terres, leur communauté et eux-mêmes. Les aînés et les chasseurs continuent à « observer et utiliser la terre » pour remplir leur rôle et guider leurs communautés en agissant.

Prochaines étapes

Nonobstant le stress associé au climat, la communauté est restée concentrée sur le maintien de sa connexion aux terres traditionnelles. Elle demeure optimiste que si elle respecte et connaît la terre, la terre lui enseignera et prendre soin d'elle à l'avenir, comme elle l'a fait dans le passé. « Si les jeunes générations négligent ce que la terre a à offrir, la terre cessera de le leur offrir ».

Après les activités du projet, la communauté a voulu formuler un plan d'adaptation approfondi et à long terme en fonction de la culture, des valeurs et des lois traditionnelles des K'átł'odeeche. Le plan intégrerait les Dénés non-K'átł'odeeche, y compris les scientifiques qui se spécialisent dans le pergélisol, l'eau et le changement climatique et les Dénés qui connaissent les plantes et les animaux qui étendent leur portée dans le territoire des K'átł'odeeche. Le plan comprendrait aussi une relation plus impliquée entre les élèves de l'école publique et les aînés.

Profil de la communauté

Endroit : Pelly Crossing, Yukon

Population : 350

Superficie : Le territoire traditionnel s'étend sur 15 000 m^2

COORDONNÉES
Chef Kevin McGuinty et Albert Drapeau
Première nation de Selkirk
C.P. 40
Pelly Crossing, YT Y0B 1P0
Téléphone : 867-537-3331

Selkirk, Yukon

(2015–2016)

PARTENAIRES

Arctic Institute of Community-Based Research (AICBR), Marilyn Van Bibber, Norma Kassi, Molly Pratt; jeunes et aînés de la PNS, Selkirk Spirit Dancers, école Eliza Van Bibber; Teddy Charlie; Colton Blackjack, Daniel Tuck, Kylie Williams, Tamara Silas, Dylan Alfred, Cameron Silas, Lois Joe; Robert Joe

« Les traditions doivent continuer. C'est notre identité et qui nous sommes. »

INFORMATIONS SUR LE PROJET

Maintenir nos traditions pour la santé et le bien-être mental des générations futures des Premières nations de Selkirk : « Que faisons-nous au camp de pêche quand il n'y a pas de poisson? »

Histoire de la communauté

Pelly Crossing est le foyer de la Première nation de Selkirk et il s'agit d'une collectivité rurale et isolée du centre du Yukon. La majorité des habitants de Pelly Crossing appartiennent au groupe linguistique des Tutchone du Nord du peuple athabascan. Le mode de vie traditionnel est un déterminant crucial pour la santé et le bien-être des gens de Selkirk. Le lien entre la terre, les animaux et les individus est un mode de vie et les aînés disent que vous ne pouvez pas séparer les gens de la terre, qu'ils ne font qu'un. Ces dernières années, le changement rapide du climat a soulevé un certain nombre de défis pour les membres de la PNS et la terre avec laquelle ils entretiennent des liens si étroits. En particulier, le déclin du saumon représentait une menace pendant plusieurs années et en 2014, la plupart des camps de pêche sont restés vides jusqu'à plus tard dans la saison en raison d'une interdiction de pêche au saumon.

Résumé du projet

Pour la communauté, le camp de pêche est au cœur de l'échange de connaissances traditionnelles entre les aînés et les jeunes et. Il est donc d'une importance primordiale. Les préoccupations de la communauté par rapport au saumon ont incité la question de recherche suivante : « Que ferons-nous au camp de pêche s'il n'y a pas de poisson? » L'objectif principal était de maintenir les connaissances, les pratiques et la culture des Tuchtones tout en trouvant une stratégie viable d'adaptation communautaire face à la menace du changement climatique. En particulier, l'objectif était de poursuivre le camp de pêche, même en l'absence de poisson dans les rivières et pour assurer la santé et le bien-être mental des jeunes et des générations futures.

Activités de recherche

- Emploi d'une approche de méthodes mixtes de recherche participative communautaire et de méthodologies autochtones. La communauté a participé à toutes les étapes du projet à partir de la planification des questions de recherche, à la mise en œuvre des activités de recherche et à l'approbation des données.

- Un comité consultatif des membres de la communauté, d'aînés, de Terres et Ressources de la PNS et de Santé et Services sociaux de la PNS a assuré la pertinence des constatations et de la propriété communautaire sur le processus de recherche.

- Prestation d'un atelier d'éducation et de formation pour deux jeunes : l'atelier a enseigné les méthodes mixtes de recherche participative communautaire (deux jours), la communication et les aptitudes à la vie dans le changement climatique (« Notre terre », un jour) en ce qui concerne le rôle des camps de pêche et la santé mentale (« Esprits sains », un jour).

- Organisation de réunions consultatives, deux présentations au chef et au conseil de la PNS pour fournir des mises à jour, organiser des groupes de discussion (un groupe de discussion pour les jeunes, entrevues avec les aînés dans les camps de pêche et 40 réponses lors d'une séance de rétroaction de la communauté) et des rassemblements communautaires ont engagé des membres de la communauté dans l'échange d'information et ont permis à la communauté de formuler une rétroaction et offrir des conseils.

Renforcement des capacités et ressources développées

- Dix entrevues semi-structurées ont été réalisées dans les camps de pêche par deux jeunes chercheurs qui ont également pris des photos. Des jeunes ont aussi été employés pour acquérir de l'expérience dans la gestion d'un camp.

- Les jeunes ont participé à deux ateliers (un sur la santé mentale des jeunes et sur le changement climatique) tenus pendant le camp de pêche d'hiver de 5 jours et ont participé au développement des compétences traditionnelles de pêche au filet, de piégeage et de fabrication artisanale; un directeur de camp et deux aînés ont travaillé avec les jeunes au camp de pêche d'hiver.

- Photovoice : six caméras ont été distribuées et une énorme quantité de photos ont été prises, ce qui a mené à la création d'un guide de camp de pêche. Une documentation vidéo sur la participation des jeunes a également été complétée et éditée dans une vidéo YouTube.

Leçons retenues et prochaines étapes

- Il y avait un engagement profond à poursuivre la pratique des camps de poissons d'été et d'hiver et la résilience pour le faire même face au changement de temps et à un avenir incertain, même avec peu ou pas de dans les rivières.

- En étant sur le terrain, les gens pouvaient voir de visu les changements qui se sont déroulés.

Pour s'adapter au changement climatique et préserver sa culture, la communauté s'est donné plusieurs priorités :

- Relier les jeunes à la terre

- Sortir des chemins battus pour trouver des solutions

- Élever leurs voix en tant que membres des Premières nations de Selkirk

- Utiliser leur autonomie gouvernementale dans la prise de décision

Renforcement des capacités régionales : ateliers et comité de sélection

« Les systèmes et pratiques de savoirs autochtones, locaux et traditionnels, y compris la vision holistique de la communauté et de l'environnement des peuples autochtones, sont des ressources importantes pour s'adapter au changement climatique, mais ceux-ci n'ont pas été utilisés de façon cohérente dans les efforts d'adaptation existants. L'intégration de ces formes de connaissances aux pratiques existantes accroît l'efficacité de l'adaptation » – Participant à l'atelier, 2016

Au cours des quatre dernières années, le PCCAS a mené une série d'ateliers sur le renforcement des capacités et le partage des connaissances au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest, au Nunavut et à Ottawa pour les membres de la collectivité des Premières nations inuites et du Nord, les gouvernements et les organisations. Les ateliers avaient pour but de partager les points de vue autochtones sur l'impact du changement climatique dans les collectivités des Premières nations du Nord du Canada, d'identifier les forces et les pratiques d'adaptation qui aident les communautés autochtones à s'adapter au changement climatique et de partager les possibilités de financement qui aident les communautés autochtones à prendre des mesures pour lutter contre les impacts du changement climatique. En outre, le format interactif de ateliers encourageait les participants à explorer les idées, à réfléchir aux partenariats et aux possibles collaborations régionales, aux possibilités et aux prochaines étapes.

« Pendant les ateliers, les délégués ont exprimé le besoin urgent d'une recherche davantage axée sur la communauté qui intègre les sciences occidentales aux savoirs traditionnels. Ils ont convenu que les initiatives de recherche doivent être axées et fondées sur la collectivité et doivent renforcer la capacité des Premières nations, en particulier pour les jeunes » – Participant à l'atelier, 2016

Pour partager les connaissances, on a demandé aux représentants des communautés, aux chercheurs universitaires, aux organisations non gouvernementales et aux programmes gouvernementaux de faire des présentations (sur le changement climatique, la surveillance, les systèmes alimentaires, etc.). Les participants ont ensuite été divisés en groupes régionaux pour discuter des impacts du changement climatique dans leurs communautés et territoires traditionnels. Les participants ont également tenu compte des priorités communautaires et régionales en matière de changement climatique liées à l'infrastructure communautaire et à la santé et au bien-être des collectivités, puis ont participé à un exercice World Café pour discuter des thèmes recensés.

Les ateliers étaient aussi un moment où les participants pouvaient apprendre à connaître le programme de financement de Services aux Autochtones Canada, poser des questions et travailler sur des propositions à soumettre au programme de financement. Les ateliers ont renforcé les partenariats et permis au programme de s'aligner aux besoins et aux désirs des collectivités. Le programme prévoit des ateliers de renforcement des capacités à venir, selon le besoin.

Le ministère « a appliqué avec succès un modèle collaboratif de renforcement des capacités pour accroître la résilience aux risques liés au changement climatique » – Participant à l'atelier, 2016

Le Comité de sélection du PCCAS se réunit chaque année en personne pour discuter des propositions admissibles, comparer les évaluations et les cotes, déterminer les classements relatifs à la proposition et formuler des recommandations de financement de propositions. Le Comité est composé de membres de la communauté des Premières nations de toutes les régions, d'un jeune et d'un aîné, ainsi que de représentants gouvernementaux et non gouvernementaux qui ont une solide expérience du changement climatique, de la santé et des questions communautaires.

L'évaluation des propositions est fondée sur une base de critères énoncés dans l'appel de propositions annuel et le Guide du demandeur. Les recommandations sont faites en tenant compte du montant de financement disponible pour les projets dans l'année respective et le classement relatif des propositions évaluées. Seules les propositions qui atteignent une position assez élevée, tel que déterminée par consensus du Comité de sélection, sont recommandées pour le financement.

Le PCCAS s'est efforcé de renforcer les capacités des collectivités dont les propositions n'ont pas été acceptées en leur faisant part des commentaires du Comité de sélection. Ces commentaires sont fournis pour aider les collectivités à améliorer leurs propositions pour les années subséquentes de financement si elles décident de présenter une nouvelle demande au PCCAS ou tout autre programme de financement.

Conclusions et priorités émergentes

Le ministère « a appliqué avec succès un modèle collaboratif de renforcement des capacités pour accroître la résilience aux risques liés au changement climatique » – Participant à l'atelier, 2016

L'impact du PCCAS est abordé en termes de quatre thèmes :

1. **Permettre aux collectivités septentrionales inuites et des Premières nations d'identifier et d'évaluer les principales vulnérabilités et les impacts sur la santé liés au changement climatique.**

    - Le financement direct accordé aux organismes communautaires a fait en sorte que le contrôle du programme de recherche était entre les mains de la communauté et l'engagement des communautés du Nord dans les décisions de financement a renforcé le programme en mettant les connaissances et expertises appropriées à la disposition des demandeurs. Le contrôle communautaire a également facilité l'engagement des aînés et des jeunes dans les projets. Ceci a amélioré la possibilité que chaque projet du PCCAS s'adapte aux buts et aux besoins à long terme de la communauté.

2. **Développer des informations scientifiques pertinentes à la communauté pour appuyer les Première nations et communautés inuites du Nord dans l'adaptation au changement climatique.**

    - Lorsque les projets communautaires ont été couronnés de succès, ils ont aussi généralement engendré une demande. Le volet renforcement des capacités des projets du PCCAS a permis aux collectivités de fournir une éducation et une formation « en cours d'emploi » ou de style coop, en particulier aux jeunes membres de la collectivité. En outre, un certain nombre de projets ont démontré des compétences avancées en matière de communication sur les projets et de partage des résultats, en utilisant Internet et la technologie vidéo, ainsi que des activités en personne.

3. **Combiner des savoirs autochtones (savoirs traditionnels) et des sciences formelles à la recherche fondée sur la communauté pour appuyer l'élaboration de politiques d'adaptation saines.**

    - La confiance et la transmission des savoirs traditionnels sont une priorité pour les collectivités nordiques qui ont participé au PCCAS. Le financement direct des chercheurs communautaires encourage la recherche qui s'appuie sur des connaissances traditionnelles et scientifiques. De nombreux projets l'ont fait en aidant à faire en sorte que les connaissances des aînés et d'autres membres de la collectivité soient directement

accessibles aux projets, afin qu'elles puissent servir à orienter et à informer leur travail. Cela a à son tour rendu faisable le mélange approprié des connaissances scientifiques et traditionnelles. Des recherches appropriées sur le plan culturel et sur le terrain donnent également des résultats plus percutants.

4. **Comprendre le PCCAS dans un contexte international**

   - Le PCCAS lui-même a reçu une attention internationale par le biais de présentations lors de conférences majeures et l'attention internationale aux publications sur le programme lui-même et la publication des résultats. En fait, plusieurs projets financés par le PCCAS ont reçu l'attention d'organisations internationales, notamment la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC). Les projets financés par le PCCAS ont été présentés lors de la 16e réunion annuelle de la CCNUCC, un forum où l'on discute des actions visant à atténuer le changement climatique et s'y adapter.

Avec son succès continu, le PCCAS a facilité de nouveaux partenariats entre les individus, les communautés, les gouvernements et les universités, ce qui a accru la capacité communautaire en tant que leaders de la recherche dans le Nord. Par exemple, une étude sur le savoir traditionnel menée par les membres de la communauté de Rivière Jean Marie en 2004-2005 (financée par des sources non PCCAS) a révélé que les aînés de la communauté étaient préoccupés par le changement climatique. Cela a mené à deux projets très productifs financés par le PCCAS et axés sur les conséquences des changements dans le pergélisol sur la santé. Il s'agissait de partenariats entre des membres de la collectivité et des scientifiques du Collège du Yukon, de l'Université Athabasca et d'autres; ils ont permis d'acquérir une compréhension beaucoup plus profonde des changements consécutifs au pergélisol, expliqués dans les publications académiques, une carte des risques de vulnérabilité au pergélisol, des ateliers communautaires, une section active sur le site Web de la Première nation et d'autres moyens de communication. Ces projets et leurs résultats ont également attiré l'attention des médias d'information. La recherche sur le changement climatique se poursuit à Rivière Jean-Marie, dans le cadre de partenariats avec d'autres universitaires.

L'accent que met le programme sur la participation des jeunes au processus de recherche est d'importance particulière. Les aînés ont enseigné aux jeunes une variété de compétences telles que les compétences sur le terrain, menant à des progrès positifs en matière de santé mentale, d'éducation, de sécurité des déplacements et plus encore. De plus, la mise au point d'outils et d'applications pour faire face aux impacts du changement climatique a amélioré la prise de décision et la résilience des collectivités pour relever les défis futurs.

Comme on le voit dans ce rapport, les résultats des projets ont mené à l'expansion des jardins communautaires au Yukon, aux Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut; à la traduction des connaissances traditionnelles et scientifiques dans les langues autochtones; à l'élaboration de programmes pilotes de surveillance des espèces aquatiques dans la RDA; à la participation accrue aux programmes d'éducation culturelle terrestre pour les jeunes et les aînés dans l'Arctique; au développement d'applications mobiles au Nunatsiavut; et à la création de nombreux projets Photovoice pour jeunes sur l'évolution des modes de vie en raison du changement climatique.

La voie à suivre

« Des programmes comme celui-ci ont le potentiel de soutenir le développement démocratique dans les communautés du Nord. Ils peuvent appuyer le développement d'institutions de connaissances communautaires et bâtir un legs de compétences et d'expertise. Cela devrait être reconnu et soutenu comme des fonctions similaires dans d'autres parties de la société canadienne » (Abele et Gladstone, 2017).

En 2016, le PCCAS a été divisé en deux programmes régionaux : un programme du Nord qui continue de se concentrer sur l'adaptation de la santé du Nord d'un point de vue régional (PCCAS Nord); et un nouveau programme du Sud qui est conçu pour refléter les travaux antérieurs qui ont été menés dans le Nord et établir des efforts d'adaptation de la santé dans les collectivités des Premières nations au sud de la 60^{e} parallèle (le PCCAS pour les Premières nations au sud de 60°N). En 2017, avec la création de Services aux Autochtones Canada, la direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits et le PCCAS ont été transférés de Santé Canada à ce ministère nouvellement créé. En 2016, un rapport d'analyse d'impact et de synthèse a été réalisé par des chercheurs de l'Université Carleton (Abele et Gladstone, 2017). Ce rapport explorait ce que le financement du PCCAS avait permis aux collectivités nordiques de réaliser. Il expliquait les caractéristiques du programme qui avaient été les plus utiles aux objectifs de recherche et d'adaptation des collectivités. Il démontre également que plusieurs collectivités du Nord du Canada ont acquis une grande expertise en matière de gestion de la recherche, de conception et d'interprétation des résultats, ainsi qu'une capacité avancée de communication des résultats à l'aide de diffusion en continu, de vidéos, de diffusions radio et de documentaires.

Parmi les changements que le PCCAS Nord a adoptés à la suite du rapport de synthèse et des séances d'engagement organisées en partenariat avec RCAANC, mentionnons la création de comités d'adaptation au changement climatique propres au territoire et le financement de postes de liaison dans des organisations externes pour aider les collectivités et les organisations à accéder au financement de l'adaptation au changement climatique. Ces comités, cinq au total, un pour chaque territoire, ainsi que le Nunavik et le Nunatsiavut, se composent de partenaires nordiques et d'experts en changement climatique de chaque localité. Ils examinent les propositions reçues par le PCCAS Nord et formulent des recommandations de financement, ce qui permet aux résidents du Nord de se prononcer davantage sur les décisions de financement prises dans leurs juridictions. Les postes de liaison — cinq au total, un pour chaque territoire, ainsi que le Nunavik et le Nunatsiavut – sont incorporés dans des organisations tierces des cinq juridictions. Ils existent pour fournir une capacité additionnelle aux collectivités et aux organisations dans l'accès au financement fédéral pour le changement climatique, spécifiquement, sans pour autant s'y limiter, le PCCAS Nord et la programmation d'adaptation de RCAANC.

Ces liaisons servent également de secrétariat pour les cinq comités d'adaptation au changement climatique. Ces comités et liaisons sont partagés entre le programme PCCAS Nord et le programme d'adaptation de RCAANC (le Programme : Se préparer aux changements climatiques dans le Nord).

Le PCCAS Nord a déménagé pour offrir une plus grande souplesse aux candidats retenus. Les ententes de contribution du PCCAS Nord n'utilisent que des fonds flexibles, ce qui permet le report d'un financement inattendu et non dépensé d'une année à l'autre. En outre, le PCCAS Nord n'a pas de date limite de proposition stricte, mais accepte plutôt des propositions sur une base continue tout au long de l'année financière. Ces propositions sont examinées par leurs comités respectifs à intervalles réguliers tout au long de l'année.

En outre, sur la base des séances d'engagement tenues dans l'ensemble du Nord, le PCCAS Nord s'emploie à encourager les promoteurs à progresser vers la mise en œuvre des mesures d'adaptation au changement climatique. Avec une décennie de projets réussis dans le cadre du programme, les partenaires ont été intéressés à voir un passage de la surveillance et du transfert des connaissances, vers les solutions et les projets axés sur l'action. Bien que le PCCAS Nord soit limité par les propositions de projets qui lui sont soumises, les promoteurs sont encouragés à réfléchir activement à des mesures d'adaptation plus concrètes. Le PCCAS Nord travaille également à solliciter des propositions plus vastes (c.-à-d. multicommunautaires ou régionales) et pluriannuelles dans le Nord.

En s'appuyant sur les 10 dernières années de succès, le PCCAS Nord continuera de fournir des fonds aux collectivités et aux organisations des Premières nations et des Inuits du Nord pour entreprendre des projets d'adaptation au changement climatique afin d'atténuer les incidences de ceux-ci sur la santé et améliorer les résultats en matière de santé dans le Nord canadien.

Il existe, dans les communautés des Premières nations du Sud, un fossé réel et urgent dans la réalisation de plans de recherche et d'adaptation pour minimiser les risques pour la santé. Les collectivités et les régions ressentent les effets de nombreux impacts du changement climatique, tels que l'élévation du niveau de la mer, l'érosion, la sécheresse, les inondations de chaleur extrême, les conditions météorologiques extrêmes et imprévisibles et l'accès aux aliments traditionnels, pour n'en nommer que quelques-uns. En 2017, le Programme sur le changement climatique et l'adaptation du secteur de la santé a été étendu aux Premières nations au sud de 60°N pour la première fois.

Le nouveau PCCAS pour les Premières nations au sud de 60°N de Services aux Autochtones Canada prévoit jusqu'à concurrence de 100 000 $ par an pour la recherche communautaire ou régionale et les projets axés sur l'action, pour aider les communautés des Premières nations du Sud à atténuer les risques et s'adapter aux impacts du changement climatique sur la santé humaine. Ce programme permet aux Premières nations du Sud d'entreprendre avec leurs communautés/régions des activités de suivi, de recherche, d'évaluation et de discussion afin d'élaborer des plans d'action locaux/régionaux d'adaptation pour réduire les risques pour la santé engendrés par un climat changeant. Le leadership autochtone joue un rôle clé dans le succès du programme. Le concept d'une approche communautaire/régionale en matière de recherche qui permet aux collectivités d'identifier les domaines de recherche sur l'adaptation et l'évaluation de la vulnérabilité qui revêtent la plus grande importance pour eux est essentiel pour le PCCAS.

En engageant des partenaires locaux et régionaux dans les priorités de programme et de financement, le PCCAS fait progresser la prise de décisions en matière d'adaptation en ce qui concerne la santé humaine et un environnement changeant et prend des mesures pour retourner le contrôle des programmes qui soutiennent les communautés autochtones à ces communautés. Les peuples autochtones peuvent se voir représentés dans la structure de gouvernance du programme, ce qui renforce la confiance entre le gouvernement et les collectivités. Cela permet aux membres de la communauté d'élaborer des projets qui auront un impact communautaire à long terme en répondant aux besoins de la collectivité, ce qui rendra beaucoup plus probable que la recherche trouvera un usage et donnera aux communautés l'espoir d'un avenir meilleur.

Site Internet : Climatetelling.info

« Les systèmes et les pratiques des savoirs autochtones, locaux et traditionnels, y compris la vision holistique de la communauté et de l'environnement des peuples autochtones, constituent une ressource importante d'adaptation au changement climatique, mais ceux-ci n'ont pas été utilisés de façon cohérente dans le cadre des efforts d'adaptation actuels. L'intégration de ces formes de connaissances aux pratiques existantes accroît l'efficacité de l'adaptation » (GIEC, 2014).

Le portail Web Climate Telling existe pour sensibiliser les populations autochtones du Canada aux changements climatiques et aux répercussions sur la santé humaine. Le site Web fournit des ressources et des outils aux communautés autochtones souhaitant entreprendre des initiatives liées au changement climatique et à la santé et une plate-forme pour partager les connaissances, l'expertise et les expériences tout en explorant les possibilités de collaboration entre chercheurs, professionnels et défenseurs de la communauté. Il s'agit d'un espace créé par la communauté, pour la communauté. Les communautés qui ont participé ou aimeraient participer à un projet communautaire sur le changement climatique et la santé offrent une possibilité d'apprentissage et de partage avec d'autres.

www.climatetelling.info

Le portail Web Climate Telling a été élaboré avec le soutien du PCCAS.

Remerciements

Auteurs :

Deanna Matthews, Erin Myers, Daniel Brown, Kimberly McMillan, Jim Frehs

Communautés des Premières nations et des Inuits :

Nation dénée, Denendeh, Dettah, N'dilo, Smith's Landing, Jean Marie River, Tulít'a, Nain, Rigolet, Sivunivut, Iqaluit, Cambridge Bay, Nisga'a, Tr'ondëk Hwëch'in, Aklavik, Paulatuk, Behchokǫ, Dehcho, Délįne, Ka'a'gee Tu, Quaqtaq, Arviat, Kugluktuk, Pond Inlet, Kluane, Liard, Na-Cho Nyak Dun, Gwich'in, Akulivik, Whapmagoostui, Kuujjuaraapik, Inuvialuit Regional Corporation, Inuvik, Ulukhaktok, Łutsel K'e Dene, Sahtú Renewable Resources Board, Nain, Rigolet, K'átł'odeeche, Selkirk, Champagne-Aishihik, Little Salmon Carmacks, Rivière Yukon

Organisations autochtones et non autochtones :

Programme autochtone de gestion des ressources aquatiques et des océans Dehcho, Collège de l'Arctique, ARCTIConnexion, Arctic Institute of Community-Based Research, Arctic Energy Alliance, Réseau arctique de nourriture, Association des chasseurs et des trappeurs d'Arviat, Arviat Wellness Centre, Collège Aurora, Baffinland Iron Mines Corp., Association canadienne des médecins pour l'environnement, Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique, Société canadienne d'hypothèques et de logement, Chief Sunrise Education Centre, Administration régionale crie, les initiatives Delramos, Délįnę ʔehdzo Got'įnę (Délįnę Renewable Resources Council), Ecology North, FoTenn Planning and Urban Design, Frozen Eyes Photography Club, Gagos Social Analysts, gouvernement des T.N.-O. Santé et Mieux-être communautaire des Autochtones, gouvernement des T.N.-O. Environnement et Ressources naturelles, GOrganic Solutions, Institut social et culturel Gwich'in, Higdon Wildlife Consulting, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, Inukpaujaq Consulting, Ikan Innovations Inc., Institut de recherche en santé circumpolaire, Inuvialuit Cultural Resource Centre, Société du patrimoine de Kitikmeot, Kitikmeot Inuit

Association, Labrador Grenfell Health Office, Institut du Labrador Institute de l'Université Memorial, « My Word »: Storytelling and Digital Media Lab, Nain Research Centre, Nasivvik Centre for Inuit Health and Changing Environments, gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, Nisga'a Valley Health, gouvernement du Nunatsiavut, Nunavut Arctic College, Nunavut Climate Change Centre, gouvernement du Nunavut, Nunavut Research Institute, Nunavut Tunngavik Inc., PACTeam Canada Inc., Pembina Institute, Qaujigiartiit Health Research Centre, Qaujimautik Systems, Qikiqtani Inuit Association, Qaqqalik Landholding Corporation of Salluit, Qekeirriaq Landholding Corporation of Akulivik, Sahtú Renewable Resources Board, Sakkuq Landholding Corporation, Strata360, Fondation Walter et Duncan Gordon/École Munk des affaires mondiales, Watertight Solutions Ltd., Western Arctic Moving Pictures, Wilp Wilxo'oskwhl Nisga'a Institute, Yellowknife Health and Social Services Authority, Collège du Yukon

Universités :

Université de l'Alberta, Université Athabasca, Université de la Colombie-Britannique, Université de Calgary, Université du Cap-Breton, Université Dalhousie, Université de Guelph, Université Laval, Université du Manitoba, Université McGill, Université Memorial, Université Mount Allison, Université du Québec à Rimouski, Université Sunshine Coast, Université Trent, Université de Victoria, Université de Waterloo, Université Wilfrid Laurier, Université de Windsor, Université de Winnipeg

Ministères fédéraux :

Affaires autochtones et du Nord Canada, Agriculture Canada, Environnement Canada, Pêches et Océans Canada, Ressources naturelles Canada

Bibliographie

Abele, F. et J. Gladstone. *Programme d'adaptation aux changements climatiques et à la santé de Santé Canada-rapport de synthèse et analyse d'impact*, 2017. Ottawa.

Althor, G., J. E. Watson et R. A. Fuller. *Disparité mondiale entre les émissions de gaz à effet de serre et la charge du changement climatique*, 2016. Rapports scientifiques, 6, srep20281.

Programme de surveillance et d'évaluation de l'Arctique. (2017). *Snow, Water, Ice, and Permafrost in the Arctic Summary for Policy-makers.* Conseil de l'Arctique. Récupérée de http://s3.documentcloud.org/documents/3677458/snow-water-ice-and-permafrost-summary-for-policy.pdf

Assinewe, V. « The science of traditional medicine ». *BioDiversity, Journal of Life on Earth, vol. 3, nº* 3, 2002, p. 20-21.

Baum, F., C. MacDougall et D. Smith. « Participatory action research ». *Journal of Epidemiology and Community Health, vol. 60, nº* 10, 2006, p. 854-857.

Boksa, P., R. Joober et L. J. Kirmayer. « Mental wellness in Canada's Aboriginal communities: striving toward reconciliation ». *Journal de psychiatrie & Neuroscienc : JPN, vol. 40, nº* 6, 2015, p. 363.

Capot-Blanc, N. G. *Research of Traditional Medicinal Floral and Faunal Resources within Acho Dene Koe First Nation's Traditional Territory and the Impacts of Climate Change*, 2009. Rapport du PCCAS de Santé Canada.

Engagement à agir du premier ministre du Canada, Justin Trudeau, et du président de l'Inuit Tapiriit Kanatami, Natan Obed. (13 décembre 2016). Extrait du site Web https://pm.gc.ca/fra/nouvelles/2016/12/09/engagement-lagir-du-premier-ministre-du-canada-justin-trudeau-et-du-president

Costello, A., M. Abbas, A. Allen, S. Ball, S. Bell, R. Bellamy et M. Lee. « Managing the health effects of climate change ». *The Lancet, vol. 373, nº* 9676, 2009, p. 1693-1733.

Ford, J. D., B. Gough, G. Laidler, J. MacDonald, K. Qrunnut et C. Irngaut. « Sea Ice, Climate Change, and Community Vulnerability in Northern Foxe Basin, Canada ». *Climate Research, nº 37*, 2009, p. 138-154.

Ford, J., B. Smit, J. Wandel, M. Allurut, K. Shappa, H. Ittusarjuat et K. Qrunnut. « Climate change in the Arctic: current and future vulnerability in two Inuit communities in Canada ». *The Geographical Journal, vol. 174, nº* 1,2008, p. 45-62.

Four Rivers, les Premières nations Matawa. *Northern Ontario First Nation Climate Change Workshop Report,* 2016.

Santé Canada. *Cadre du continuum du mieux-être mental des Premières Nations – Rapport sommaire* (27 janvier 2015). Extrait du site Web https://www.canada.ca/fr/services-autochtones-canada/services/sante-premieres-nations-inuits/rapports-publications/promotion-sante/cadre-continuum-mieux-etre-mental-premieres-nations-rapport-sommaire.html

ICLEI – Local Governments for Sustainability. *Changing Climate, Changing Communities: Guide and Workbook for Municipal Climate Adaptation*, 2015. Extrait du site Web http://www.icleicanada.org/images/icleicanada/pdfs/changing_climage_changing_communities.pdf

IPCC. *Climate Change 2007: Impacts, Adaptation and Vulnerability, Summary for Policy Makers*, 2007. Bruxelle : groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

IPCC. Résumé à l'intention des décideurs. Dans Field, C. B., V. R. Barros, D. J. Dokken, K. J. Mach, M. D. messaoudi, T. E. biBilir,... L. L. White (eds.), *Climate Change 2014: Impacts, Adaptation, and Vulnerability. Part A: Global and Sectoral Aspects. Contribution of Working Group II to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* (p. 1-32), 2014. Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.

Jackman, J. et S. Neilsen. « A blueprint for change: Research project looking at climate, environmental change [re Labrador Institute and Sivunivut Corp. Project combining traditional knowledge and science] ». *Labrador Life, vol. 7, nº* 2, 2013, p. 33-36.

Kuhnlein, H. et O. Receveur. « Local Cultural Animal Food Contributes High Level of Nutrients for Arctic Canadian Indigenous Adults and Children ». *Journal of nutrition, nº 137*, 2007, p. 1110-1114.

Laidler, G. J., T. Hirose, M. Khediri, T. Ikummaq, E. Joamie et P. Elee. « Evaluating the Flow Edge Service: how well can SAR imagery address Inuit community concerns around sea ice change and travel safety? » *The Canadian Geographer/Le Géographe canadien, vol. 55, nº* 1, 2011, p. 91-107.

Lutz, W., R. Muttarak et E. Striessnig. « Universal education is key to enhanced climate adaptation ». *Science, vol. 346, nº* 6213, 2014, p. 1061-1062. Extrait du site Web http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.1006.561&rep=rep1&type=pdf

Mead, E., J. Gittelsohn, C. Roache et S. Sharma. « Healthy Food Intentions and Higher Socioeconomic Status are Associated with Healthier Food Choices in an Inuit Population ». *Journal of Human Nutrition and Dietetics, nº 23* (supplément S1), 2010, p. 83-91.

Medeiros, A. S., P. Wood, S. D. Wesche, M. Bakaic et J. F. Peters. « Water security for northern peoples: review of threats to Arctic freshwater systems in Nunavut, Canada ». *Regional Environmental Change, vol. 17, nº* 3, 2017, p. 635-647.

Mellinger, D. K., K. M. Stafford, S. E. Moore, R. P. Dziak et H. Matsumoto. « An overview of fixed passive accoustic observation methods for cetaceans ». *Océanography, vol. 20, nº* 4, 2007, p. 36-45.

National Geographic. (2017). *Geographic Information System*. Extrait en octobre 2017 du site https://www.nationalgeographic.org/encyclopedia/geographic-information-system-gis/

Norris, T. et T. Yack. (2015). *2015 Passive Acoustic Monitoring Plan for Marine Mammals Off the Coleville River Delta, Alaska.* Encinitas, C : Bio-Waves, Inc. Extrait du site Web http://www.nmfs.noaa.gov/pr/permits/incidental/oilgas/sae_2015iha_beaufort_monitplan.pdf

Ministère de l'éducation du Nunavut. (2007). *Inuit Qaujimajatuqangit Education Framework.* Extrait en octobre 2017 du site Web https://www.gov.nu.ca/sites/default/files/files/Inuit%20Qaujimajatuqangit%20eng.pdf

Nuttall, M., F. Berkes, B. Forbes, G. Kofinas, T. Vlassova et G. Wenceslas. *Hunting, Herding, Fishing and Gathering: Indigenous Peoples and Renewable Resource Use in the Arctic. (S. Hassol, éd.) Arctic Climate Impact Assessment*, 2005, p. 650-690.

Power, E. M. « Conceptualizing food security for Aboriginal people in Canada », 2008. *Canadian journal of public health/Revue Canadienne de santé publique*, 95-97.

Rosol, R., C. Huet, M. Wood, C. Lennie, G. Osborne et G. M. Egeland. « Prevalence of affirmative responses to questions of food insecurity: International Polar Year Inuit Health Survey, 2007-2008 ». *International Journal of circumpolaire Health, vol. 70, nº* 5, 2011, p. 488-497.

Shirley, J. *Building capacity to monitor microbial water quality in Nunavut: tools for a changing climate*, 2010. Iqaluit : Institut de recherche du Nunavut.

Déclaration du premier ministre, Justin Trudeau, et du chef national de l'Assemblée des Premières nations, Perry Bellegarde. (13 décembre 2016). Extrait du site Web https://pm.gc.ca/fra/nouvelles/2016/12/09/declaration-du-premier-ministre-justin-trudeau-et-du-chef-national-de

United States Environmental Protection Agency. (2016). *Climate Impacts on Water Resources.* Extrait du site Web https://19january2017snapshot.epa.gov/climate-impacts/climate-impacts-Water-resources_.html

US Department of the Interior National Parks Service. (2017). *Overview of TEK.* Extrait en octobre 2017 du site Web http://www.nps.gov/subjects/Tek/Description.htm

Watt-Cloutier, S. « Inuit fight climate change with human-rights claim against U.S. » (E. Gertz, Intervieweur) (26 juillet 2005), *Grist Magazine, Inc.* Extrait le 3 janvier 2018 du site Web http://grist.org/article/gertz-inuit/

Wein, E., M. Freeman et J. Makus. « Use of and Preference for Traditional Foods among the Belcher Island Inuit ». *Arctic, vol. 49, nº* 3, 1996, p. 256-264.

Wheeler, T. et J. von Braun. « Climate change impacts on global food security ». *Science, vol. 341, nº* 6145, 2013, p. 508-513.

Organisation mondiale de la santé. (2013). *Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle pour 2014-2023.*